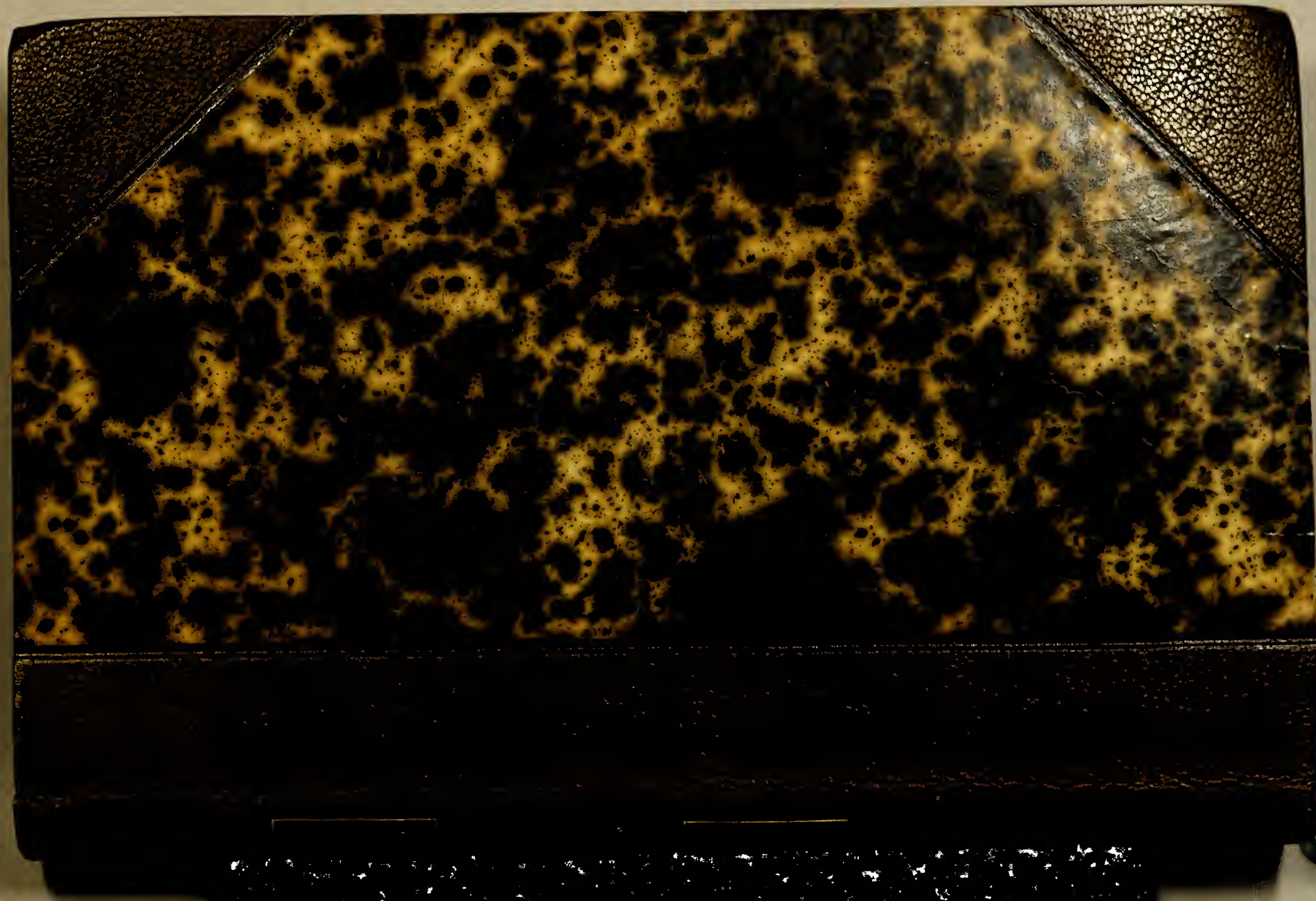


John Carter Brown
Library
Brown University

JOHN CARTER BROWN
LIBRARY

Purchased from the
Trust Fund of
Lathrop Colgate Harper
LITT. D.

TABLEAU

DE LA SITUATION ACTUELLE

DES

ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE,

D'APRÈS

JEDIDIAH MORSE

ET LES

MEILLEURS AUTEURS AMÉRICAINS;

PAR C. PICTET, DE GENÈVE.

TOME II.

A PARIS.

CHEZ DU PONT, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,
Rue de la Loi, No. 1232.

L'AN III DE LA RÉPUBLIQUE.
1795.

TABLEAU
DE LA SITUATION ACTUELLE
DES
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE.

CHAPITRE XI.

2e. DIVISION. ÉTATS DU CENTRE.

Situation. Bornes. Climat.

NEW-YORK.
NEW-JERSEY.
PENSYLVANIE.
DELAWARE.
TERRITOIRE AU NORD-OUEST DE L'OHIO.

LES États du Centre sont bornés au Nord par le Haut Canada et les Lacs; à l'Est, par la Nouvelle-Angleterre; au Midi, par l'Océan, le Maryland, la

Virginie, et l'Ohio ; à l'Ouest , par le Mississipi.

Rien n'est plus irrégulier, plus difficile à soumettre à une description exacte, que le climat de cette grande Division des États-Unis. La partie qui avoisine la Nouvelle-Angleterre lui ressemble sous ce rapport ; mais, en général, les Pays compris dans la Division que nous allons décrire, offrent, dans leur température, les extrêmes les plus distans , les changemens les plus brusques et les plus multipliés. Cela est sur-tout vrai de toute la partie située à l'Est des Alleganys , et l'irrégularité du climat augmente à mesure qu'on se rapproche de la Mer. On a vu, dans ces parages , le thermomètre de Farenheit varier de cinquante degrés dans vingt-six heures, des ouragans briser les vaisseaux, déraciner les arbres, et découvrir les Édifices , et des sécheresses de deux mois entiers succéder à des pluies qui fournissaient six pouces et demi (1) d'eau dans l'espace de quatre

(1) *Docteur Mitchill.*

heures. Les trois ou quatre mois de l'Été qui ont quelquefois des chaleurs, comparables à celles de l'Afrique, s'écoulent rarement sans que le thermomètre y descende jusqu'au degré de la congélation. (1) Enfin, dans les mêmes lieux où la température brûlante de Juillet rappelle le climat de l'Italie, la navigation des plus grandes Rivières est suspendue par les glaces de l'Hiver.

Les conséquences de la variabilité du climat sur la salubrité de l'air, sont telles qu'on peut le conjecturer; c'est-à-dire, que toutes les maladies aiguës qui dépendent du dérangement de la transpiration, y sont plus communes qu'ailleurs; mais soit que l'habitude d'enfance affaiblisse l'influence du climat, soit que, pour les Étrangers, ces inconvéniens se trouvent compensés par des avantages de salubrité

---

(1) Le Docteur Rittenhouse, pendant son séjour à la campagne en Pensylvanie, n'y a jamais passé un Été sans voir les traces de la gelée dans tous les mois, excepté en Juillet.

qui tiennent à d'autres causes naturelles, il est certain que la durée moyenne de la vie y est aussi longue que dans les Pays réputés les plus salubres.

CHAPITRE XII.

NEW-YORK.

Etendue. Bornes. Division. Population. Rivières. Bayes. Lacs. Isles. Routes. Aspect du Pays. Sol. Productions. Péche. Caractère. Mœurs. Capitales et autres Villes. Agriculture. Manufactures. Commerce. Sociétés. Instruction. Religion. Gouvernement. Ordre judiciaire. Milice. Finances. Curiosités. Sauvages.

LONGUEUR, trois cens cinquante milles; largeur, trois cens milles.

Entre le 40e deg. 40′, et le 45e deg. lat. Nord; et entre le 5e deg. Ouest, et le 1er d. 30′ long. Est de Philadelphie.

L'État de New-York est borné au Sud-Est par l'Océan; à l'Est, par Connecticut, Massachussetts et Vermont; au Nord, par le 45e deg. de latitude qui le

sépare du Canada; au Nord-Ouest, par le Saint-Laurent, et les Lacs Ontario et Erié; au Sud-Ouest et au Sud par la Pensylvanie et New-Jersey.

Division et Population en 1790.

Noms des Comtés.	Nombre des Villes.	Nombre des Habitans.	Principales Villes.	Nombre des Habit.
New-York	1...	33,131.....	New-York	32,328.
Albany	20...	75,736.....	Albany	3,498.
Suffolk	8...	16,440.....	East-Hampton....	3,260.
			Huntington	1,497.
Queen's-County.	6...	16,014.....	Jamaïca.....	1,675.
King's-County..	6...	4,495.....	Flat Busch.....	941.
			Brook Lin	1,603.
Richmond.....	4...	3,835.....	Westfield.....	1,151.
Westchester....	21...	24,003.....	Bedfort.....	2,470.
Orange	6...	18,492.....	Goshen.....	2,448.
			Orange.....	1,175.
Ulster.....	14...	29,397.....	Kingston.....	3,929.
Dutchess.....	12...	45,266.....	Poughkeepsie	2,529.
			Fishkill.....	5,941.
Columbia.....	8...	27,732.....	Hudson	2,584.
			Kinder Hook.....	4,661.
Roanselaer formé depuis le dénombrem.			Lansinbourg	
Washington....	9...	14,042....	Salem	2,186.
Clinton.....	4...	1,614....	Platsbourg	458.
Montgomery....	11...	28,848....	divisé depuis le dén. en 3 comtés.	
Ontario.....	.....	1,075....	Canadaque.....	
	130	340,120		

En 1792, les trois nouveaux Comtés étoient comme suit :

Noms des Comtés.	Nombre des Habitans.	Noms des Villes.
Herkemer.....	14,000..	Germanflats...
Otsego.....	12,000..	Cooperstown..
Tyoga.....	7,000..	Chenango.... / Uniontown....
TOTAL..	33,000 hab.	

Rivières.

La Rivière de Hudson est une des plus grandes et des plus belles des États-Unis. Elle prend naissance dans les montagnes qui séparent le Lac Ontario du Lac Champlain ; elle coule d'abord au Sud-Est, passe à six milles du Lac George, elle reçoit la *Socondaga*, puis la *Mohawk*, et se dirige ensuite presque uniformément vers le Sud, jusqu'à la Mer où elle se jette dans la Baye de New-York. Sa longueur totale est de deux cent cinquante milles ; elle n'éprouve des chûtes qu'entre le Lac George et Albany. Dans cette distance, qui est de cinquante-cinq milles, elle est navigable pour les bateaux, au moyen de deux portages d'un demi mille chacun.

Le Lit de cette belle Rivière paraît être l'ouvrage de quelque grande convulsion de la Nature. C'est un Canal uniformément large et profond, taillé dans une direction régulière, au milieu de rochers élevés, au travers même des chaînes de montagnes, et dont le niveau, sensiblement égal, permet à la marée de remonter au-dessus d'Albany, c'est-à-dire, à plus de cent soixante milles de la Mer. Les *Sloops*, de quatre-vingt tonneaux, naviguent jusques-là, et les Vaisseaux de toute grandeur parcourent ce superbe Canal dans un espace de cent trente milles. Nous avons vu de quel avantage cette Rivière peut devenir pour le commerce des fourrures, par la communication avec les Lacs. Elle procure aux Villes bâties sur ses bords l'abondance de tout ce que la Mer apporte, et de tout ce que le Pays fournit, dans un espace qu'on estime comprendre huit cent mille habitans, c'est-à-dire, un cinquième de la population totale des États-Unis. Une louable ambition cherche à étendre encore ces

A
MAP
(of the STATES of)
VIRGINIA, NORTH CAROLINA,
SOUTH CAROLINA AND GEORGIA:
Comprehending the SPANISH PROVINCES of
EAST AND WEST FLORIDA:
Exhibiting the Boundaries
as fixed by the late Treaty of Peace between the
UNITED STATES and the SPANISH DOMINIONS.
Compiled from late Surveys & Observations
by
Joseph Purcell.
EXPLANATION
The boundary between the United States and Spanish Dominions
Divisional lines between each state
Lines limiting the territory claimed by each Indian Nation
Roads
Towns
Indian Towns and Villages
Scale of Miles 69½ to a Degree.
ATLANTIC OCEAN
GULF OF MEXICO
GULF STREAM
GULF OF FLORIDA or NEW BAHAMA CHANNEL
NEW STATES
VIRGINIA
NORTH CAROLINA
SOUTH CAROLINA
GEORGIA
EAST FLORIDA
WEST FLORIDA
LOUISIANA
SPANISH DOS
MARYLAND
OHIO COMPANY
OHIO RIVER
KENTUCKY
CHEROKEES
CHICASAWS
CREEKS
MUSKOGEES
SEMINOLAS
APPALACHICOLA
CATABAWS
Mouths of the MISSISSIPPI
Long. West from London
Phil. Meridian

immenses ressources. On ouvre actuellement un Canal, qui établira la navigation entre cette Rivière et le Lac Champlain par South-Bay. On pêche abondamment, dans la Rivière de Hudson, une grande variété de bons poissons.

La Saranak prend sa source dans les montagnes entre le Saint-Laurent et le Lac Champlain où elle va se jetter en passant par Platsbourg. On y trouve le saumon, le brochet, et la truite en abondance.

Black-River prend sa source dans le voisinage de celle de *Canada-Creek* qui se jette dans la Mohawk. Cette Rivière, qui reçoit les bateaux, depuis sa chûte inférieure jusqu'au Saint-Laurent, dans un espace de soixante milles, est remarquable, sur-tout, en ce qu'elle est la seule navigable d'entre celles qui prennent leur source dans les États-Unis, et se jettent dans ce grand Fleuve. Cette circonstance doit singulièrement favoriser les Établissemens qui se font maintenant sur ses bords.

La Rivière *d'Onondago* sort du Lac *Oneïda*, et coule vers l'Ouest jusqu'au Lac Ontario à *Oswego*. A un portage près, les bateaux naviguent d'un Lac à l'autre, et remontent par Vood-Creeck jusqu'auprès du Fort Stanwix ; de-là un portage d'un mille communique à la Mohawk.

La Rivière de Mohawk prend sa source à huit milles de Black-River. Après un cours de vingt milles vers le Sud, elle change de direction au Fort Stanwix, et coule l'espace de cent dix milles à l'Est jusqu'à la Rivière de Hudson. Les denrées qui descendent par la Mohawk à *Shenectady*, se transportent ensuite par terre l'espace de seize milles jusqu'à Albany. Excepté une chûte à cinquante-six milles au-dessus de Schenectady, et qui oblige à un portage d'un mille, la Mohawk est navigable depuis cette Ville jusqu'à sa source. A la distance de trois milles de la Rivière de Hudson elle éprouve une cataracte qui, par sa hauteur, la grande masse de ses eaux, et

la régularité de leur chûte, présente un spectacle imposant et curieux. La Législature a offert trois mille livres (1) currency pour bâtir un pont sur la chûte de cette Rivière, lorsque les Particuliers en auraient souscrit et payé mille. Une Compagnie a entrepris de rendre praticable, par des écluses, la navigation, depuis Shenectady jusqu'aux Lacs *Ontario* et *Seneca*. Au moyen de cette opération, une étendue de mille milles de rivages, sans y comprendre les Lacs, sera arrosée par des eaux navigables, et plusieurs millions d'acres de terres labourables sur lesquels les Établissemens se multiplient rapidement, trouveront toutes les facilitées imaginables pour un marché avantageux de leurs denrées.

La *Delaware* sort du Lac *Usta-Yantho*, coule au Sud-Ouest, puis au Sud-Est, en séparant l'État de New-York de la Pensylvanie, et enfin ce der-

(1) Dans l'État de New-York, huit schelings *currency*, font un dollar. (Voyez la note, pag. 345, *tome Ier.*)

nier État de celui de New-Jersey, jusqu'à son embouchure dans la Baye qui porte son nom.

La *Susquehanna*, navigable pour les bateaux dans tout son cours, sort du Lac *Otsego*, et se dirige vers le Sud-Ouest; elle coupe trois fois la ligne qui sépare la Pensylvanie de New-Yorck, et immédiatement après avoir quitté cet État, elle reçoit la Rivière de *Tyoga*.

Celle-ci, qui peut se remonter par les bateaux à cinquante milles, prend sa source dans les Alléganys, sous le 42e deg.

La *Seneca* prend sa source dans le canton de ce nom; elle coule vers l'Ouest, reçoit les eaux des Lacs *Seneca* et *Cayuga*, et vient se réunir à la Rivière d'Onondago.

La *Chenessee* ou *Genessee* (1), a sa

(1) L'extrême fertilité du Pays, arrosé par cette Rivière, y a attiré depuis peu un grand nombre d'entre les Émigrans de la Nouvelle Angleterre, qui étoient allés s'établir dans le territoire au Nord-Ouest de l'Ohio, et que les Sauvages ont inquietés. *T. Cooper*, Auteur d'un ouvrage sur l'Amérique, imprimé à Londres en 1795, paraît comprendre sous le nom de *Genessee-Country* tout le Pays plat et élevé qui

source près de celle de la Tyoga, passe près du Fort de Chenessee, et va se jetter dans le Lac Ontario après une suite de cascades, sur lesquelles les Habitans ont construit des moulins.

L'Allégany sort des montagnes de même nom, près de la source de la Tyoga, se dirige vers l'Ouest, et s'accroît d'une autre branche qui vient du Sud, à l'endroit même où elle quitte l'État de New-York pour entrer dans la Pensylvanie.

La Baye de York, qui a neuf milles de long sur quatre de large, s'étend vers le Sud, devant la Ville de New-York; elle renferme plusieurs petites Isles, et communique, avec l'Océan, par un détroit de deux milles, entre *Long-Island* et *Staten-Island*. Bayes.

---

avoisine les Sources des Rivières de Susquehanna, de Tyoga, de Genessee, d'Allegeny, et les divers petits Lacs dont les eaux communiquent au Lac Ontario, ou à la Mohawk. Il représente ce Pays, en général, comme mal sain, et dit qu'il est rare que les nouveaux colons n'y achètent pas le climat par une fièvre d'accès.

Lacs.

South-Bay est un Lac long et étroit, dont la direction est du Nord au Midi, qui est situé à douze ou quinze milles du coude que fait la Rivière de Hudson avant de prendre son cours vers le Sud, et qui sépare l'État de New-York, de Vermont. Ce Lac reçoit du Sud les eaux de *Vood-Creek*, Rivière navigable dans l'étendue de plusieurs milles, puis celle du Lac George, dont le niveau est plus haut de cent pieds, et qui lui parviennent, à *Ticonderoga*, par un large ruisseau; enfin il réunit ses eaux au Lac Champlain.

Le Lac *Oneïda* ou *Onondago*, situé à vingt milles à l'Ouest du Fort Stanvix, s'étend environ l'espace de trente milles Est et Ouest. A un demi mille de ce Lac, on trouve une source plus salée que l'eau de la Mer, et assez abondante pour fournir à la consommation de tout l'État.

Le petit Lac salé (*Salt-Lake*) qui se décharge dans la Rivière de Seneca, est remarquable par la qualité saline de ses eaux. Les Naturels du Pays en tirent du sel.

Le

Le Lac *Otsego*, à la source de la *Susquehanna*, a neuf milles de long sur une largeur d'un mille. Il est entouré d'un Pays fertile, et d'une culture facile.

Le Lac de *Caniaderago*, à-peu-près de la même grandeur, est situé à six milles de ce dernier vers l'Ouest. Un ruisseau, qui réunit ce Lac à la *Susquehanna*, est fameux par l'excellence des fromages qu'on fait sur ses bords.

Le Lac *Chatoque*, dont l'extrêmité Sud-Est est sous le 42e degré 10$^{\prime}$, se prolonge jusqu'à neuf milles du Lac Érié, et décharge ses eaux par la *Conawongo* dans *l'Allegany*.

On trouve enfin, dans le Comté d'Orange, au Nord des Montagnes, une étendue de Prairies unies d'environ cinquante milles acres, qui sont inondées annuellement pendant plusieurs mois, au grand détriment de la salubrité de l'air dans le voisinage. On estime qu'une dépense de deux mille livres suffirait pour racheter à la Culture cette immense Plaine d'excellens terrains.

Isles. Cet État comprend trois Isles considérables, savoir, *York-Island*, ou *Mahatan*, *Staten-Island*, et *Long-Island*. La première, située dans la Hudson, près de son embouchure, est séparée du Continent par un bras de cette Rivière qui prend le nom *d'East-River*, sur lequel est un Pont. Elle a quinze milles de long, sur une largeur qui est à peine d'un mille.

La seconde est située à neuf milles au Sud de la Ville de New-York, et forme le Comté de Richmond. Elle a dix-huit milles de long, sur une largeur moyenne de six à sept milles. Elle est assez montueuse, et contient près de quatre mille habitans. La Ville de *Richmond* est une Place peu considérable et pauvre, habitée principalement par les descendans des Hollandais et des Français.

Long-Island est située parallèlement à la côte de Connecticut. Elle a cent quarante milles de long, sur dix de largeur moyenne. Elle est divisée en trois Comtés. *King's-County*, celui de l'Ouest, et le

moins considérable, est principalement habité par des Hollandais, et contient un grand nombre de beaux Villages, parmi lesquels, celui de *Flatbush* possède un Établissement d'Éducation. *Quen's-County*, celui *du Centre*, a environ trente milles de long, et ne renferme aucune Ville. *Suffolk*-County, qui occupe le reste de l'Isle, a environ cent milles de long. Plusieurs petites Isles le bordent. On y compte sept Villes, parmi lesquelles *East-Hampton*, qui contient l'Académie de *Clinton*, est la plus considérable.

Toute la partie du Sud de l'Isle est un Pays plat, et le voisinage de la Mer est garni de Marais salans. La zone du Nord, est inégale et montueuse. On cultive les grains et les fruits dans celle-ci, les prairies et les pâturages dans l'une et l'autre.

Il y a, dans le centre de l'Isle, une étendue de bruyères et de bois, qui sert de retraite à un nombre infini de daims, et à d'autre gibier.—Dans la partie de l'Est de l'Isle, on trouva, il y a environ cinquante

ans, à un demi mille de la Mer, le squelette entier d'une baleine, enterré dans le sable.

La Baye de *Southampton*, au Sud de l'Isle, est remarquable par l'abondance prodigieuse du poisson de toute espèce.

La pêche de la baleine rend annuellement onze à douze cens barils d'huile. Une grande partie des produits de l'Isle se transporte à New-York; mais elle fait aussi directement le commerce d'exportation avec les Isles. On compte environ quarante mille habitans dans Long-Island.

Routes. Il n'y a que trois ou quatre ans que l'État de New-York a commencé à donner à l'objet des routes toute l'attention qu'il mérite.

La concurrence de la Pensylvanie pour le Commerce de l'Ouest, l'émulation qu'a développé l'exemple de cet État industrieux et riche, ont produit de louables efforts, de la part de la Législature de New-York, pour l'Établissement des Routes, au travers des parties peuplées

de l'État, depuis ses extrêmités jusqu'à la Rivière de Hudson. Une poste communique tous les quinze jours depuis Albany jusqu'à *Williams-Bourg* sur la *Chenessee*, en passant par les nouvelles Villes de *Whitestown*, *Geneva*, *Cadanaqua* et *Canawargus*. Une grande route nouvelle, au travers du Comté de Clinton, communique avec le Canada; enfin on vient d'ouvrir une grande route depuis *Katskill* sur la Rivière d'Hudson, qui pénètre dans l'intérieur du Pays, du côté de l'Ouest.

Aspect du Pays.

Sol. Production.

Le Pays est, en général, coupé de montagnes, dont la direction est du Nord-Est au Sud-Ouest; cependant au-delà des Alléganys, le Pays devient plat et uni; le Sol y est gras et fertile, et couvert, dans son état naturel, d'érables à sucre, de bouleaux, de hêtres, de cerisiers, de hicoris, de locustes et de mûriers. Dans le voisinage du Lac Érié, on trouve le châtaigner et le chêne. Le Pays qui avoisine ce Lac est assez élevé au-dessus de son niveau, et tous les ruisseaux qui s'y

jettent ont des chûtes utiles aux Établissemens de Moulins de divers genres.

On représente le Pays qui avoisine les Lacs Cayuga et Seneca, comme d'une fertilité extraordinaire, et agréablement varié par les ondulations du terrein. C'est dans cette partie que la Législature a accordé en gratification aux Officiers et Soldats de l'État, un million cinq cens mille acres de terres, divisés en vingt-cinq arrondissemens de soixante mille acres chacun, lesquels sont subdivisés en cent fermes de six cens acres.

A l'Est des Alléganys, le Pays est généralement coupé de hauteurs et de vallées. Les hauteurs sont garnies de forêts, dans lesquelles on trouve tous les arbres utiles que fournit le Continent. Les vallées cultivées fournissent d'excellentes prairies, le lin, le chanvre, le bled et d'autres grains. La partie occidentale et septentrionale de New-York, depuis les bords de la Mohawk jusqu'au Canada, considérée comme la plus fertile de tout

l'État, est celle où les Établissemens se multiplient le plus rapidement.

Le Comté de Clinton, placé à distance égale de New-York et de Quebec, a le choix des deux marchés pour ses denrées superflues. Il fournit de très-belles laines, du porc et d'autres articles d'exportation. Les Cultivateurs trouvent leur compte à conduire leurs bœufs gras à *Montréal*, qui est distant de soixante milles de Platsbourg. La Navigation du Saint-Laurent est très-avantageuse à ces Contrées, et il en descend fréquemment à Quebec des radeaux, chargés de diverses denrées. Cette Navigation n'est gênée que par les rapides de *Saint-John* et de *Chamblee*, qui permettent même dans certaine saison, à des bateaux chargés de soixante *bushels* de sel, de remonter le courant (1).

Dans les parties peu ou point habitées du Nord de l'État, les élans, les daims,

(1) Le sel coûte, dans cette partie de New-York, un demi dollar le *bushels*.

les ours, sont très-communs. On y rencontre aussi des castors et des martres. Le loup ne se trouve point dans les forêts de New-York. Les canards et les autres oiseaux d'eau sont en très-grand nombre; et le poisson, principalement dans le Comté de Clinton, est en abondance

Pêche. prodigieuse. Dans la Rivière de Saranac, en particulier, il n'est pas rare de voir un pêcheur prendre quatre ou cinq cens saumons, dans une journée, avec le harpon et le cerceau. Ce poisson salé fait une excellente provision d'Hiver, et il n'y a pas un Agriculteur qui ne puisse faire la provision de sa famille, en employant à la pêche une heure de la soirée dans les mois d'Été qui y sont favorables.

Population. En 1756, la totalité des Habitans, y compris les Noirs, montait à quate-vingt-seize mille sept cent soixante-quinze; trente ans après, elle était de deux cent trente-huit mille huit cent quatre-vingt-dix-sept; et on voit, par le tableau général de la population, que dans le cours

des quatre années suivantes, elle s'était accrue de plus de cent mille individus. Une grande partie de ce prodigieux accroissement est dûe à l'immigration des habitans de la Nouvelle-Angleterre.

Caractère. Mœurs.

La Langue Anglaise domine généralement dans l'État; mais il y a quelques Comtés, tels que ceux *d'Ulster*, de *King*, *d'Albany*, et *d'Orange*, où le grand nombre des Hollandais influe sensiblement sur l'accent. Cette Nation, à laquelle sont dus les Établissemens de l'enfance de cet État, a retenu obstinément son caractère originel, malgré l'exemple des usages et des mœurs anglaises dont elle est entourée. La régularité, la prudence, l'économie, ce tour d'esprit, plutôt conservatif qu'entreprenant, conviennent au Particulier qui a hérité sa fortune, ou au Marchand qui l'a faite, plus qu'à un État nouveau qui a besoin de mouvement et d'entreprise; mais comme l'esprit des autres Négocians est généralement porté aux spéculations hardies et étendues,

ces dispositions se modifient réciproquement, et les Commerçans de New-York méritent la réputation de probité, de régularité, d'industrie et de sagesse qu'ils ont obtenue. Cette réaction de l'exemple des habitudes hollandaises est sensible, à beaucoup d'autres égards, dans une grande partie de l'État. Elle a, en général, neutralisé utilement les inclinations opposées des Écossais, des Irlandais, des Allemands, et des Français, qui ont accru la population à diverses époques ; et au moyen des sages Établissemens d'Éducation qni se multiplient tous les jours, l'Instruction qui se répand met en harmonie toutes les nuances, et recouvre d'un même vernis toutes les teintes nationales.

Capitale. New-York, la Capitale de l'État, située à l'extrêmité Sud-Ouest de l'Isle de Mahatan ou York-Island, au Confluent de la Hudson et de *l'East-River*, s'étend sur celle-ci l'espace de mille six cens toises, et sa circonférence est d'environ quatre milles. La seule partie de la Ville, qui

offre un plan régulier, est bâtie depuis la Paix, soit en extension de l'ancienne Ville, soit en remplacement des quartiers détruits pendant la Guerre. Quelques maisons rappellent encore la mesquine Architecture des Hollandais; mais toutes celles qui ont été construites, depuis un siècle, sont bâties à la manière anglaise. Plusieurs Bâtimens publics attirent l'attention des Étrangers. On distingue, sur-tout, le superbe Édifice de Fédéral Hall, moins remarquable encore par l'imposante majesté de son Architecture, que pour avoir servi à la Cérémonie d'installation de l'illustre Vashington.

La situation de la Ville est agréable et saine; la fraîcheur, occasionnée par les brises de Mer et les eaux, tempère les chaleurs de l'Été; et le froid de l'Hiver y est moins rigoureux que dans l'intérieur, sous le même parallèle. La rapidité des courants, entre l'Isle *Mahatan*, Long-Island, et Staten-Island, prévient les obstructions des glaces dans le Canal, et ce n'est, d'ordinaire, que pendant quel-

ques jours des Hivers très-rigoureux, que l'abord de New-York est fermé. Il n'y a devant la Ville, ni Baye, ni Port, ni enceinte; mais le Canal *d'East-River*, qui reçoit des vaisseaux de toutes les grandeurs, est, après les Ports de Rhode-Island et de Port-Land, l'abri le plus sûr et le plus commode de tous les États-Unis. Aucune Ville de cette République ne présente des avantages commerciaux plus grands, plus variés, et d'une extension graduelle plus certaine. Son accès, à l'Océan, est facile, constant et sûr: elle commande le Commerce de la moitié de New-Jersey, d'une grande partie de Connecticut, de Massachussetts et de Vermont; elle dispose, en quelque sorte, de la masse entière des productions de l'État immense dont elle est la clef, et qui ne reçoit les importations étrangères que de la main de ses Négocians; enfin les nouvelles communications intérieures, et l'exécution du nouveau Traité, lui permettront bientôt de concourir avec Philadelphie, dans la fourniture des produits d'Europe;

aux États de l'Ouest, et de détourner du Canada une grande partie de l'important commerce des pelleteries.

Après le Tableau d'une telle réunion d'avantages, indépendans de ceux que la Révolution lui donne, on est moins étonné de voir la population de cette Ville florissante s'accroître de dix mille ames dans le cours des quatre années qui ont précédé le dernier dénombrement (1). New-York le dispute à Charleston et à Boston, sur l'hospitalité exercée envers les Étrangers, et l'emporte sur ces deux Villes, quant au luxe et aux ressources de la Société.

L'Éducation des femmes comprend les Arts agréables, et, en général, tout ce qui peut contribuer à l'acquisition du goût et au développement des Graces. Elles unissent, à ces agrémens, plus de solidité qu'on n'y en associe d'ordinaire, et elles ont conservé des mœurs hollandaises, la régularité et la propreté dans l'économie intérieure de leur maison.

---

(1) On y comptoit en 1794 quarante mille habitans. (T. Cooper).

Sous deux rapports, cependant, cette Ville favorisée à tant d'égards laisse encore quelque chose à desirer, et offre, dans son séjour, un inconvénient grave. Le premier objet qui demande une réforme, et l'obtiendra sans doute, c'est le peu de soin qu'on y a pris jusqu'ici d'assortir le nombre et l'étendue des Établissemens d'Éducation publique aux besoins et aux ressources de cette Ville populeuse et riche. Mais New-York a un désavantage naturel qu'on ne peut remédier qu'imparfaitement, c'est la rareté de la bonne eau. La Ville ne renferme qu'un petit nombre de puits ; l'eau se vend trois deniers le muids ; et, ce qu'il y a de remarquable, c'est que la même pompe fournit la très-grande partie de l'eau qui se consomme. On a calculé qu'on en tire journellement cent dix, et dans certains jours d'Été, jusqu'à deux cent seize muids, sans qu'il y ait jamais plus, ni moins de trois pieds d'eau dans le puits.

Autres Villes. Albany est une Ville florissante, si-

tuée sur la rive occidentale de la Rivière de Hudson, à cent soixante milles au Nord de New-York, et au haut de la Navigation des *Sloops ;* on y compte environ mille maisons bâties, pour la plûpart, dans l'ancien style hollandais. Cette Ville partage, sous plusieurs rapports, les avantages commerciaux de New-York; et quant au commerce des denrées de l'intérieur, et de certains autres articles d'exportation, ses Marchands sont mieux placés encore. Lorsque les Canaux entrepris seront achevés; lorsque le Pont sur la Mohawk sera construit, et toutes les routes intérieures ouvertes, cette Ville devra éprouver des accroissemens considérables. Jusqu'ici les habitans d'Albany ont souffert de la mauvaise qualité de leurs eaux de puits, mais ils ont entrepris des ouvrages pour la conduite d'une eau courante dans la Ville.

La Ville de Hudson est celle de toute l'Amérique, après Baltimore, qui a éprouvé l'accroissement le plus rapide. En 1783, deux particuliers de providence

ayant reconnu que la Rivière était navigable pour les gros vaisseaux jusqu'à cent trente milles de New-York, achetèrent là, sur la rive de l'Est, un espace d'un mille quarré pour le siège d'une Ville nouvelle. Au printems de 1784, on bâtit quelques magasins, et dans les deux ans qui suivirent, cent cinquante maisons s'élevèrent, et quinze cents habitans s'y réunirent. Une situation superbe, de bonnes eaux, le voisinage d'une contrée fertile, et sur laquelle les Établissemens se multiplient, ajoutent à ses avantages. En février 1786, on comptait qu'il entrait, chaque jour dans la Ville, douze cents traîneaux chargés des produits du Pays environnant, jusqu'à une grande distance.

Pough-K*eiepsee* est une jolie petite Ville, sur la rive orientale de la Hudson. *Lansinbourg*, a neuf milles d'Albany, sur les bords de la Hudson, et vis-à-vis de la Mohawk, est une Ville florissante et agréablement située. *Kingston*, dans le Comté d'Ulster, situé sur une petite Rivière,

vière, à deux milles de la Hudson, a été rebâtie depuis que les Anglais la brûlèrent en 1777 ; elle contient environ deux cents maisons.

Shenectady sur la Mohawk, dans un Pays fertile, au bas d'une Navigation étendue qui traverse les meilleures terres de New-York, placée pour servir d'entrepôt au Commerce d'Albany, devrait, ce semble, prospérer, et elle a décliné depuis la Guerre, ce qui est dû à ce que ses Habitans ne connoissant que le commerce des fourrures, que les Anglais ont détourné, en grande partie, vers le Canada depuis cette époque, n'ont pas eu l'industrie de mettre à profit les autres avantages naturels de sa situation.

Platsbourg, sur les bords du Lac Champlain, du côté de l'Ouest, est dans une des positions les plus agréables qu'on puisse desirer.

Le pays qui l'entoure s'élève insensiblement depuis le Lac jusqu'aux montagnes, dans l'espace de plusieurs milles. Le sol est un lut gras, qui offre les mêmes

avantages à la culture des Prés et des Champs. Les fermes qui s'élèvent de tous côtés, embellissent et animent le Paysage. La ville de Platsbourg se bâtit et se peuple avec activité ; enfin dans ces mêmes lieux, qui n'était qu'un désert, il y a huit ans, le Voyageur instruit observe des milliers de Cultivateurs, trouve des cercles agréables, la chère délicate et recherchée des Ports de Mer, et peut même entendre, de tems en tems, une conversation philosophique, ou un air de clavecin. Ainsi s'accomplissent les paroles prophétiques, adressées par le Congrès au peuple Américain, dans une époque de détresse.

« De vastes Lacs, de grandes Rivières à » peine découvertes, et qui, depuis des » siècles, roulent leurs flots vers l'Océan » dans le silence et l'obscurité des forêts, » les immenses déserts d'un sol fertile, » les sombres retraites des animaux sau- » vages, entendront (nous l'espérons » encore) le bruit de l'active industrie, » prodigueront leurs ressources au Com- » merce, s'enorgueilliront de leurs Cités

» spacieuses, de leurs clochers dorés, de
» leurs délicieuses maisons de campagne,
» de leurs champs couverts des riches
» fruits de la culture ».

L'État de New-York est resté fort en arrière de ses voisins sur l'Agriculture et les fabriques. Les avantages de localité sont tels, que les habitans s'enrichissent sans entreprendre, et en ont moins d'activité. L'observation générale que nous avons faite sur l'Agriculture des États-Unis, trouve ici son application très-sensible. Tant que les terres sont à bas prix, et fécondes sans de grands efforts, l'intérêt du Cultivateur ne le porte nullement vers les perfectionnemens utiles. Ils naîtront de la population, ainsi que les Arts manufacturiers. Les ressources du pays assurent à ceux-ci des moyens étendus, dans les productions du sol, dans les mines abondantes de fer, dans celles de plomb, de cuivre, de zinc, de plâtre, dans les nombreux emplacemens propres aux moulins de tous genres. Les articles des fabriques de la Ville de New-

Agriculture.

Manufactures.

York sont les voitures de toutes espèces, les sucres, la bierre, les souliers et les bottes, les harnois, les menuiseries, les coutelleries, les chapeaux, les outils à carder, les montres, les pendules, les poteries, les instrumens de musique et de mathématiques; enfin les vaisseaux et tous leurs agrêts. Les procédés de la fabrication des farines, cet objet capital d'exportation, leur laissent une infériorité sensible dans la qualité, comparativement à celles de Pensylvanie, et Maryland; mais les Manufactures de sucre d'érable commencent à prendre de l'importance; on en peut juger par l'exemple d'un des cantons nouvellement cultivés. Dans le Printems de l'année 1791, le Comté *d'Ostsego* seul, quoique faiblement habité, a fabriqué douze cents quintaux de ce sucre (1).

(1) Une lettre, datée de Cooperstown, du 9 Avril 1793, et signée par William Cooper et cinq autres Particuliers, affirme que, dans le seul Arrondissement d'Oswego (qui était un désert en 1786) il s'est fait, pendant le cours de la saison, cent soixante mille liv. de ce sucre, c'est-à-dire, pour la valeur de quinze mille dollars. *(Tench Coxe).*

Les exportations aux Isles sont le biscuit, les pois, le maïs, les pommes, les oignons, les planches, les palissades, les chevaux, les moutons, le beurre, le fromage, les huîtres, le bœuf et le porc; mais les objets capitaux d'exportation de l'État, sont les bleds et les farines. Dans le cours de l'an 1775, il s'exporta six cent soixante-dix-sept mille sept cents bushels de bled; deux mille cinq cent cinquante-cinq tonnes de pain, et deux mille huit cent vingt-huit tonnes de farine. Le reste des exportations consiste en graine de lin, coton, laine, salsepareille, café, indigo, ris, fer en saumons ou en barres, potasse, cendres perlées, fourrures, peaux de daims, bois de construction, mahogany, cires, huiles, vin de Madère, rum, poix, gaudron, térébentine, baleines, poisson, sucre, mêlasse, sel, tabac, etc. Mais un grand nombre de ces articles sont importés pour être réexportés. La valeur des exportations, pour l'année finie, le 30 Septembre 1791, monte à deux millions cinq cent seize

Commerce.

mille cent quatre-vingt-dix-sept dollars. Cet État possède des vaisseaux pour quarante-six mille six cent vingt-six tonneaux, et emploie en outre pour quarante mille tonneaux de vaisseaux étrangers.

Sociétés. On compte dans la ville de New-York sept associations qui ont le bien public pour objet ; savoir, une Société *pour l'encouragement des connaissances utiles*, *pour la manumission des Esclaves, et la protection des Affranchis* ; une Société de marine ; une pour le soulagement des Débiteurs emprisonnés ; une Société de Manufacture, une Société de Médecine, et enfin une Société d'Agriculture dont les Membres de la Législature sont Membres par leurs Offices.

Instruction. Le Collège de *Colombia*, fondé à New-York, en 1754, par des contributions volontaires, est le premier Établissement de ce genre qu'ait possédé cette Province. Le site de l'édifice, sur les bords de la Hudson, est superbe, et son architecture est digne de l'institution ; il comprend trente-six Appartemens, une vaste Salle,

une Chapelle, une Bibliothèque, un Musée, un Théâtre de Démonstration, et un Cabinet de Physique expérimentale très-riche en instrumens. La direction générale du Collège, ainsi que de toutes les Académies ou Écoles de l'État, est entre les mains du Gouverneur, du Vice-Gouverneur, et de vingt-quatre Inspecteurs. Les Instituteurs pour les hautes Sciences, sont un Professeur de Mathématique et de Physique, un Professeur de Logique et de Géographie, et un Professeur de Langues savantes. Une École complette de Médecine a été ajoutée, en dernier lieu, à l'Établissement qui compte, en totalité, environ cent cinquante Étudians. Des huit autres Académies de cet État, les deux qui ont le plus de réputation, sont celles de *Flatbush* et de Clinton, situées l'une et l'autre dans Long-Island.

Religions. Les Sectes religieuses de l'État sont au nombre de douze, et chacune est autorisée à instituer un Corps, chargé de la direction de ses affaires temporelles. Dans le nombre de ces Sectes, on en compte

une qui s'est élevée récemment ; elle suit les dogmes de *Jenima Wilkinson*, et s'est réunie à *Geneva*, à douze milles Sud-Ouest du Lac Cayoga.

Gouvernement.

La forme très-compliquée du Gouvernement de l'État, et de l'Administration de la Justice, est l'ouvrage d'une Convention rassemblée dans ce but en 1777. L'autorité législative est entre les mains de la Législature, et du Conseil de Révision. Le Pouvoir exécutif réside dans la personne du Gouverneur, élu tous les trois ans, et assisté de son Conseil de douze Membres. Il ne siège point dans la Législature. Le Vice-Gouverneur préside le Sénat, et n'y a de voix que pour détabler. La Chambre des Représentans de New-York est la seule des États-Unis où l'usage de la Chambre des Communes d'Angleterre, de se former en Comité dans certaines affaires importantes, ait été adopté. Chaque Chambre a l'initiative et le Pouvoir négatif sur l'autre, et un troisième Corps a un *veto* suspensif sur toutes deux. Ce Corps, nommé le

Conseil de Révision, présidé par le Gouverneur, est composé du Chancelier et des Membres de la Cour de Justice suprême. Il examine les Bills qui ont passé dans les deux Chambres. Son approbation les convertit en Loi. S'il renvoye un Bill, avec ses objections, à la Chambre où il a pris naissance, il y est de nouveau examiné, et ne peut être converti en Loi que sur l'approbation successive des deux tiers des Membres de chaque Chambre.

Les accusations de haute trahison (*impéachment*) sont du ressort de la Chambre des Communes, et sont jugées par un Tribunal, appelé *The Court of errors and impeachment*, lequel est composé du Vice-Gouverneur, du Sénat, du Chancelier, et des Juges de la Cour suprême.

Ordre judiciaire.

Les Cours de Justice, outre le Tribunal ci-dessus, sont la Cour du Chancelier, la Cour de Justice suprême, les Cours des Comtés, les Cours inférieures, *la Cour des Probates*, celle de l'Amirauté, la Cour de l'Échiquier, la Cour dite *of Oyer Andterminer* pour la délivrance des pri-

sonniers, et enfin celle des sessions de quartier.

Les places éminentes du Gouvernement sont remplies par les élections du Peuple, avec certaines clauses restrictives de propriété et de séjour dans l'État pour les Électeurs, et d'autres restrictions proportionnées à l'importance des places pour les personnes éligibles. Les Officiers subalternes, soit Militaires, soit de Judicature, sont nommés par un Corps, désigné sous le nom de *Council of Appointemens*, et élu lui-même annuellement par la Législature parmi les Sénateurs de chaque district de l'État. Tous les Officiers Militaires sont amovibles à volonté, et le Chancelier, les Juges suprêmes, et le premier Juge des Cours des Comtés conservent leurs emplois tant qu'ils se conduisent bien. On suit, soit pour le criminel, soit pour le civil, la Jurisprudence anglaise; par conséquent les gens de Loi y sont très-multipliés, et les procès y entrent pour beaucoup dans les incidens de la vie. Il y a du moins cette compensa-

tion aux inconvéniens d'une Jurisprudence civile si compliquée et si volumineuse, c'est que les études qu'elle exige forment un grand nombre de Sujets distingués pour les emplois politiques, et New-York se glorifie d'avoir produit plusieurs Législateurs habiles.

Le dénombrement de 1789 faisait monter la Milice de l'État à quarante-deux mille six cent soixante-dix-neuf; celui de 1790, à quarante-quatre mille deux cent cinquante-neuf; et celui de 1791, à cinquante mille trois cent quatre-vingt-dix-neuf. Il y a en outre cinq à six mille hommes dans les nouveaux Comtés qui ne sont pas encore organisés. Milice.

Les postes militaires fortifiés étaient très-multipliés dans l'État de New-York. Le plus grand nombre a été détruit, ou tombe en ruine. Dans l'espace qui sépare Shenectady du Lac Onéida, il existait sept Forts, parmi lesquels on voit encore le Fort Stanwix, construit en 1758, et qui a coûté, dit-on, soixante mille liv. sterl. On voit encore à Crownpoint, sur le Lac

Champlain, une partie des ouvrages, autrefois considérables, de ce poste.

Finances. Diverses circonstances ont contribué à remplir le trésor de l'État de New-Yorck, de manière qu'il a pu se passer d'impôts depuis plusieurs années. Les confiscations qui ont suivi la Guerre, la vente des terres non appropriées, et un impôt sur les importations avant la Constitution fédérale actuelle, avaient produit un capital considérable. Les terres avaient été vendues contre du papier continental, dans une époque où l'État de New-York avait plus de crédit que la confédération; ensorte que cet État acquit, à bas prix, une créance considérable contre le Trésor public.

La rente de cette créance passe actuellement cent mille dolars, et doublera lorsque la dette différée portera son intérêt.

Curiosités naturelles. On trouve, dans le voisinage de Saratoga, une eau minérale, dont la source attire la curiosité. Elle sort verticalement de la terre par une ouverture de neuf pouces de diamètre, et s'élève en jet-d'eau pyra-

midal à cinq ou six pieds de hauteur. Elle est à la température commune de l'eau de source ; elle a un goût salin, et contient abondamment un gaz, dont la force expansive rompt tous les vaisseaux fermés. On en fait usage dans plusieurs maladies.

On voit, dans le Comté de Montgomery, un torrent rapide qui s'est frayé un chemin pardessous une colline, dont la base a trente cinq toises de diamètre. La voûte de cette galerie naturelle paroît aux extrêmités d'un roc blanc comme la neige ; mais l'extrême rapidité du courant, l'inégalité du terrein, et le bruit affreux de l'eau dans son passage sous la voûte, ont empêché jusqu'ici que personne se hasardât à y pénétrer.

Dans l'arrondissement de *Wilsborough*, Comté de Clinton, on voit, sur les bords du Lac Champlain, un morceau de rocher, recouvert d'un terrain boisé, de l'étendue d'un demi acre, qui a sans doute été détaché, par quelque convulsion de la terre, d'un promontoire qui en est distant de vingt pieds seulement, et dont la tranche

extérieure se rapporte parfaitement à celle de la petite isle. C'est-là que se présente un contraste frappant pour le voyageur qui navigue sur les bords de ce Lac romantique. Pendant l'espace de plusieurs milles, ses eaux baignent le pied des rochers élevés, stériles, ou hérissés de bois, dont l'escarpement surplombe et semble menacer de leur chûte l'esquif qui les cotoye. Ces lieux ont toute la rudesse primitive de la Création ; leur aspect est sombre, et sauvage ; un silence profond y règne ; l'Homme y oublie les êtres animés : il se sent seul avec la Nature. Tout-à-coup l'intervalle qui sépare la petite isle du Continent, laisse entrevoir les eaux argentées d'une baye demi-circulaire, qui se développe à mesure qu'on avance. Ses bords s'élèvent en amphithéâtre ; ils sont tapissés de verdure, couverts de moissons, parsemés de fermes; une majestueuse forêt les domine, et une montagne élevée encadre ce paysage enchanteur.

Sauvages. Les rapports du Missionnaire *Kirk-Land*

réduisent à six mille trois cent trente individus la totalité des six Nations sauvages, autrefois nombreuses et redoutables, et dont les restes habitent encore dans l'Ouest de l'État. Les Mohawks sont en grande partie fixés sur *Grand-River* dans le Haut Canada. Les *Seneca* occupent deux villages sur *l'Allégany*. On trouve quelques *Delawares* et *Shavagkees* sur Buffalo-Creek ; enfin les *Stokbrige* et les *Mohegan* se sont établis sur le Lac Onéïda. D'après le même Missionnaire, voici à-peu-près les idées que ces Tribus se font de la moralité des actions, et des peines et récompenses d'une autre vie. Il y a, disent-ils, une région des purs Esprits, nommée *Escanane*, d'où sont exclus trois classes de Pécheurs; savoir, les Suicides, ceux qui répudient leurs femmes à cause de leur grossesse, et ceux qui désobéissent à leurs Chefs. Pour parvenir à *l'Escanane*, il faut passer sous la conduite d'un Guide sûr, en équilibre sur un pieu, au-dessus d'un affreux précipice. Lorsqu'un Réprouvé

tente le passage, le Guide, qui le reconnaît, l'abandonne à lui-même sur le pont glissant et mal assuré ; un vertige le saisit ; il tombe, avec d'horribles cris, au fond du noir abîme ; il y trouve un chien monstrueux qui a la galle et la lui communique. Tourmentés de démangeaisons cuisantes, les Réprouvés s'agitent envain dans leur sombre prison, où le bruit des chants et des danses des bienheureux habitans de *l'Escanane* vient quelquefois accroître leurs maux. Les imbécilles et les chiens vont aussi dans le même gouffre, mais ils y ont un appartement séparé, où la lumière du jour pénètre.

Les *Cayuga*, les *Onéïda*, les *Onondaga* habitent encore en petit nombre les environs des Lacs de même nom.

En 1787, John Livingston, et quatre autres Particuliers, se réunirent pour obtenir des six Nations, à forme de bail, pour neuf cent quatre-vingt-dix-neuf ans, moyennant deux mille dollars de rente, une immense étendue de pays, comprenant la plus grande partie des trois Comtés de

du Nord-Ouest. Deux mois après, ils obtinrent à bail, pour le même terme, le pays d'Onéïda de la Tribu de ce nom, moyennant une redevance annuelle. Mais la Législature décida, au mois de Mars 1788, que de pareils baux étaient des achats, défendus aux Particuliers par la Constitution, et par conséquent nuls; dès-lors l'État a conclu un Traité avec les diverses Tribus des Sauvages, et acheté d'eux tout le pays, moyennant la réserve d'une certaine étendue de terrein pour les Onéïda, les Cayuga et les Onondaga.

De longs débats entre New-York et Massachusetts, relativement aux limites des États, ont été définitivement terminés, moyennant la cession faite à Massachussets, d'une étendue de douze Arrondissemens, dont l'État de New-York s'est réservé la jurisdiction (1).

---

(1) Pour l'Histoire de New-York, voyez *Smith's History and Hasard's collection of State papers.*

CHAPITRE XIII.

NEW-JERSEY.

Etendue. Bornes. Division. Population. Rivières. Montagnes. Sol. Productions. Agriculture. Commerce. Manufactures. Mines. Curiosités naturelles. Caractère. Mœurs. Instruction. Villes. Gouvernement. Milice.

LONGUEUR, cent soixante milles; largeur, cinquante-deux milles.

Entre le 39e et 41e degré 24$'$ latitude Nord ; le mérid. de Philadelphie, et le premier deg. long. Est.

L'État de New-Jersey est borné à l'Est par la Rivière d'Hudson, et la Mer ; au Sud, par l'Océan ; à l'Ouest, par la Rivière et la Baye de Delaware ; au Nord, par une ligne tirée depuis l'embouchure de la Rivière de *Mahakamac*, jusqu'à un point de la Rivière d'Hudson, sous le 41e degré.

La division et la population de l'État sont comprises dans les Tableaux suivans.

Comtés.	Population.	Principales Villes.
Cap-May.....	571.	
Cumberland.....	8,248.	Bridgetown.
Salem.....	10,437.	Salem.
Glocester.....	13,360.	Voodbury. Glocester.
Burlington.....	18,095.	Burlington. Bordentown.
Hunterdon.....	20,253.	Trenton.
Sussex.....	19,500.	Newtown.
Bergen.....	12,601.	Hackinsack.
Essex.....	17,785.	Newark. Elisabeth-Town.
Midlesex.....	15,956.	Amboy et partie de Brunswik.
Monmouth.....	16,918.	Freehold.
Somerset.....	12,296.	Boundbrook et partie de Brunswick.
Morris.....	16,216.	Morristown.
	182,236.	

dont 11,423 noirs.

Rivières.

Les rivières de New-Jersey sont peu considérables, mais nombreuses. Les trois principales sont la *Hackinsack*, la *Passaïk*, et la *Raritan*. La première prend sa source dand le Comté de Bergen,

se dirige vers le Sud, et entre dans la Baye de *Newark*. Elle a une grande largeur près de son embouchure, et se remonte à environ quinze milles. La Rivière de Passaïk prend naissance dans un grand marais du Comté de Morris. Son cours est très-tortueux, mais sa direction générale est de l'Ouest Nord-Ouest à l'Est Sud-Est. Elle se réunit à l'Hakinsak, près de la Mer, et se remonte à environ dix milles. Cette Rivière éprouve à *Patterson*, au travers d'une fente de rocher, une chûte de soixante-dix pieds, qui fait une des curiosités du pays.

La Rivière de Raritan, formée de deux branches Sud et Nord, qui prennent leur source dans les Comtés de Morris et d'*Hunterdon*, passe à *Brunswick* et à *Amboy* où elle se jette dans la Mer, et contribue à former le Port de cette dernière Ville. On a le projet d'établir un Canal de communication, entre la branche du Sud et les eaux de la Delaware. La Raritan éprouve une chûte aux collines de ce nom.

A Brunswick elle a si peu de de profondeur, qu'elle est guéable pour les voitures, mais un peu au-dessous elle prend un fond si contidérable, que les corvettes y naviguent en sûreté. Les chaloupes remontent au-dessus du Gué avec la marée; et lorsque celle-ci est basse, il n'est pas rare de voir dans la Rivière des chaloupes à sec, à une portée de fusil des plus gros vaisseaux à l'ancre. On a construit dernièrement trois Ponts sur la *Passaïk*, *l'Hakinsak*, et la *Raritan*, sur la grande route entre New-York et Philadelphie. Les autres Rivières du pays sont la *Cesarea*, qui prend sa source dans le Comté de Salem, et peut se remonter jusqu'à *Brigetown*, à vingt milles, avec des bâtimens de cent tonneaux; la *Mulicus* qui divise les Comtés de Glocester et Burlington, et que les vaisseaux de soixante tonneaux remontent jusqu'à vingt milles; la *Maurice* qui sort du Comté de Glocester, et qui est navigable dans un espace de trente milles pour les chaloupes; l'*Alloway* et *l'Ancocus* qui se jettent dans

la Delaware, et servent de moyen de transport aux denrées qui abondent dans le terrein qu'elles arrosent. Enfin dans la partie Sud de New-Jersey, qui est basse et avoisine la Mer, on compte encore huit petites Rivières ou Criques, qui, à haute marée, peuvent se remonter avec les bateaux jusques près de leur source.

Montagnes. Sol.

Une ligne de montagnes qui appartient à la grande chaîne des Alléganys, et une partie de l'éperon de cette grande chaîne, nommée *Kittatiny*, occupent le Nord de l'État de New-Jersey. Le centre de l'État est agréablement varié de côteaux et de vallées fertiles, et la partie du Sud est uniformément basse, platte, et sablonneuse. On estime qu'un quart de New-Jersey est occupé par ces sables stériles. En y creusant des puits, on y trouve l'eau saumatre à environ cinquante pieds. Les bords de la Baye de Delaware sont couverts en grande partie de marais salans, qui donnent de bons pâturages d'Été, mais où les moustiques sont fort

incommodes aux hommes et aux animaux. Le poisson et les huîtres sont d'un très-grand secours pour la subsistance des habitans de la côte. Les montagnes produisent le chêne, l'hicory, et le châtaigner. L'érable à sucre est commun en Sussex sur les bords de la Delaware. Quelques Comtés sont extrêmement fertiles, et toutes les espèces de grains y sont cultivées. Les prés et les pâturages, sur-tout, y ont une grande valeur dans les parties qui sont à portée des marchés de Philadelphie et de New-York pour le transport du bétail. Enfin les fruits de verger, les pêches, les cerises, les fraises y abondent, et le meilleur cidre de l'Amérique, et peut-être de l'Univers, se fait en New-Jersey. On trouve, dans quelques cantons de cet État, des paysages et des points de vue délicieux. Le cours de la Rivière de *Pasaïk*, en particulier, entre Newark et Patterson, présente toute la variété d'aspects qu'on peut attendre des accidens du terrain et des eaux, d'une vigoureuse végétation, d'une

Productions.

riche culture, et des belles et nombreuses maisons de campagne qui garnissent ses bords.

Agriculture. Dans un pays où l'étendue des terres à cultiver est dans une proportion plus juste, avec le nombre des habitans, que dans la plûpart des États de l'Union, on devrait s'attendre à voir l'Art de l'Agriculture plus perfectionné ; mais la plûpart des Cultivateurs, ou Hollandais d'origine, ou habitués à se conformer au mode de culture que ceux-ci ont introduit, n'inventent guères, et imitent encore moins les procédés nouveaux qui pourraient être utiles.

Commerce. La presque totalité du commerce de New-Jersey se fait par New-York et Philadelphie. La Législature a fait divers efforts pour soustraire l'État à cette dépendance ; mais, jusqu'ici, c'est envain qu'elle accorde les plus grands encouragemens aux Négocians qui s'établissent dans l'excellent Port d'Amboy ou à Burlington, sur la Delaware. Les longues habitudes de commerce, les cor-

respondances établies, la facilité des crédits, la vente plus sûre et plus prompte des denrées, le choix plus grand sur les objets d'importation, et toutes les autres causes qui concourent à donner aux Villes commerçantes une force d'attraction proportionnée à leur masse, dirigent encore aujourd'hui, dans les anciens Canaux, le courant des affaires de commerce. Les articles d'exportation sont les chevaux, le bétail, les fruits, le bled, la farine, les jambons (qui ont une grande réputation) les bois, les cuirs, les fers, et la graine de lin. Les importations ne consistent guères qu'en denrées des Isles.

Manufactures.

Les Manufactures prennent de l'activité depuis quelques années. L'industrie s'est prévalue des avantages que les nombreuses chûtes d'eau offrent en supplément de la main-d'œuvre. On compte dans l'État plus de onze cens moulins de divers genres, tels que des moulins à scier les bois, à poudre, à huile, des papeteries, des usines pour la préparation des fers, et des moulins à farine, qui sont les plus

nombreux. Les Établissemens de tanerie, de Trenton, Newark et Elisabeth-Town, ont une grande étendue. La fabrication des étoffes, dans l'intérieur des ménages, suffit, à peu de chose près, à l'usage des habitans; mais l'objet le plus important de leur industrie, ce sont les fers, que sept différentes mines leur fournissent en prodigieuse abondance. La grandeur des ouvrages qui servent à leur préparation, est proportionnée à cette richesse. Il en sort annuellement quarante-neuf mille six cens quintaux de fer en barres, en saumons, ou en fil, sans compter une grande quantité de pots, et ustensiles de diverses espèces en fer fondu. Il s'est formé, en 1791, sous l'autorisation et l'encouragement de la Législature, une Société de fabriques, avec un fonds de cinq cent mille dollars. Elle a fait divers beaux Établissemens sur la chûte de la Passaïk, dans le délicieux site de Patterson, ainsi nommé en l'honneur du Gouverneur qui a patronisé l'entreprise.

Mines.

Plusieurs Comtés, et, en particulier, celui de Bergen, renferment des mines de cuivre, qui, avant la guerre, avaient été travaillées à diverses époques; mais quoiqu'elles paraissent riches, et qu'elles fournissent de temps en temps des masses considérables de cuivre natif, la cherté des travaux les a fait abandonner.

Curiosités naturelles.

Dans la partie du pays qui est basse et sablonneuse, on a trouvé, en creusant des puits, des coquilles d'huître d'une grandeur extraordinaire. Il y a environ huit ans que, dans le Comté de Monmouth, près de la Mer, après une crue des eaux qui avait rongé le rivage, on découvrit les os d'un très-grand animal, qui, par la forme de ses dents, paraissait avoir été carnivore : une de ses dents molaires avait cinq pouces de hauteur, cinq de longueur, et deux et demi de largeur. Les os d'un animal semblable ont été découverts depuis dans le Comté de Glocester, en creusant un fossé dans un pré, à trois ou quatre pieds de profondeur; ils existent à Philadelphie.

On voit, dans le Comté de *Morris*, à quarante milles de la Mer, sur une colline, un grand nombre de puits, dont l'eau monte et descend régulièrement de six pieds, deux fois dans vingt-quatre heures. On remarque dans le Comté de *Cap-May*, au bord de la Mer, une source d'eau douce, que la Mer recouvre de trois ou quatre pieds à haute marée; mais si l'on plonge, jusqu'à l'eau douce, une bouteille fermée, et qu'on l'ouvre à cette profondeur, on la retire pleine d'eau douce. On trouve, dans les Comtés d'Huntington et de Morris, des eaux minérales assez fréquentées.

Caractère. Mœurs.

Il y a une variété remarquable dans les mœurs et le caractère des habitans de New-Jersey. Les Hollandais, les Allemands, les Écossais, les Irlandais, les habitans de la Nouvelle-Angleterre, et leurs descendans, ont conservé, dans les endroits où ils se sont réunis, leurs habitudes primitives, modifiées par les modes et les usages des Villes de New-York et de Philadelphie, plus que par

ucune teinte nationale appartenant à
'État lui-même. En général cependant,
es habitans sont industrieux et sobres,
t l'hospitalité y est en honneur autant
que dans aucun État de l'Union. Les
Presbitériens, les Quakers, les Baptistes,
es Épiscopaux, les Réformés Hollandais,
es Méthodistes et les Moraves, sont les
liverses Sectes de New-Jersey.

Cet État possède deux Collèges, l'un Instruction.
lans le Village de *Princetown*, et l'autre,
t *Brunswick*. Le premier, qui date de
1738, est, par sa Constitution, sous la
lirection immédiate du Gouverneur et
le vingt-deux Inspecteurs. Il a un Pro-
fesseur de Belles-Lettres et de Chrono-
logie, un de Mathématiques et de Phy-
sique, un troisième de Théologie et de
Philosophie morale, et deux Maîtres de
Langues. Le Collège qui a environ neuf
cens livres de revenu, a ordinairement de
soixante-dix à cent Étudians, et on lui
a annexé une École de Grammaire qui
en contient environ vingt. Le bâtiment
du Collège est vaste, et bien construit;

le Cabinet de Physique et la Bibliothèque furent détruits par les Anglais pendant la dernière guerre, mais ils sont déjà remplacés en grande partie. Le Collège de Brunswick, fondé immédiatement avant la crise de la Guerre, par les souscriptions volontaires des Réformés Hollandais, a beaucoup souffert pendant cette époque, et n'a pas pris dès-lors le degré d'étendue que ses fondateurs lui destinaient. On compte, dans le reste de l'État, onze Académies ou Séminaires, dans lesquels les jeunes gens trouvent, à un prix modique, tous les secours d'instruction qui les préparent aux études des Universités. Mais New-Jersey manque essentiellement des Écoles destinées à ces premières connaissances élémentaires, également nécessaires dans toutes les classes de fortune. On y supplée, dans quelques endroits, par des souscriptions applicables à l'entretien des Maîtres d'École ; mais, en général, on éprouve là ce qu'on remarque ailleurs ; c'est que si l'on veut répandre les connoissances élémentaires parmi la

classe du Peuple qui vit de son travail, il faut l'obliger, en quelque sorte, à les acquérir. Les modèles et les exemples de succès, dans ce genre d'institutions, ne manquent pas dans les États voisins.

Villes. Aucune Ville de New-Jersey n'a d'avantage sensible sur les autres quant à l'étendue et l'importance. Trenton, qui en est la Capitale, et le siège du Gouvernement, n'a pas plus de deux cens maisons en masse. Elle est bâtie près de la Delaware, vis-à-vis d'une chûte de cette rivière. Sa situation est très-agréable, et ses environs sont garnis de belles maisons de campagne. Le passage de la grande route des Comtés de l'Est à Philadelphie, met beaucoup de mouvement dans cette place.

Burlington sur la Delaware, est à seize milles au-dessus de Philadelphie. La Rivière a environ un mille de large vis-à-vis de la Ville, qui est bâtie en partie dans une Isle, et entourée de prairies. Le voisinage de l'opulente Ville de Philadelphie a empêché les accroissemens que Bur-

lington aurait pu attendre des avantages de sa situation pour le commerce.

La Ville *d'Amboy* se trouve dans le même cas, par rapport à New-York, et ses avantages naturels sont encore plus grands que ceux de Burlington, puisque son Port, l'un des meilleurs des États-Unis, a un libre accès à l'océan. Sa situation est élevée, agréable et saine. Elle était considérée, avant la révolution, comme la Capitale *d'Est-Jersey*, et elle était alternativement, avec Burlington, le siège du Gouvernement,

Brunswick sur la *Raritan*, à douze milles au-dessus d'Amboy, est une Ville de deux mille habitans, dont la moitié sont Hollandais. Sa situation est basse et désagréable; elle est fort sujette à être inondée lors de la fonte des glaces. Son commerce est assez actif.

Elisabeth-Town est un gros Bourg de cent cinquante maisons, à quinze milles de New-York, dans une situation agréable et un pays fertile. — *Newark* est une jolie Ville, à-peu-près de la même étendue,

à

à sept milles seulement de New-York ; elle a une manufacture de souliers, où il s'en fabrique soixante-douze mille paires par année.

Le Conseil législatif est composé d'un Membre de chaque Comté, élu par le Peuple, parmi les individus qui y possèdent au moins mille livres (1) *currency*, et qui y ont séjourné un an. *L'Assemblée générale* est composée de trois Membres de chaque Comté, élus de même parmi les propriétaires de cinq cens livres *currency*. Chaque Membre de ces deux Chambres prête serment de ne pas voter contre les Lois qui assurent les élections annuelles, l'épreuve des Jurés, et la liberté de conscience. Le Gouverneur, élu annuellement par les deux Chambres, possède le Pouvoir exécutif ; il préside le Conseil, où il n'a de voix que pour d'établer. Son Conseil privé est composé de trois Membres du Conseil législatif ; et enfin il

Gouvernement.

(1) Dans l'Etat de New-Jersey, sept schellings six deniers currency font un dollar. (Voyez la note pag. 345, *Tome I.*)

préside une Cour de Justice en dernier ressort, composée de sept Membres du Conseil législatif, qui a le droit de faire grace dans tous les cas. Le Conseil législatif n'a point d'initiative ni de droit d'amendement sur les impôts : les pouvoirs des deux Chambres sont égaux d'ailleurs ; et chaque projet de Loi est soumis trois fois aux débats de chacune d'elles. L'organisation de divers Tribunaux, et la pratique de la Justice, sont imités de l'Angleterre, et les Lois civiles anglaises sont suivies dans tout ce en quoi elles sont compatibles avec la Constitution.

Milices. La Milice de New-Jersey est de trente à quarante mille hommes. Cet État a été long-temps le théâtre de la guerre de l'indépendance, et en a plus souffert qu'aucun des autres. Dans une époque de détresse, où l'armée du Général Vashington, réduite à un petit nombre, se retirait devant l'ennemi, au travers de New-Jersey, les Milices de cet État n'abandonnèrent point leur Général. La ville de Trenton est célèbre pour avoir vu l'action hardie qui fit

tourner la chance de la guerre, et un grand nombre d'autres lieux de cet État rappellent le dévouement, et la bravoure des troupes Américaines (1).

---

(1) Pour l'Histoire de New-Jersey, voyez *Smith's History and Hasard's State papers.*

CHAPITRE IV.

PENSILVANIE.

Etendue. Bornes. Division. Population. Rivières. Montagnes. Géologie. Sol. Routes. Agriculture. Exportations. Industrie. Commerce. Immigration. Caractère. Mœurs. Sectes. Sociétés. Instruction. Philadelphie. Villes et Bourgs. Curiosités naturelles. Constitution.

LONGUEUR, deux cent quatre-vingt-huit milles; largeur, cent cinquante-six milles: et entre le 39e deg. 43′, et le 42e deg. lat. Nord. o 20′ long. Est, et le 5e deg. 20′ long. Ouest.

Les bornes de cet État sont à l'Est la rivière de Delaware qui le sépare de *New-Jersey;* au Nord, l'État de *New-York*; au Nord-Ouest, le Lac Érié; à l'Ouest, le territoire de l'Ouest, et une partie de la Virginie; au Sud, une partie de la Virginie, le Maryland, et l'État de Delaware.

La Pensilvanie est divisée en vingt-deux Comtés, dont la population, la situation,

PENSILVANIE.

les principales villes, la proportion des établissemens, et les mines, sont indiquées dans la table suivante :

Comtés.	*Habitans.*	*Prin. Villes.*	*Situation.*	*Etabliss.*	*Mines.*
Philadelphie....	54,391.	Philadelphie..	Sur la Delaware....	Tout.	Fer.
Chester.....	27,937.	Wochester...	Dit.....	Tout.	Fer.
Delaware.....	9,483.	Chester.....	Dit.....	Tout.	Fer.
Bucks.....	25,401.	Newtown....	Dit.....	Tout.	Fer et plomb.
Montgomery....	22,929.	Norristown...	Sur le Schuilkill....	Tout.	Fer.
Lancaster.....	36,147.	Lancaster....	Dit.....	Tout.	Fer et cuivre.
Dauphin.....	18,177.	Harrisbourg...	Dit.....	$\frac{3}{4}$.	Fer.
Berks.....	30,179.	Reading.....	Dit.....	$\frac{3}{4}$.	Fer, charbon.
Northampton...	24,250.	Easton.....	Sur la Delaware....	$\frac{3}{4}$.	Fer.
Luzerne.....	4,904.	Wilksbourg...	Sur la Susquah.....	$\frac{3}{4}$.	Fer, charbon.
York.....	37,747.	York.....	Dit.....	$\frac{3}{4}$.	Fer.
Cumberland....	18,243.	Carlisle.....	Dit.....	$\frac{3}{4}$.	Fer, charbon.
Northumberland.	17,161.	Sunbury.....	Branche Ouest Susq.	$\frac{1}{10}$.	(1) Fer, sel fossile.
Franklin.....	15,655.	Chamberston.	Sur la Susqueh.....	$\frac{3}{4}$.	Fer.
Bedford.....	13,124.	Bedford.....	Sur la Juniata.....	$\frac{1}{2}$.	Fer.
Huntington.....	7,565.	Hungtington..	Dit.....	$\frac{1}{4}$.	Plomb, et charb.
Mifflin.....	7,562.	Lewisbourgh.	Dit.....	$\frac{1}{4}$.	Fer.
Westmoreland..	16,018.	Greensbourgh.	Sur l'Allégany.....	$\frac{1}{4}$.	Charbon.
Fayette.....	13,325.	Union.....	Sur la Monongahela.	$\frac{1}{2}$.	Fer, charbon.
Washington....	23,866.	Washington..	Sur Cheat-River....	$\frac{1}{4}$.	Dit, dit.
Allégany.....	10,309.	Pittsbourg....	Sur l'Allégany.....	$\frac{1}{4}$.	Dit, dit.
	434,373 hab.				

(1) Il y a, dans le Comté de Northumberland, encore

Rivières.

La Pensilvanie possède six rivières considérables, dont les diverses branches arrosent toutes les parties de l'État. Ce sont la *Delaware*, le *Schuilkill*, la *Susquehanna*, la *Youhiogany*, la *Monongahela*, et *l'Allégany*. La baye et la rivière de Delaware sont navigables dans un espace de cent cinquante-cinq milles, jusqu'à la chûte de Trenton. Un fanal à *Henlopen*, des bouées, et des balises, en assurent la navigation jusqu'à Philadelphie, qui est à cent vingt milles de la Mer; la baye et la rivière sont navigables pour des vaisseaux de soixante-quatorze canons. Les Sloops remontent jusqu'à Trenton. Les bateaux du port de neuf tonneaux naviguent encore dans un espace de cent milles sur cette rivière, et les Canots indiens remontent cinquante milles plus haut, au moyen de quelques portages. La marée, qui est sensible jusqu'à Trenton, est ordinairement de cinq à six pieds à Philadelphie. La Delaware reçoit à Easton la rivière de *Lehigh*, qui est navigable l'espace de trente milles.

Depuis l'entrée de la baye de Delaware, entre le *Cap May* et le Cap *Henlopen*, jusqu'à *Bombay-Hook*, où la rivière commence, on compte vingt milles. Elle a, vis-à-vis de Bombay-Hook, quatre à cinq milles de large. Depuis ce point jusqu'à l'isle de *Reedy*, dans laquelle le port *Penn* est le rendez-vous général des vaisseaux chargés pour l'extérieur, on compte encore vingt milles. Les bâtimens mettent ordinairement vingt-quatre heures à remonter du Port Penn à Philadelphie. C'est dans ce Port que les vaisseaux qui arrivent de l'extérieur, attendent la fonte des glaces, qui s'opposent ordinairement à la navigation de la Rivière pendant un mois ou deux.

Le *Schuilkill* prend sa source au Nord-Ouest des montagnes de Kittatiny qu'il traverse. Il coule au Sud-Est l'espace de cent vingt milles, et se réunit à la Delaware, à cinq ou six milles au-dessous de Philadelphie. Depuis Reading, qui est à trente milles au-dessus de Philadelphie, il est navigable jusqu'à sa source.

Il est traversé dans le voisinage de la Capitale par quatre ponts flottans.

Nous avons vu que la branche de l'Est de la Susquehanna sort du Lac Otsego. Après être entrée dans l'État de Pensilvanie, elle reçoit de l'Ouest la Tyoga, dont nous avons indiqué le cours. A Wioming elle éprouve une chûte. Parvenue à Sunbury sous le 41e degré, elle reçoit sa branche de l'Ouest, laquelle peut se remonter avec les bateaux jusqu'à quatre-vingt-dix milles, et dont quelques rameaux navigables, dans un espace de cinquante milles, approchent de très-près des branches navigables de l'Allégany. La Susquehanna éprouve plusieurs rapides ou chûtes au-dessous de Midletown, qui n'empêchent pas cependant les radeaux de descendre. A quinze milles au-dessus de *Harrisbourg*, elle reçoit du Nord-Ouest la Juniata, qui coule des Alléganys à travers un pays montueux, mais susceptible de culture. Cette Rivière peut se remonter jusqu'à cent vingt milles. Enfin

la *Swetara*, qui se remonte à quinze milles, coule du Nord-Est dans la Susquehanna. On a réuni la Swetara par un Canal et des Écluses, avec une branche du Schuilkill. De-là le cours de la Susquehanna se dirige au Sud-Est jusqu'à la baye de Chesapéak dans laquelle elle entre au *Hâvre-de-Grâce* (1).

Les diverses branches de la Yiouhiogany sortent de la pente Ouest des Alléganys. Ses eaux ont déjà acquis une masse considérable lorqu'elle éprouve la chûte *d'Ohiopyle*. Son cours, dirigé d'abord au Sud-Ouest, tourne ensuite au Nord-Ouest, dans un espace de trente ou quarante milles, qui est navigable pour les bateaux ; après quoi, cette Rivière perd son nom en se réunissant à la *Monongahela*, qui vient du Sud, et a une masse à-peu-près double. A la distance de quinze milles de cette Réunion, la *Monongahela* rencontre

(1) Voyez dans les Ouvrages de Tench Coxe et de Thomas Cooper, le détail des avantages que le cours de cette Rivière présente à l'Agriculture et au Commerce de Pensilvanie.

à *Pittsbourg l'Allégany*, qui vient du Nord-Est, et ces deux Rivières forment *l'Ohio*. En remontant la Monongahela avec les bateaux depuis sa Réunion à la Yiouhiogany, dans un espace de quarante milles jusqu'à *Cheat-River*, on lui trouve une largeur presque constante de cent cinquante toises. Dans les cinquante milles qui séparent l'embouchure de Cheat-River de *Westernfork*, la Monongahela n'a plus qu'une largeur moyenne de cent toises ; et sa navigation, quoiqu'obstruée de rapides et de bas-fonds, est praticable pour les bateaux lors des cruës d'eau ; enfin, malgré quelques rapides, elle admet encore des bateaux légers (excepté dans les sécheresses), jusqu'à la vallée de *Tygart*, éloignée de *Westernfork* de cinquante-cinq milles. *Westernfork* se remonte à dix ou quinze milles dans les saisons favorables.

L'allégany est navigable en toute saison pour les bateaux légers, jusqu'à *Venango*, où elle a environ cent toises de large, et où elle reçoit *French-Creek*, laquelle

se remonte jusqu'au Fort Lebœuf, à quinze milles du Lac Érié. Une des branches navigables de l'Allégany se rapproche si près d'une des branches navigables de la Tyoga, et le pays qui les sépare est si praticable, que les *Seneca* font quatre fois dans un jour le voyage de l'une à l'autre.

Montagnes.

Une portion considérable de la Pensilvanie est un pays de montagnes. Quoique la direction générale de la chaîne des Alléganys soit la même que dans les États du Sud, les lignes qui la composent n'ont point la même régularité. Il en sort plusieurs éperons qui diffèrent en hauteur, en étendue, et en direction, et qui coupent, sous diverses dénominations, les Comtés de Bedfort, Huntington, Cumberland, Franklin, Dauphin, Bucks, et Northampton. Quelques-unes de ces montagnes admettent la culture jusqu'à leur sommet, et les vallées qui les séparent sont, pour la plûpart, d'un sol riche et noir, propre à tous les genres de culture. En se rapprochant de la Mer, et

du Sud de l'État, le pays devient moins montueux, et enfin généralement plat.

Géologie. Tout, dans les montagnes de la Pensilvanie, retrace les convulsions de la terre, et les révolutions occasionnées par les eaux. Les pétrifications marines se rencontrent très-fréquemment sur ces Monts. Quelques-unes des gorges qui servent aux chûtes, ou au cours des grandes Rivières, sont garnies de blocs roulés, à leur ouverture du côté de la Mer, jusqu'à plusieurs milles de distance. Une de ces gorges, d'un mille de large, nommée *The Vindgap*, dans les montagnes de Kittatiny, est supposée avoir servi à décharger une masse d'eau contenue autrefois au-delà de cette ligne de Monts, laquelle masse s'est dégorgée tout-à-coup, à la suite de quelque grande convulsion, par le Canal de la Delaware, placé dans la même ligne de montagnes plusieurs milles à l'Est, et cent pieds plus bas. L'ouverture du *Windgap*, maintenant à sec, porte des marques évidentes d'une longue érosion des eaux. Enfin, on ne peut douter

que la plaine, qui est au-dessous des dernières chûtes, ne soit un terrein rapporté; car en creusant des puits dans le voisinage de Philadelphie, on trouve souvent, à plus de vingt pieds de profondeur des glands, des feuilles, des branches d'arbres, parfaitement conservés.

Sol. Le sol de la Pensilvanie est de trois qualités bien distinctes. Une partie peu considérable est absolument stérile. Les bonnes terres forment la plus grande portion du pays, et l'étendue des terres très-riches y est dans une proportion aussi forte que dans aucun État de l'Union. Les terres de la première qualité, déjà cultivées, sont dans les Comtés de Lancaster, Cumberland, York et Franklin. Les meilleures terres non cultivées, sont dans les environs de *French-Creek*, et des branches de l'Est de l'Allégany, près du Lac Érié. Sur les deux cents deux milles acres que l'État a achetés du Congrès dans ces contrées, on en compte à-peu-près la moitié, qui sont des terres de la première qua-

lité (1). La partie méridionale de l'État est
Routes. relativement fort habitée ; ce qui est dû, non point à des avantages supérieurs de fertilité, mais uniquement à la circonstance du passage habituel des troupes, qui avait lieu autrefois par les villes de Lancaster, Carlisle, et Bedford, puis de-là à Pittsbourg. Dans le but de détourner le flux de la population vers des parties de l'État moins habitées, la Législature a ouvert une nouvelle route de soixante-dix milles, depuis Bethelehem au Portage Nord, qui réunit les navigations de la Delaware et de la Susquehana, et de-là une autre route de soixante milles, jusqu'à l'embouchure de la *Tyoga*. Une troisième route réunit ce point à la branche Ouest de la Susquehanna. Une autre route communique depuis Huntington sur une des branches navigables de la Juniata, jusqu'à la *Conemagh*, qui est une des branches navigables de l'Allé-

(1) Pour le détail de la valeur et de la connaissance des terres de la Pensilvanie. (Voyez Thomas Cooper.)

gany. Enfin on projette une route de cent cinquante milles depuis Sunbury, au confluent des deux branches de la Susquehanna, jusqu'à *Toby's-Creek* qui se jette dans la rivière d'Allégany. C'est ainsi que la sage politique de la Législature facilite les Établissemens éloignés, vivifie les cantons intérieurs, et dirige le cours de la population nouvelle vers les parties de l'État où la culture manque de bras.

Agriculture.

L'Agriculture de la Pensilvanie embrasse toutes les productions qui sont propres aux États du Nord et du Centre. La culture du blé, sur-tout dans les Comtés qui sont à portée du marché de Philadelphie, prend des accroissemens extraordinaires. En 1786, l'exportation des farines fut de cent cinquante mille barils (1). En 1787, elle fut de deux cents deux mille barils (2); en 1788 elle fut de deux cents

Exportation.

(1) Le baril est sept bushels.

(2) L'exportation de Philadelphie pour l'année 1792, monte à 420,000 barils de farines, et dans les trois premiers mois de 1793, elle dépassait déjà 200,000 barils. (Tench Coxe).

vingt mille barils ; et en 1789, elle monta à trois cents soixante-neuf mille six cents dix-huit barrils. On a calculé que le bled, les grains, la farine, et les autres comestibles pour l'exportation, provenant de la récolte de cette année-là, montaient à deux millions quatre cent mille quintaux ; c'est-à-dire, la charge de cent vingt mille tonneaux. La liste des objets d'exportations donnera l'idée de la variété des produits de la Nature et de l'Art dans la Pensilvanie. Ces exportations consistent en bled, farine, orge, seigle, épautre, avoine, maïs, bled-sarrasin, gruaux de diverses sortes, pain, biscuit de Mer, fer en saumons et en barres, aciers, fil-d'archal, cloux, cercles de fer, poudre à canon, canon de fusil et mousquets, boulets, vaisseaux, chaloupes, rames, piquets, mâts, bois de construction, poulies de vaisseaux, cordages, poutres équarries, chevrons, planches de chêne et de sapin, palissades, vergues, cercles de bois, écorces de tanneurs, vans, tonneaux, briques, potteries, colle, par-chemin, souliers, bottes, semelles et empeignes

empeignes préparées, peaux de daims et de moutons préparées, gants, et habillemens de peau, chapeaux fins et communs, fils, cotons, bonneteries, papiers à écrire, à imprimer, à emballer, papiers de tapisserie, cartons, et cartes à jouer, cuivre, or et argent, montres et pendules, instrumens de musique, tabac à fumer et en poudre, chocolat, graine de moutarde, empois, poudre à poudrer, graine de lin, huile de lin, chanvre, lin, outils à carder, bœuf, porc, langues salées, aloses, harengs et esturgeons, jambons, suif, graisse de porc, beurre, fromages, chandelles, savon, cire, sucre en pain, cendres perlées et potasse, rum, et autres liqueurs, bierre, *porter,* houblon, oignons, patates, turneps, choux, carotes, panais, trèfle, timothée et autres foins, pommes, pêches, poires, prunes, abricots, voitures de diverses sortes, chevaux, bétail, moutons, cochons, pierre à chaux, charbon, pierre de taille, et marbre.

Les manufactures ont infiniment gagné en multiplicité et en perfection depuis Industrie.

quelques années. Les moulins de tout genre sont en nombre prodigieux, graces à la multitude des chûtes de ruisseaux et de rivières, et à l'activité des habitans. Les papeteries seules sont au nombre de cinquante. On a calculé que les profits de l'exportation de leurs produits fournissent aux $\frac{1}{8}$ du contingent de l'État dans les dépenses générales de l'Union ; et cette industrie sert d'ailleurs de base à celle de l'imprimerie, qui est portée à un haut point de perfection.

La quantité de lin et de chanvre augmente annuellement avec les défrichemens des terres nouvelles de l'intérieur, et de l'Ouest. On emploie les moulins d'Arkwright à filer le coton, et des machines analogues préparent et filent le chanvre, le lin, et la laine, avec assez de perfection pour faire des toiles très-fines (1), une grande variété d'étoffes depuis les draps jusqu'aux toiles à voiles, et, pour fabriquer, depuis le fil à coudre le

(1) Of 30 cuts la livre.

plus fin jusqu'aux cables. Une disposition naturelle aux Arts mécaniques, est très-générale parmi les Pensilvains ; et le génie des *Franklin* et des *Rittenhouse* semble avoir répandu sur eux son influence. Ils inventent beaucoup, et perfectionnent souvent. (1) La nature a mis à leur portée mille moyens d'industrie, dont ils savent profiter. Les mines des métaux utiles se trouvent dans presque toutes les parties de l'État, et plusieurs sont en exploitation. Malgré la prodigieuse étendue des forêts encore existantes, principalement dans les parties intérieures de l'État, le charbon de terre commence à devenir un objet d'attention par rapport aux forges, fournaises, verreries, distilleries, et fabriques de toute espèce, qui demandent un feu continuel et violent. A *Vioming*,

---

(2) Parmi les inventions utiles, et les beaux ouvrages de mécanique, on peut compter le Planétaire de *Rittenhouse*; le Cadran de *Godfroy*, la Chaloupe à vapeur qui remonte le courant des Rivières, et plusieurs Machines pour filer, carder, vanner, qui épargnent du tems et des bras.

près de la source du *Schuilkill*, et dans toute l'étendue qui sépare les sources de la branche Ouest de la Susquehanna de Pitsbourg, les charbons fossiles sont en très-grande abondance. Ce combustible sert de lest aux bâtimens qui descendent à Philadelphie où il se vend.

La construction des vaisseaux est une industrie très-perfectionnée et très-importante à Philadelphie. On y construit des bâtimens de qualité égale, et à un quart meilleur marché que dans aucun Port de construction de l'Europe (1).

La fabrication du sucre d'érable recevra sans doute, dans cet État, des encouragemens analogues à ceux des autres objets d'agriculture et d'industrie, et proportionnés à son importance. L'arbre qui le fournit se trouve dans plusieurs Comtés

(1) Les bâtimens en chêne ou en cèdre, de deux cents tonneaux, prêts à mettre en Mer, coûtent à raison de huit liv. huit schellings sterl. par tonneau.

Tench Coxe établit le prix des vaisseaux de même qualité que les vaisseaux français, à trente-quatre dollars par tonneaux, tandis que ceux-ci coûtent de cinquante-cinq à soixante dollars.

de l'intérieur, et de l'Ouest, par forêts entières. Enfin les brasseries de bierre se multiplient en Pensilvanie, au grand avantage des mœurs et de la santé des habitans, en même-tems que du commerce, parce que la consommation de cette boisson tend à diminuer l'usage pernicieux des liqueurs fortes. On compte quatorze brasseries dans Philadelphie.

Le commerce de Pensilvanie, déjà si considérable, a une grande perspective d'extension dans la multiplication successive des Établissemens sur le cours de *l'Ohio*, dans le *Kentuky*, et dans le territoire de l'Ouest non approprié. Les ouvrages entrepris ou achevés pour faciliter la navigation intérieure, et abréger les portages, réduiront les charrois entre Philadelphie et le Lac Érié, à une route de trente milles, quoique la distance soit de trois cents. Ainsi, il est probable qu'une très-grande partie des marchandises d'Europe et des Isles qui seront consommées dans ces contrées intérieures, leur seront fournies par la Pensilvanie; car l'Ohio Commerce.

et le Mississipi, dont le cours est si avantageux pour l'exportation des produits de leurs bords, n'offrent point, pour le transport des marchandises étrangères, des facilités comparables à celles que présente la navigation intérieure, soit de la Pensilvanie, soit de l'État de New-York, soit de la Virginie ; et jusqu'à ce que l'esprit d'entreprise et l'industrieuse activité des Pensilvains se soient communiqués à leurs voisins au même degré, ils conserveront sur eux l'avantage qu'ils semblent déjà tenir des localités (1).

(1) Les accroissemens des exportations de la Pensilvanie depuis deux ou trois ans, malgré l'affluence des Émigrans d'Europe et des Isles, sont prodigieux. Dans l'année, finie le 30 septembre 1792, la Pensilvanie et le Maryland, qui exporte beaucoup pour elle, exportèrent pour six millions trois cents soixante-dix mille neuf cents quatre dollars. Dans l'année suivante, leur exportation monta à dix millions six cents quarante-cinq mille huit cents cinquante-cinq dollars. La *Différence en plus* pour la Pensilvanie seule entre les années 1792, est 1793 est de trois millions cent trente-huit mille quatre-vingt-dix dollars. Enfin, les exportations de cet État seul pour les mois finit, le 30 mars 1794 ; montaient à trois millions cinq cents

Les Lois du pays sont plus favorables encore aux immigrans, que dans aucun État de l'Union. Un Étranger qui aborde à Philadelphie, peut acheter une maison, ou une ferme, former des magasins, ouvrir une boutique, entreprendre des affaires de commerce de quelque espèce qu'elles soient, sans avoir rien à demander à personne, aucune taxe ni somme quelconque à payer. Deux ans de séjour lui donnent le droit d'élire et d'être élu. S'il préfère de conserver la qualité de Citoyen et les droits politiques du pays qu'il a quitté, on lui en laisse l'option. S'il se décide dans la suite à y renoncer pour acquérir les droits de Cité des Pensilvains, il y est admis; et il peut enfin, s'il le préfère, léguer à ses enfans ses possessions, avec le droit de Cité, sans l'avoir jamais possédé lui-même. Ces facilités secondent merveilleusement les avantages que réunit d'ailleurs cet État pour attirer le courant des émigrations d'Europe, qui, Immigration.

trente-trois mille cinq cents quatre-vingt-dix-sept dollars. (Tench Coxe).

depuis quelques années, surpassent tout ce qu'on pourrait imaginer. On peut conjecturer que le tableau de la population, fait d'après le dénombrement de 1790, est maintenant infiniment au-dessous de la réalité. La population était alors d'environ dix individus par mille quarré, et la Milice de l'État, composée des hommes entre dix-huit et cinquante-trois ans, montait à quatre-vingt-dix mille hommes (1).

Caractère. Mœurs.

Les Pensilvains descendent principalement des Anglais, des Irlandais et des Allemands, mêlés de quelques Écossais, Gallois, Suèdois, et Hollandais. Les Anglais forment environ un tiers, et les Allemands un quart de la population. On peut préjuger l'esprit général des habitans par l'apperçu de l'état actuel de leur commerce. Un tel mouvement ne peut être que le résultat d'une activité entreprenante et éclairée, et elle est en effet leur trait dominant. La disposition que

(1) La population paraît s'être accrue depuis vingt-trois ans à peu-près dans le rapport de trente à quatre-vingt-onze. (T. Coxe).

nous leur avons déjà observée pour les Arts mécaniques, s'étend aux Sciences, aux Arts libéraux, aux perfectionnemens de tous les genres. On les loue pour leur tempérance, et la simplicité de leurs mœurs, mais on leur reproche d'allier l'orgueil à l'affectation de l'humilité, l'intrigue à la bonhomie, et de pousser quelquefois jusqu'à l'avarice les louables habitudes d'économie et de sobriété.

Secte.

La liberté de conscience et l'uniformité des droits de toutes les Religions et de toutes les Sectes, répondent aux avantages civils et politiques que les hommes de toutes les Nations trouvent en Pensilvanie. La Constitution portait une clause qui excluait des élections les Catholiques Romains et les Juifs; mais une Convention, convoquée en dernier lieu, pour examiner les abus qui s'étaient introduits dans la Législation, a supprimé cette restriction. Les Luthériens, les Calvinistes et les Quakers, forment les Sectes les plus nombreuses de l'État.

Sociétés.

Les associations qui ont pour but l'avan-

cement des Arts utiles, des Sciences, le soulagement de l'humanité, sont très-multipliées en Pensilvanie. On distingue sur-tout les suivantes. *La Société Philosophique Américaine pour l'avancement des connaissances utiles.* Cette association, qui date de 1769, a publié deux volumes très-estimés de ses transactions. Elle est composée d'environ quatre cents vingt membres, dont quelques-uns sont des Savans d'Europe de la première distinction.

L'Hôpital de Pensilvanie, fondé en 1756 sur une souscription volontaire, et sur un don de la Législature, est un établissement très-complet, soumis à la surveillance de douze Directeurs, qui rendent compte à la Législature, et confié aux soins gratuits de six Médecins. Un même nombre de personnes dirigent et soignent, sans rétribution, le *Philadelphian dispensary*, fondé en 1786 par une Société charitable, et soutenu par souscription. Le but de l'institution est de soigner gratis les pauvres malades dans leur propre demeure, et de leur adminis-

trer tous les médicamens et les secours de l'Art que leur état peut exiger. Cet Établissement est un exemple de tout le bien qu'une charité active peut faire avec peu de moyens : les dépenses annuelles ne passent pas cinq cents livres sterling.

La Société de Pensilvanie est créée pour encourager l'abolition de l'esclavage, et pour le soulagement des Nègres.

La Société des Frères-Unis, pour la propagation de l'Évangile parmi les Payens, est établie à Bethléem. Cette association ne date que de 1787 ; mais les Missionnaires envoyés par les Moraves de cette Ville, avaient déjà opéré, depuis quarante ou cinquante ans, parmi les Sauvages, un nombre de conversions, qu'on fait monter à environ mille. Quelques-uns de ces pieux Missionnaires vivent encore aujourd'hui, avec les Sauvages, sur les bords du Lac Érié.

La Société de Pensilvanie, pour l'encouragement des Manufactures et des Arts utiles.

La Société pour l'encouragement des recherches politiques.

Le Collège de Médecine, pour l'avancement des connaissances médicales, anatomiques et chimiques.

Une Société pour soulager les misères des prisons.

Une Société charitable pour rendre les noyés à la vie.

Une Société pour aider et protéger les émigrans Irlandais.

Une Société pour les émigrans Allemands.

Une Société de charité pour le soulagement des veuves et des familles des Ministres presbytériens.

Une Société d'Agriculture, une Société de Marine, etc. etc.

Instruction. L'Université de Pensilvanie a été fondée et dotée pendant la guerre. Elle possède des Chaires pour toutes les Sciences et les Arts libéraux.

Le Collège et l'Académie de Pensilvanie ont été fondés par souscription il y quarante ans. Quoique cette Institution

n'ait pas le titre d'Université, elle en possède tous les avantages. Le Siège de ces Établissemens est à Philadelphie.

Le Collège de *Dinkinson*, à Carlisle, a été fondé en 1783. Il possède trois Chaires de Professeurs, une Bibliothèque, et un Cabinet de Physique.

Le Collège de Franklin à Lancaster date de 1787. Il est particulièrement destiné aux Allemands. Les Professeurs sont de cette Nation, et les instructions se donnent en cette Langue. Les Épiscopaux possèdent une Académie à Yorktown; il en existe d'autres à Germantown, Pittsbourg, Washington, et Allens'town. Tous ces Établissemens sont dotés par la Législature. Les Moraves de Bethléem et de Nazareth ont aussi des Écoles pour les jeunes gens des deux sexes, qui sont des institutions très-utiles. Enfin de nombreuses Écoles, établies dans tous les endroits habités, mettent la première intruction à portée de tous. L'État a affecté une étendue de cent vingt mille acres de terres, soit au maintien de ces Établisse-

mens, soit à l'encouragement de toutes les Sociétés qui ont le bien public pour objet.

Philadelphie. Philadelphie, la Capitale de cet État, et le Siége du Gouvernement de l'Union, fut fondée par Guillaume Penn en 1683, sur une plaine unie à cinq ou six milles au-dessus du confluent de la Delaware, et du Schuilkill; dans un endroit où l'Isthme qui les sépare n'a que deux milles de large. Le plan primitif donnait à la Ville la forme d'un quarré long, dont les grands côtés devaient réunir les deux rivières; mais l'expérience a montré que le front sur la Delaware était suffisant pour les quais, et que la distance du Schuilkill était trop grande pour qu'une partie considérable de la Ville s'établit sur ses bords. Elle s'est accrue Nord et Sud sur la Delaware, et y occupe maintenant une longueur de trois milles, sur une profondeur qui n'excède pas un mille. Cet espace suffit à une population de quarante-deux mille cinq cents habitans, que Philadelphie rassemblait lors du dernier dénom-

brement (1). Neuf grandes rues se dirigent parallèlement d'une Rivière à l'autre, et vingt-trois rues les croisent à angle droit. Les deux du centre ont cent et cent treize pieds de large, les autres cinquante. Dans toute la partie de la Ville qui est bâtie,, les rues sont pavées, et garnies de trottoirs en brique. Un grand nombre d'autres rues croisent celles-là en divers sens, et coupent les îles de maisons qui les séparent. Les quais et les jettées, destinés à garantir les vaisseaux des glaces que le cours de l'eau entraîne, sont nombreux et bien construits.

La Ville contient vingt-sept Églises pour divers Cultes, et vingt édifices publics, parmi lesquels on remarque la Maison d'État, l'Hôtel-de-Ville, les Hôpitaux, la Prison, le Théâtre, l'Observatoire, et les Halles des Marchés.

Outre les Établissemens de charité fondés et soutenus par des contributions vo-

(1) Philadelphie contenait en 1794, soixante-douze mille habitans. (T. Cooper).

lontaires, Philadelphie contient plusieurs Institutions publiques du même genre. Une des plus utiles est celle où l'on occupe les pauvres de la Ville et des environs à la fabrication d'étoffes grossières pour aider à la dépense de leur entretien. Les Quakers possèdent un grand Établissement, destiné à recevoir et entretenir de tout les personnes, ou les familles sans ressources. Chacun y trouve les moyens d'un travail proportionné à ses forces, et dont le produit aide au maintien de l'institution. Un hospice est destiné à recevoir et à entretenir les veuves âgées de la religion protestante épiscopale. Chaque Société religieuse a un fonds suffisant pour l'assistance de ses pauvres. Chacune a de même ses Écoles gratuites pour la première instruction des enfans, de manière qu'aucun individu ne peut être réduit à mendier, ni manquer des secours de l'enseignement. Les jeunes demoiselles trouvent, dans des Académies qui leur sont destinées, une instruction littéraire très-complette ; et celles dont les parens sont hors d'état de la payer,

payer, sont admises sans aucune distinction humiliante. Une École est destinée aux Noirs ou gens de couleur des deux sexes ; et l'enseignement y est calculé pour les préparer à tous les états utiles de la Société. Enfin des Écoles, dont le but est de rassembler le Dimanche les enfans, qui, sans cette précaution, passeraient la journée, ou dans l'oisiveté, ou à mal faire, ont été instituées en dernier lieu, et on en espère de très-bons effets. La Bibliothèque publique est encore une belle institution. Dix mille volumes, bien choisis, sont réunis dans un grand édifice, élégamment construit, où le Public est admis tous les jours de la semaine, excepté le Dimanche. Là, le Savant, l'Homme de lettres, l'Étudiant, l'Artiste, le Cultivateur, peuvent puiser l'instruction à sa source, et disposer des livres dans leur propre maison. Cette Bibliothèque appartient à une Société très-nombreuse, dont les membres fournissent annuellement un contingent pour son extension, et qui élit douze Directeurs pour la surveillance

de l'Établissement; ces Directeurs entretiennent une correspondance en Europe pour se procurer promptement tous les bons ouvrages qui paraissent.

Le Gouvernement actuel de la Ville de Philadelphie date de 1790; il est confié à deux Chambres. La Chambre Haute, composée de quinze *Aldermen*, et présidée par un Maire qu'ils choisissent entr'eux, est élue pour sept ans par tous les Propriétaires, et élit son Secrétaire sur la masse des Citoyens de la Ville. Trente Conseillers, élus pour trois ans par la masse du Peuple, forment la Chambre des Représentans. Chaque Alderman est juge dans les causes civiles, au-dessous de quarante shelings. Ils forment ensuite, en se réunissant, deux autres Tribunaux, l'un pour les affaires civiles, l'autre pour les affaires criminelles ou de police. Le Gouvernement a le pouvoir de faire les Lois, et de fixer les impôts nécessaires aux dépenses publiques, et aux embellissemens de la Ville, pourvu que ce ne soit point en opposition avec les Lois du Congrès..

Tout ce qui tient à la règle, à la propreté, à la commodité, à l'élégance, à la salubrité de cette grande Ville, est soumis à une police admirable. L'amour de l'ordre, généralement répandu dans toutes les classes de Citoyens, seconde merveilleusement les soins du Gouvernement. Aucune Ville du monde, peut-être, ne peut se vanter de posséder une plus grande masse d'établissemens ingénieux, d'institutions utiles ; de donner de plus grands exemples d'une charité industrieuse et active, ni d'un mouvement plus général vers le bien. Enfin, soit que l'on considère Philadelphie sous le rapport de sa situation commerciale, de son étendue, de son industrie, de sa population, de sa richesse, soit qu'on la considère par rapport à la multiplicité des établissemens de bienfaisance qui honorent l'humanité, elle soutient dignement son rang de Capitale de la florissante République du nouveau Monde.

Villes et Bourgs.

Le Bourg de Lancaster, à soixante-six milles à l'Ouest Nord-Ouest de Philadel-

phie, est plus considérable qu'aucune Ville intérieure des États-Unis. Il est situé sur la Conestoga, petite Rivière qui communique à la Susquehanna. Il a un commerce déjà étendu, et qui augmente avec la population de ses environs. On y compte cinq mille habitans, presque tous manufacturiers ou commerçans.

Carlisle, à cent vingt milles à l'Ouest de Philadelphie, est une jolie Ville de trois cents maisons, bien bâties; elle possède un Collége, plusieurs Églises, et environ mille cinq cents habitans. Il y a à présent trente-neuf ans que le lieu où est bâtie cette Ville était couvert de forêts.

Pittsbourg, à l'Ouest des Alléganys, à trois cents vingt milles de Philadelphie, est situé à un quart de mille au-dessus du confluent de la Monongahela et de l'Allégany, dans une belle plaine, sous le 40e deg. 26′ lat. Nord. Ses environs sont un pays montueux, mais fertile, et bien pourvu d'excellent charbon de terre; le bon poisson abonde dans les deux rivières, et est, en général, plus gros que dans les rivières

de l'Est. Cette Ville ne contient encore qu'environ neuf cents habitans, presque tous Presbytériens ou Épiscopaux; mais comme elle est sur la route qui communique des contrées de l'Est aux Établissemens sur l'Ohio, et qu'elle réunit d'ailleurs tous les avantages de sol et de situation, il n'est pas difficile de prévoir qu'elle sera un jour l'entrepôt d'un très-grand commerce (1).

Sunbury, dans le Comté de Northumberland, à cent vingt milles au Nord-Ouest de Philadelphie, immédiatement au-dessous du confluent des deux branches de la Susquehanna, est une Ville de cinq à six cents habitans seulement. On peut observer, par le tableau de la population, que ce Comté est de tous le moins habité, à proportion de son étendue.

Bethléem, à cinquante-cinq milles de Philadelphie, est située sur la rivière de *Lehigh*, qui est une branche Ouest de la Delaware. Sa position est agréable et

(1) On y compte quarante divers Fabricans. (T. Coxe).

saine, et elle est fréquemment visitée dans la belle saison par les gens aisés de différentes parties de l'État. Cette petite Ville offre des particularités assez remarquables. Les Moraves, qui en composent en grande partie la population, rappellent l'Histoire des premiers Chrétiens, par la simplicité de leurs mœurs et l'union dans laquelle ils vivent. Ils ont deux Maisons de communauté, dans laquelle les célibataires des deux sexes vivent séparément, sous une certaine règle, plus exacte que rigoureuse. Ces maisons réunissent plusieurs ateliers, et divers moyens d'occupations utiles. Les jeunes gens y apprennent des métiers, et y contractent l'habitude du travail. Les jeunes filles portent un habillement uniforme ; elles peuvent sortir pour voir leurs parens ou vaquer à leurs affaires, et quittent la maison pour se marier. Les veuves sont secourues par un fonds qui leur est destiné. Les deux Écoles des Moraves pour les jeunes gens des deux sexes, sont sous l'inspection de leur Ministre. Elles ont

l'une et l'autre une très-grande réputation, et elles ne sont pas assez étendues pour recevoir tous les enfans qu'on voudrait y envoyer de toutes les parties des États-Unis. Bethléem possède des moulins de diverses espèces, une brasserie, une tanerie, et des artisans de toutes sortes de métiers. On y parle plus Allemand qu'Anglais, et le service religieux s'y fait dans les deux Langues.

Nazareth, à dix milles au Nord de Bethléem, a été bâtie en 1772, et en est une imitation. Ce n'est proprement qu'une famille de Moraves, ainsi que *Lititz*, situé à huit milles de Lancaster. Dans ces deux Villes de trois cents à quatre cents cinquante habitans, on retrouve les mêmes institutions de communauté, la même régularité de mœurs, la même union, la même industrie que dans Béthléem, et les soins des Écoles d'enseignement y composent aussi une partie des occupations de ces peuplades intéressantes.

Harrisbourg, qui date de 1786, est situé dans le Comté de Dauphin, à cent

milles Nord-Ouest de Philadelphie. Trois ans après la fondation, elle possédait cent trente maisons, une église, et une prison publique; elle promet des accroissemens considérables.

Washington, sur *Chartiers-Creek*, au Sud de l'Ohio, a été fondée depuis la guerre, et elle est remarquable par la variété des manufactures qu'elle renferme. On y en compte de vingt-deux espèces différentes.

Curiosités naturelles.

On remarque, dans le voisinage de Reading, une source, dont le bassin est un quarré de cent pieds de côté, et de quinze de profondeur. La quantité d'eau qu'elle fournit suffit à faire aller un moulin. Cette source est probablement une partie d'une rivière, beaucoup plus considérable, qui se perd dans la terre, à une distance de deux milles.

On compte, dans l'État de Pensilvanie, trois cavernes, qui méritent l'attention des curieux; celle de Lancaster, en particulier, au-dessous du niveau de la Swetara, qui coule tout au près, est remar-

quable par le nombre et la grandeur des appartemens qu'elle contient, la variété des figures que les Stalactites ont produites sur ses parois et ses voûtes, et, par une vapeur qui s'en échappe continuellement d'une ouverture étroite, sous la forme d'une épaisse fumée.

On voit, dans le voisinage de la Tyoga, près de la frontière de l'État, des vestiges d'une ancienne fortification qui occupait une hauteur. Le retranchement est encore entier. Les Naturels ignorent absolument dans quelle époque cet ouvrage a été fait. Nous aurons occasion de remarquer des monumens du même genre dans les contrées de l'Ouest, qui paraissent très-anciens, et dont on ignore absolument l'origine.

Constitution.

Le Pouvoir législatif réside dans la réunion des deux Chambres et du Gouverneur. Le Pouvoir exécutif réside dans la personne du Gouverneur, élu tous les trois ans. Le même individu ne peut pas occuper cette place plus de neuf ans sur douze. Les Représentans sont élus pour

un an, les Sénateurs pour quatre ans, et un quart d'entr'eux sort chaque année de la Législature.

Il ne peut y avoir moins de soixante, ni plus de cent Représentans. Les Sénateurs ne peuvent être en nombre au-dessus d'un tiers, ni au-dessous d'un quart du nombre des Représentans. A chaque dénombrement, qui doit revenir de sept en sept ans, la Législature fixe le nombre relatif des Représentans, et des Sénateurs pour chaque Comté. Les accusations pour crimes d'État sont du ressort de la Chambre des Représentans, et sont jugées par le Sénat. Les Bills sur les impôts prennent naissance dans la Chambre des Représentans, mais sont soumis aux amendemens du Sénat. Les Membres de la Législature ne peuvent être arrêtés que dans les cas de trahison, de félonie, ou de (*breach of the peace*). Ils ne peuvent être mis en jugement pour des opinions énoncées dans les débats. Le Journal des deux Chambres est publié chaque semaine, et les délibérations ont lieu à huis ouverts,

excepté dans les matières qui exigent le secret. Les Bills sont convertis en Lois par l'approbation du Gouverneur. Son refus nécessite un second examen des deux Chambres, et une majorité des deux tiers dans chacune, pour la conversion d'un Bill en Loi.

Le Gouverneur est Commandant en chef des forces militaires; il peut remettre les amendes et les confiscations, accorder des sursis, et faire grace, excepté dans les cas de haute trahison. Il peut requérir des informations de toutes les branches du Pouvoir exécutif; il peut convoquer l'Assemblée générale dans les occasions extraordinaires; et, dans le cas de dissentiment entre les deux Chambres, il peut ajourner l'Assemblée à une époque qui ne peut être plus éloignée de quatre mois. Il doit informer l'Assemblée de l'État de la République, recommander les mesures qu'il juge expédientes, et veiller à l'exécution des Lois. En cas de vacance dans l'office du Gouverneur, le Président du Sénat le remplace.

Le Pouvoir judiciaire réside dans une Cour suprême, et dans une Cour inférieure de Justice. Les Juges sont nommés par le Gouverneur, et restent en office tant qu'ils se conduisent bien, mais ils peuvent être déplacés sur la demande des deux Chambres. Des autres Offices de l'État, quelques-uns sont pourvus par le Gouverneur; d'autres par l'Assemblée générale, et d'autres par les Élections du Peuple. Les qualifications des Électeurs, sont l'âge de vingt-un ans, deux ans de séjour dans l'État, et le paiement des impôts. Les qualifications d'un Représentant, sont l'âge de vingt-un ans, et trois ans de résidence; celles d'un Sénateur, sont l'âge de trente-cinq ans, et quatre ans de résidence; enfin celles du Gouverneur, sont l'âge de trente ans, et sept ans de résidence. Tous les Officiers de l'État sont sujets à *l'impéachment*, et prêtent serment (ou affirmation) de maintenir la Constitution, et de remplir les devoirs de leur Office.

La Déclaration des Droits assure la

liberté et l'égalité naturelles, la liberté de conscience, celle des élections, et de la presse ; la subordination aux pouvoirs civils et militaires ; l'épreuve des jurés ; garantit des recherches et des saisies déraisonnables ; assure à tous un droit égal à la distribution de la Justice ; à être entendu dans les procès criminels ; à remettre des pétitions pour le redressement des griefs ; à porter les armes, et à émigrer de l'État. Cette Déclaration établit que tout pouvoir procède du Peuple, et qu'il peut, dans tous les tems, changer la forme du Gouvernement ; que personne ne peut être contraint de contribuer pour le culte ou ses Ministres ; que tout homme qui croit en Dieu et aux peines ou récompenses à venir, est éligible pour les Offices ; que les Lois ne peuvent être suspendues que par la Législature ; que toute personne pourra être mise en liberté sous caution, hormis les cas de crimes capitaux dont la preuve serait acquise, ou la présomption forte ; que tout débiteur sera relâché en abandonnant son bien

à ses créanciers, à moins qu'il n'y ait de fortes présomptions de fraudes ; que la Loi *d'habeas corpus* ne peut être suspendue qu'en tems de rébellion ou danger public; qu'il ne peut être fait aucune Loi *ex post facto ;* que les Bills *d'attainder*, et les confiscations prononcées par la Législature, n'auront d'effet que du vivant de la personne condamnée ; enfin qu'aucun titre de noblesse, ni distinction héréditaire, ne pourront être accordés. C'est en 1790 que cette Constitution a été sanctionnée (1).

(1) Pour l'Histoire de la Pensilvanie. Voyez *Doctor Franklin's Historical review of the Constitution and Governement of Pensilvania.*

CHAPITRE XV.

DELAWARE.

Etendue. Bornes. Division. Aspect du pays. Sol. Productions. Industrie. Exportations. Villes. Constitution.

LONGUEUR, quatre-vingt-douze milles; largeur, vingt-quatre milles.

Entre le 38e d. 30′ et le 40e d. latitude Nord; et entre le 0° et le 1er. 45′ long. Ouest de Philadelphie.

L'État de Delaware est borné à l'Est par la rivière et la baye du même nom, et l'Océan; au Sud, par une ligne tirée vers l'Ouest, depuis l'Isle de *Fenwick* jusqu'à la ligne nommée la *Tangente* qui le sépare du *Maryland;* à l'Ouest, par l'État de Maryland; au Nord, par un arc de cercle décrit depuis *Newcastle*, avec un rayon de douze milles.

L'État est divisé en trois Comtés, assez

égaux en population, savoir, *Newcastle*, *Kent*, et *Sussex*. Ils se nommaient, avant la révolution, *les trois Comtés bas* ; ils comprenaient ensemble, lors du dénombrement, cinquante-neuf mille quatre-vingt-quatorze habitans, dont huit mille huit cent quatre-vingt-sept esclaves.

Aspect du pays.

La côte est garnie de nombreuses bayes, criques, ou petites rivières, dont les bords sont plats, le cours obstrué de bas-fonds, et les environs garnis de marais. Sept rivières qui se jettent dans la baye de Chésapeak, prennent leur source dans l'Ouest et le Sud de l'État et quelques-unes son navigables vingt ou trente milles dans l pays pour des vaisseaux de cinquante soixante tonneaux.

Excepté quelques collines assez élevées dans la partie Septentrionale de l'État et une arrête de hauteurs, marquée pa une chaîne de marais, dont les eaux déchargent Est et Ouest dans la Delawa et la Chésapeak, l'aspect du pays est un forme, le terrein parfaitement plat, les marais en couvrent une partie. I

Com

Comté de Newcastle, qui occupe le Nord de l'État, est généralement d'un sol pesant et riche. Le Comté de Kent qui en occupe le centre a des terres plus légères, et celles de Sussex sont presque entièrement sablonneuses. Le blé est la principale culture du pays. Sol. Productions.

Les farines de Delaware sont estimées les premières en qualité dans les États-Unis. Le maïs, l'orge, le seigle, l'avoine, le blé sarrasin, le lin et les patates y croissent en abondance. Les prairies naturelles et artificielles y sont un objet important de culture, et les bois qui croissent dans les marais du centre du pays sont un article essentiel d'exportation. Un seul de ces marais, nommé *Cypress Swamp*, dont une partie est dans l'État de Maryland, couvre une étendue de cinquante mille acres dans la partie la plus élevée du pays, entre les bayes de Chésapeak et de Delaware, et fournit une grande quantité de bois, principalement de cyprès.

La mouture et la préparation des farines sont portées à un haut degré de per- Industrie.

fection. Les établissemens, relatifs à cette industrie, sont proportionnés à son importance. Celui de *Brandywine-Creek*, en particulier, mérite l'attention des curieux. Sur la petite rivière de ce nom, à un demi mille de Willmington, et auprès de la route de poste qui communique des États du Sud à ceux du Centre, on a placé douze grands moulins à farine, d'une construction admirable. Les vaisseaux, qui remontent de Willmington avec une charge de mille bushels, peuvent arriver jusqu'à portée d'être déchargés par des machines, qui élèvent le grain au quatrième étage des bâtimens, avec une telle promptitude, que quatre heures suffisent pour une pareille quantité. Tout s'opère avec une si grande activité, qu'il n'est pas rare de voir le même vaisseau qui est monté avec le flux chargé de mille bushels de blé, descendre avec le reflux, chargé de trois cents tonneaux de farine. Les diverses machines inventées par *Olivier Ewans*, en épargne de la main-d'œuvre, la réduisent aux manipulations

indispensables, et cependant deux cents personnes sont constamment employées dans ces établissemens. La quantité moyenne du blé qui est annuellement converti en farine, monte à deux cents quatre-vingt-quinze mille bushels.

La valeur de la totalité des exportations de l'État en blé, farines, et bois, pour l'année finie le 30 Septembre 1791, montait à cent quatre-vingt-dix-neuf mille huit cents quarante dollars. Exportations.

Dover, dans le Comté de Kent, est le siège du Gouvernement. C'est une petite ville d'environ cent maisons, située sur *Jonh's-Creek*, près de la Delaware, et qui fait avec Philadelphie un commerce assez actif. Villes.

Newcastle, sur la Delaware, se nommait *Stokolm* sous les Suédois, qui la fondèrent en 1627, puis *Nouvelle-Amsterdam* sous les Hollandais, qui l'ont possédée quelque-tems. C'est une ville peu considérable, et qui décline depuis qu'elle n'est plus le siége du Gouvernement.

Wilminston, sur *Christiana-Creek*, à

vingt-huit milles de Philadelphie, est la plus grande, comme la plus agréable ville de l'État. Elle est bâtie en amphithéâtre sur une éminence, et fait un fort bel effet depuis la Delaware ; on y compte deux mille qnatre cents habitans ; elle possède une Académie, qui, ainsi que celle de Newark dans le même Comté, a beaucoup souffert des suites de la guerre.

Milford, sur une petite rivière, à quinze milles de la Delaware, et à cent cinquante milles de Philadelphie, a été bâtie depuis la guerre ; elle contient environ quatre-vingt maisons.

La ville de *Lewis*, sur une petite rivière près du Cap *Henlopen*, n'a point acquis l'importance que sa situation semblait devoir lui donner. Placée à l'entrée d'une baye que les glaces ferment souvent, et où les vaisseaux de toutes les Nations abondent, elle paraissait destinée à devenir un Port d'entrepôt. La crique sur laquelle elle est située manque de fonds, mais un Canal, peu coûteux, lui procurerait les eaux de la *Rehoboth*, qui suffiraient

à ce but. Le Fanal du Cap Henlopen est sur un bâtiment en pierre de huit étages, construit avec soin, et entretenu à une dépense annuelle qu'on estime de quatre cents livres sterling.

Les Sectes religieuses sont en grand nombre dans cet État; mais les Presbytériens y dominent.

La Constitution, adoptée en 1792, est fondée sur une déclaration de droits, semblable à celle de Pensilvanie, et toutes les principales sanctions en sont les mêmes (1). Constitution.

(1) Pour l'Histoire, *voyez* l'édition de l'Encyclopédie américaine, par Thomas Dopson.

CHAPITRE XVI.

TERRITOIRE NORD-OUEST DE L'OHIO.

Etendue. Bornes. Rivières. Population. Aspect du pays. Sol. Productions naturelles. Gouvernement provisoire. Etablissemens.

LONGUEUR, neuf cent milles; largeur, sept cent milles.

Entre le 37e deg. et le 50e deg. latitude Nord; et entre le 6e deg. et le 23e deg. long. Ouest de Philadelphie.

Ce territoire est borné au Nord par la ligne qui passe par le centre des Lacs, depuis le Lac Érié au Lac des Bois; à l'Est, par les Lacs et la Pensylvanie; au Sud, par l'Ohio; à l'Ouest, par le Mississipi.

Sur la totalité de ce territoire, dont les bornes sont déterminées par le traité de

1783, et qui doit être successivement acquis des Naturels du pays par le Congrès, une huitième partie seulement est actuellement la propriété des États-Unis, par les achats et les traités faits avec les Sauvages. Cette partie, qui contient environ cinquante-cinq mille milles quarrés, s'étend depuis les bornes de la Pensylvanie, le long du cours de l'Ohio, jusqu'à la *Vabash*, et en remontant cette rivière, et descendant le *Miamis* jusqu'au Lac Érié. Entre la *Vabash* et la rivière des Illinois, dans le voisinage de l'Ohio et du Mississipi, on estime que le titre de possession des Indigènes a été éteint par les Français.

Dans l'enceinte que nous venons d'indiquer, il y a quelques établissemens nouveaux, formés par des Compagnies, ou des Particuliers, sur le cours de l'Ohio, et des rivières qui s'y jettent; tels sont celui de *Marietta*, à l'embouchure de *Muskingum*; celui de *Galiopolis*, formé par des Français, vis-à-vis du grand *Kanhawa*; celui du Colonel *Simmes*, et d'autres.

Les Comtés de *Washington*, *Hamilton St-Clair* et *Knox*, érigés en 1788 et 1790, forment la division du pays.

Rivières.

Le *Muskingum* qui coule du Nord dans l'Ohio, a cent vingt-cinq toises de largeur à son embouchure. Il se remonte avec des bateaux jusques dans le Lac où il prend naissance, et de-là un portage d'un mille conduit à la *Cahiahoga*, qui est navigable dans tout son cours jusqu'au Lac *Érié*.

Le *Hockhoking*, qui coule parallèlement au *Muskingum*, se remonte jusqu'à soixante-dix milles avec de grands bateaux, et encore plus près de sa source avec des bateaux légers. Ses bords sont garnis d'inépuisables carrières de pierre de taille, de mines de fer, et de plomb, de mines de charbon, de sources salées, et de lits d'argille blanche ou bleue.

Le *Scioto* est une rivière plus considérable. Il se remonte depuis l'Ohio avec de grandes barques jusqu'à deux cents milles. Il communique, par un portage de quatre milles, au *Sandusky*, qui se

jette dans le Lac Érié, et est navigable dans tout son cours. C'est par ces deux rivières que se fait la communication la plus active entre l'Ohio et le Canada. Cette seule circonstance, sans égard pour l'extrême fertilité des bords du Scioto, doit donner un jour une grande importance aux établissemens sur son cours. Les bleds, le lin, et le chanvre, produits par toute la partie du Canada, comprise entre les Lacs Huron et Ontario, trouveront un écoulement plus avantageux par le *Scioto* que par le Saint-Laurent. Le Négociant de l'Ohio, certain d'un débouché facile à la Floride, ou aux Isles, pourra donner un plus haut prix de ces denrées que le Marchand de Quebec; et l'on estime que les frais de transport depuis le lieu de la culture, seront des trois quarts moindres.

Le voisinage du *Scioto* est riche en mines de charbon, en sources salées, en carrières de pierres de taille, et en bancs d'argille blanche ou bleue.

Le petit *Miami* qui se jette dans l'Ohio,

n'admet aucune navigation, mais arrose un pays fertile.

Le grand *Miami* qui se jette de même dans l'Ohio, a un cours rapide; il communique par plusieurs branches navigables, soit au Scioto, soit au Sandusky, soit à une autre rivière de *Miamis* qui se jette dans le Lac Érié.

La *Vabash* est une grande et belle rivière qui a cent trente-cinq toises de large à son embouchure dans l'Ohio. Elle se remonte pendant neuf mois de l'année, avec des bateaux qui tirent trois pieds d'eau, jusqu'à *Ouïtanon*, établissement français sur ses bords, à quatre cent douze milles de son embouchure. De-là les bateaux légers remontent encore à cent quatre-vingt-dix-sept milles; un portage de neuf milles conduit au village de *Miamis*, situé sur la rivière de même nom qui se jette dans le Lac Érié. On a découvert une mine d'argent à vingt-huit milles d'Ouïtanon; la pierre de taille, la pierre à chaux, les sources salées, et l'argille abondent sur les bords de la Vabash.

Les rivières *d'Avase* et de *Kaskaskias* se jettent dans le Mississipi. La première se remonte à soixante, la seconde à cent trente-un milles. Entre la *Kaskaskias* et la rivière des Illinois, est une étendue de quatre-vingt-quatre milles, d'un beau pays de plaines, dans lequel il y a plusieurs villages français.

A cent soixante-six milles au-dessus de l'embouchure de l'Ohio, et dix-huit milles au-dessus de celle du Missouri, la rivière des Illinois, large de deux cents toises, se jette dans le Mississipi. Cette rivière, bordée d'immenses prairies, et dont le voisinage fournit des mines de charbon, et des sources salées, donne une communication avec le Lac *Michigan* par la *Chigago*, à laquelle elle se réunit par un portage de quatre milles. Plusieurs branches de la rivière des Illinois sont navigables dans une étendue qui varie depuis quinze jusqu'à cent quatre-vingt milles.

Le nombre d'habitans, compris dans l'immense territoire au Nord-Ouest de l'Ohio ne montait en 1792 qu'à environ

Population.

soixante-douze mille huit cent vingt individus, dont soixante-cinq mille Sauvages de dix-sept différentes nations, ci 65,000

Dans les possessions de la Compagnie de l'Ohio	2,400
Dans les Établissemens du Colonel Simmes.	2,000
Galliopolis	1,000
Vincennes sur la Vabash. .	1,500
Kaskaskias, et *Cahokia* . .	680
A Grand Ruisseau et Prairie du Rocher	240
TOTAL	72,820

Sur la rive Ouest du Mississipi, dans les Établissemens français de Sainte-Geneviève et Saint-Louis, il y avait, en 1790, dix huit cents habitans.

Aspect du pays. Sol.

Les termes d'admiration, dont on s'accorde à se servir pour exprimer, en général, la fertilité du sol dans les contrées de l'Ouest, rendent les distinctions difficiles.

Le Colonel *Gordon*, dans son journal, désigne dans le pays actuellement en possesion du Congrès, la partie qui s'étend le long de l'Ohio jusqu'aux rapides de Louisville, en remontant au Nord jusques dans le parallèle des sources des rivières, et en retournant à l'Est jusqu'à *French-Creek*, comme la plus saine, la plus agréable, et la plus fertile Contrée connue aux Européens dans tout le globe. Dautres Voyageurs, en accordant à ce pays un grand nombre d'avantages, lui refusent une supériorité si grande sur d'autres cantons de l'Ouest.

Aucune des rivières que nous avons décrites n'a de chûtes, ni de rapides ; le pays est, en général, plat, ou légèrement ondulé de distance en distance, par des côteaux qui admettent la possibilité du labourage jusqu'à leur sommet. On trouve fréquemment, dans le voisinage des rivières, de grandes plaines à perte de vue, qui ne portent pas un seul arbre, mais qui fournissent une herbe extrêmement abondante, et nourrissent de nombreux

Productions naturelles.

troupeaux de bêtes fauves. Les collines sont, en général, couvertes d'arbres, dont les espèces les plus abondantes sont l'érable à sucre, le sycomore, et mûrier blanc et noir, le noyer blanc et brun, le noyer de beurre, le châtaigner, le chêne blanc, le chêne noir, le chêne d'Espagne, le chêne châtaignier, l'yhcory, le cerisier, le maronier d'inde, le *honey-locust*, l'orme, le *cocumber-tree*, le *lynn-tree*, l'arbre de la gomme, le bois de fer, le frêne, le peuplier, le sassafras, le pommier sauvage, le *papaw*, le prunier sauvage, etc. La force de végétation est si grande dans ce sol riche et profond, qu'un noyer mesuré par le Général *Parsons*, près du Muskingum, avait vingt-deux pieds de circonférence, à cinq pieds de terre ; et un sycomore, quarante-deux pieds de circuit auprès du sol. Les énormes dimensions des arbres des forêts les rendent plus rares, et l'épaisseur de leur ombre empêche la broussaille de s'élever, ensorte que les défrichemens sont faciles. La vigne croit par-tout

sans culture ; et les Colons font, pour leur consommation, un vin rouge qui a de la force, et que les habitans de Vincennes assurent, d'après leur expérience, susceptible d'acquérir par l'âge une qualité supérieure à plusieurs vins estimés d'Europe.

Les sources d'eau douce ; les petites rivières, et les ruisseaux, sont disséminés dans tout le pays, comme pour completter les avantages de localités.

Le gibier est par-tout extrêmement commun. Des troupeaux inombrables de taureaux sauvages, et de daims, couvrent les prairies naturelles de ces contrées, et les dindons, les oies, les canards, les sarcelles, les cygnes, les faisans, les perdrix abondent dans le pays.

Gouvernement provisoire.

Un acte du Congrès, du 13 Juillet 1787, règle de la manière suivante le Gouvernement temporaire. Dès que le district que forme ce territoire aura cinq mille habitans mâles, ayant l'âge et les qualités requises pour les élections, ils éliront un Représentant pour chaque cinq cens, et

la Représentation s'accroîtra jusqu'au nombre de vingt-cinq, à mesure que la population augmentera ; après quoi, la Législature elle-même règlera le nombre et la proportion des Représentans. Les Electeurs devront être citoyens des États Unis ; posséder cinquante acres de terre, et avoir résidé deux ans dans le pays ; les Représentans devront posséder deux cens acres de terre. Le Conseil législatif sera composé de cinq membres élus comme suit. Lors de la première réunion des Représentans, ils nommeront, d'accord avec le Gouverneur, dix personnes parmi les possesseurs de cinq cens acres de terre, et sur ces dix, le Congrès en élira cinq. Le Gouverneur aura le *veto* sur les résolutions des Chambres. La Législature élira un Député au Congrès, lequel n'y aura point voix délibérative tant que le Gouvernement temporaire durera. Le district entier formera au moins trois États, et pas plus de cinq ; et à mesure qu'un des États aura acquis soixante mille habitans, il enverra des Députés au Congrès sur le même

même pied que les anciens États. Les bases de la législation du district ou de ces divers États, seront la liberté de conscience, l'égalité de droits devant la loi, et toutes les sanctions qui assurent la liberté individuelle et la propriété dans les Républiques des États-Unis. L'établissement des écoles sera encouragé; la bonne foi la plus rigoureuse sera observée vis à-vis des Sauvages. L'esclavage ne sera point admis; et lesdits États resteront à jamais réunis à la confédération entière, sujets aux mêmes lois générales, aux mêmes droits et aux mêmes charges.

Quant à présent, et jusqu'à ce que les habitans de ce territoire soient assez nombreux pour élire une Législature, à forme de l'acte ci-dessus, ils sont sous la juridiction d'un Gouverneur que le Congrès nomme, et qui doit posséder au moins mille acres de terre dans le pays. Trois Juges qui doivent posséder au moins cinq cens acres, sont nommés par le Congrès pour administrer la justice. Réunis au Gouverneur, ils ont droit d'adopter et

promulguer telles lois civiles ou criminelles qu'ils jugent convenables au plus grand bien du district ; le tout soumis à la révision du Congrès et aux changemens qu'y fera la Législature dès qu'elle sera formée. Le Gouverneur peut créer les Officiers ou Magistrats civils qu'il juge nécessaires au maintien de l'ordre ; et enfin, un secrétaire nommé par le Congrès, sous la clause de possession de cinq cens acres dans le district, tient un registre exact de tous les actes, lois, jugemens ou transactions publiques, qu'il transmet de six en six mois au Secrétaire du Congrès.

Établissement.

Les progrès des établissemens dans le territoire Nord-Ouest de l'Ohio, ont été suspendus depuis quelques années par la guerre avec les Sauvages, qui a nécessité la levée d'un Corps soldé de cinq mille hommes répandus dans les différens postes de la frontière (1). S'il est possible d'obtenir une paix solide avec les nom-

(1) Les Forts sont au nombre de douze dans ce territoire.

uses Tribus disséminées dans cet im-
nse territoire, on doit s'attendre à voir
population y faire des progrès infini-
nt rapides. La disposition générale à
migration vers les contrées de l'Ouest,
prit d'entreprise et l'activité des Amé-
ains, toutes les données de localités et
climat qui favorisent la multiplication
hommes et créent la richesse, enfin
e réunion d'avantages telle qu'on la
irait fantastique, doivent attirer tôt
tard sur les bords enchantés de l'Ohio,
e pouplation immense, et fixer peut-
e un jour sur son cours le centre poli-
ue de la République américaine.

CHAPITRE XVII.

3e. DIVISION. ÉTATS DU SUD.

Situation. Bornes. Aspect du pays. Climat. Esclaves.

MARYLAND.
VIRGINIE.
KENTUKY.
CAROLINE NORD.
TERRITOIRE SUD DE L'OHIO.
CAROLINE SUD.
GEORGIE.

LES *Etats du Sud*, qui forment la d
vision la plus étendue des États-Unis
sont bornés au Nord par la Pensylvani
et l'Ohio ; à l'Ouest, par le Mississipi
au Sud, par la Floride ; à l'Est, par l'C
céan et l'État de Delaware.

Le pays qui avoisine la Mer jusqu'à
distance de cinquante, soixante et cer
milles, est une plaine basse que les eau

agnantes recouvrent et rendent mal-
ine dans plusieurs parties ; la chaîne
es Allegangs qui se termine dans cette
vision, y suit dans la partie qu'elle tra-
erse une direction plus constante, et les
gnes qui la composent y ont, dans un
pace très-long, un cours presque régu-
èrement parallèle. La température de-
ent plus froide sous la même latitude,
mesure qu'on s'élève, et s'adoucit plus
ncore en s'éloignant des montagnes du
ôté de l'Ouest. Les extrêmes de froid et
e chaud sont quatre-vingt-dix-huit degrés
u-dessus, et six au-dessous de glace, de
division de Farenheit. (1) Les princi-
ales productions de cette division des
tats sont le tabac, le ris, l'indigo, le
led, l'avoine, le coton, la poix, le gou-
ron, la thérébentine et les bois.

Sur dix-neuf cens mille habitans, que
dernier dénombrement donne à cette
ivision, six cens quarante-huit mille qua-

(1) 29 deg. 20′ au-dessus de 0, et 2 deg. 40′ au-dessous
e Réaumur.

tre cens trente-neuf étaient esclaves; c'es
à-dire, que les treize-quatorzièmes de la t
talité des esclaves de l'Amérique anglai
s'y trouvaient réunis. Cette circonstanc
plus encore que l'influence du climat,
marqué de quelques traits défavorabl
le caractère de ses habitans ; mais les pr
grès des lumières et des principes d'h
manité, l'action des lois républicaines
d'un Gouvernement sage, ont déjà pr
duit à cet égard des effets sensibles et s
lutaires.

CHAPITRE XVIII.

MARYLAND.

Étendue. Bornes. Population. Rivières. Aspect du pays. Productions. Culture du Tabac. Caractère. Mœurs. Villes. Description de Washington. Commerce. Instruction. Constitution.

LONGUEUR, cent trente-quatre milles ; largeur, cent dix milles.

Entre le 37e deg. 56′, et le 39e deg. 44′ lat. Nord ; et entre le o et le 4e deg. 30′ long. Ouest de Philadelphie.

L'État de Maryland est borné au Nord par la Pensilvanie ; à l'Est par l'État de Delaware et l'Atlantique ; au Sud et à l'Est par la Virginie.

Le Maryland est divisé en dix-neuf Comtés, dont huit sont à l'Est et onze à l'Ouest de la baie de Chésapeak.

Comtés de l'Ouest.		*Comtés de l'Est.*	
Hartford.....	14,976	Cécil.....	13,625
Baltimore.....	25,434	Kent.....e.	12,836
Ville et Arrond. de Baltim.	13,503	Queen Ann.....	14,483
Ann Arundel.....	22,598	Caroline.....	9,506
Fréderick.....	30,791	Talbot.....	13,084
Allégany.....	4,809	Sommerset.....	15,600
Washington.....	15,822	Dorchester.....	16,865
Montgoméry.....	18,003	Worchester.....	11,640
Prince George.....	21,344		
Calvert.....	8,652		107,639
Charles.....	20,613		212,089
St.-Mary.....	15,544		
TOTAL.....	212,089	TOTAL...	319,728

Sur la population ci-dessus, résultat du dénombrement de 1790, on comptait cent trois mille trente-six esclaves.

La baye de Chésapeak qui divise le Maryland en deux parties inégales, est la plus grande des États-Unis, et procure des avantages de commerce infinis, soit au Maryland, soit aux États qui l'avoisinent, par la sûreté et l'étendue de sa navigation, et le nombre des Fleuves qui
Rivières. s'y jettent. Onze Rivières remarquables, et beaucoup d'autres plus petites, entrent dans cette baie en traversant le Maryland.

Ce sont la *Pacomoke*, la *Nantikoke*, la *Chaptank*, la *Chester* et l'*Elk*, du côté de l'Est; la *Susque-Hanna*, du côté du Nord, la *Patapsco*, la *Patuxent*, la *Severn* et la *Patowmak*. La dernière appartient à la Virginie dans la moitié de son cours. Excepté la Susque-Hanna et la Patowmak, ces Rivières sont peu considérables. La Patapsco, l'une des plus grandes, avant d'entrer dans le bassin sur lequel est située la ville de Baltimore, n'a que quinze ou vingt toises de large. Plusieurs petites rivières se jettent dans la Patowmak du côté du Maryland.

Aspect du pays.

Dans le voisinage de la Mer, et principalement dans les Comtés de l'Est, le pays est uniforme et bas, couvert dans quelques endroits d'eaux stagnantes qui en altèrent la salubrité. — En s'éloignant de la mer, le terrain s'élève, l'aspect et les productions varient, le climat devient plus sain. Le bled et le tabac dans la plaine, le chanvre et le lin dans les parties plus élevées, sont les principaux produits du Maryland.

Productions.

Culture du tabac.

Le tabac qui demande un travail continuel, est principalement cultivé par les nègres. Les plantons venus sur couche sont transplantés au commencement de Mai, à trois ou quatre pieds de distance en tout sens ; on les tient butés et sarclés avec beaucoup de soin. Lorsque la plante a poussé un nombre de feuilles proportionné aux ressources du sol, on rompt le haut de la tige pour arrêter sa croissance. On enlève soigneusement les vers et les rejettons qui poussent entre les grandes feuilles. Dans le courant du mois d'Août, lorsque les feuilles brunissent et se couvrent de taches, on coupe les plantes, on les dispose en tas pour les faire suer pendant une nuit, puis on les suspend pour les sécher. On choisit ensuite un tems humide pour séparer les feuilles de la tige et les réunir en faisceaux, dont on forme des ballots de huit à neuf quintaux pour l'exportation. (1) Les feuilles basses ni les rejettons ne sont point admis dans le ta-

(1) Ces ballots se nomment *Hoosgheads*.

bac du commerce. On compte que six mille plantes rendent environ dix quintaux. (1) Quelques Comtés produisent une espèce de tabac fort estimé et qui dégénère par-tout ailleurs, nommé *Kite's foot-tobacco*. Le Maryland passe pour produire aussi exclusivement une espèce de bled qui est le véritable *froment blanc*.

Parmi les bois que le pays fournit, on distingue le noyer noir pour les ouvrages d'ébénistes, et le chêne de diverses espèces, mais dont la venue est en général belle, et le fil droit, de manière qu'il se refend aisément en palissades qui font un article assez considérable d'exportation. Les pommes et les pêches abondent dans le Maryland; on en fait du cidre et de l'eau-de-vie. Les arbres des forêts donnent divers fruits, glands ou noix collectivement nommés *mast* (ou *glandée*) par les habitans. Les cochons qu'on lache dans les bois pour s'en nourrir et s'engraisser

(1) Voyez, dans le Chapitre de *la Virginie*, les causes qui doivent faire décliner cette culture.

fournissent à une exportation considérable de porc salé.

Caractère. Mœurs.

Les planteurs vivent en général plus isolés que dans les États de l'Est et du Centre. L'habitude de se reposer sur les Nègres de tout l'ouvrage manuel de la culture, les rend indolens; et celle de contraindre les esclaves à ce travail les rend despotiques. Étrangers aux usages de la société comme incapables de ses douceurs, ils passent la vie dans l'ignorance des relations et des sentimens qui lui donnent de la variété et du prix. Tel est du moins le tableau des mœurs de ceux d'entre les Cultivateurs qui, par goût, par avarice ou par nécessité, exclusivement bornés à leurs plantations, ne viennent jamais à l'école de la sociabilité dans les Villes. Mais ces traits qui conviennent aux Planteurs isolés, s'affaiblissent ou disparaissent par la fréquentation plus ou moins habituelle des Habitans des Cités, qui ont en général un esprit cultivé et des manières agréables et polies. A ces dehors aimables, alliés cependant

d'une espèce de hauteur que donne l'habitude des esclaves, les Habitans des Villes joignent une hospitalité active et bienveillante envers les étrangers; et les femmes y sont distinguées par des avantages naturels et des talens acquis.

Annapolis, la Capitale de l'État, ne contient que deux mille Habitans, et est la Ville d'Amérique la plus riche à proportion de sa grandeur. Elle est placée dans un canton très-sain, à l'embouchure de la *Severn*. Elle est composée de maisons vastes et élégantes, habitée par des Capitalistes, et ne fait aucun commerce. Aucune Ville de la Républiqne n'a eu des accroissemens plus rapides que Baltimore. (1) Elle est la quatrième Ville en

Villes.

(1) En grandeur, l'ordre des Villes est Philadelphie, New-York, Boston, Baltimore, Charlestown. En commerce, New-York, Philadelphie, Boston, Charlestown, Baltimore.

N. B. Philadelphie paraît avoir pris l'avantage sur New-York dans les années 1793 et 1794. (*Voyez* les notes dans le Chap. de la Pensilvanie, d'après Tenck Coxe).

grandeur et la cinquième en commerce de tous les États-Unis. Elle est située sur le trente-neuvième degré vingt-une min. lat. Nord, sur les bords du bassin dans lequel se décharge la *Patapsco*. Une crique sur laquelle on a jetté deux ponts, sépare la Ville de *Fell'spoint*. C'est à cette pointe qu'abordent les gros vaisseaux. La Ville autrefois mal saine, à cause de sa situation basse, a gagné sous ce rapport depuis que la population y a beaucoup augmenté, et qu'on a fait des réparations utiles pour l'écoulement des eaux. Elle contient environ deux mille trois cens maisons, et le dénombrement de 1790 lui donnait treize mille cinq cens trois Habitans. Le terrain qui la domine au Nord et à l'Est, a une vue très-étendue de la baie. La maison de campagne du Colonel *Howard*, nommée *Belvidera*, qui est située sur cette hauteur, est remarquable par la beauté et la variété des points de vue qu'elle offre.

George-Town sur la Patowmak, à cent soixante milles de son embouchure, est une Ville peu considérable. *Fréderics-Town*

est une Ville intérieure et florissante, d'environ trois cents maisons, située au milieu d'une contrée fertile au Sud de la montagne de *Catoctkton*. *Hagarstown* lui cède peu en étendue; elle est placée dans la belle et riche vallée de *Conegocheague*, et fait un commerce considérable avec les contrées de l'Ouest.

Elton, sur une petite Rivière près de la Chésapeak, tire de grands avantages de sa situation entre Baltimore et Philadelphie.

Description de la Ville de Washington.

Washington, dans le territoire de *Columbia*, a été cédé par la Virginie et le Maryland, et choisi pour devenir le siége du gouvernement des États-Unis après l'an 1800. Cette Ville, dont le plan est tracé, et qui se bâtit actuellement, est située vers le 38° 53′ de latitude Nord, au confluent de la Patowmak et de *l'Easten-branch*, à environ cent-cinquante milles de la Chesapeak. Elle s'étend l'espace de quatre milles sur chaque Rivière, et elle renferme un terrain qu'aucun site, dans toute l'étendue des États, ne

surpasse en beauté, en salubrité et en convenance. Le sol qui s'élève peu à peu en amphithéâtre, par de légères ondulations, fournit des points de vue variés, et assure l'écoulement des eaux. Un grand nombre de sources se trouvent dans l'enceinte de la ville. Les ruisseaux qui coulent dans ses environs peuvent y être conduits pour son usage, et les eaux de *Tibercreek* sont destinées à arroser le palais du Président des États-Unis avant de se diviser dans les divers quartiers de la ville qui est dominée (1). *L'Eastern-Branch* est un des ports de l'Amérique les plus commodes et les plus sûrs; elle forme dans le voisinage immédiat de la ville un canal suffisamment profond pour les plus gros vaisseaux, dans un espace de quatre milles de longueur dès le confluent. La Patowmak qui a mille toises de large vis-à-vis de Washington, et dont la marée fait sensiblement varier le niveau, offre un

(1) Le terreplain du Capitole est à soixante-dix- huit pieds au-dessus du niveau de la haute marée.

canal

canal plus considérable aux gros vaisseaux, mais il est plus distant de la Ville, comme pour balancer les avantages de ses deux faces. *Washington* est placé à distance égale entre les extrêmes frontières Sud et Nord, entre Pittsbourg et l'Atlantique, et sur la grande route qui réunit les états du Sud aux États du centre. Elle est située au milieu d'un pays fertile et commerçant, et commande des ressources intérieures immenses. La fondation de cette Ville a été soumise à un plan proportionné à la majesté de l'entreprise, et son exécution assure à la capitale de l'Empire Américain certains avantages qu'aucune Cité n'aura possédés avant elle. La construction des divers édifices publics a été fixée sur les emplacemens les plus beaux, comme les plus commodes. Des avenues de cent trente à cent soixante pieds de large, et plantées d'un double rang d'arbres, établissent la communication entre les places principales. Le cours des autres rues, dont la largeur varie de quatre-vingt-dix à cent dix pieds,

est ménagé de manière à donner les plus beaux points de vue. La base de la direction des principales avenues est une méridienne qui passe par le centre de l'Esplanade du Capitole; au-dessus de cette Esplanade s'élève le palais du Chef de la République, qui domine la totalité du paysage, et d'où la vue s'étend au loin sur le cours des deux rivières. Les ouvrages entrepris ou achevés sur les chûtes supérieures de la Patowmak, et dont nous verrons le détail, se lient avec le plan de la ville fédérative. En facilitant la communication entre les riches vallées qui sont derrière la première ligne des montagnes, et donnant la perspective du commerce de l'Ouest, ils assurent mieux encore la prospérité d'une ville, vers laquelle se réunissent les intérêts de politique, de commerce, et de gloire, de toute la Nation Américaine.

Les mines de fer de très-bonne qualité, fournissent la matière des seules manufactures de cet État, outre celles des farines, savoir : les fonderies et les forges.

Baltimore fait tout le commerce du Maryland avec les autres États, les Indes occidentales, et l'Europe. Il exporte annuellement environ deux cent quarante mille quintaux de tabac, outre les bleds, les farines, les bois, le fer en saumon, le porc, les fèves, et la graine de lin. Baltimore reçoit en retour des étoffes de toute espèce, la quincaillerie, les vins, les liqueurs et les sucres. La valeur de la totalité des exportations de Baltimore dans l'année qui finit le 30 septembre 1790, montoit à deux millions vingt-sept mille sept cents soixante-dix-sept dollars. La valeur des importations de la même année fut de un million neuf cents quarante-cinq mille huit cents quatre-vingt-dix-neuf dollars. La valeur des exportations de l'année suivante fut de trois millions cent trente-un mille deux cents vingt-sept dollars. La totalité du bled exporté cette même année étoit de deux cents cinq mille cinq cents soixante-onze bushels ; celle du maïs à peu-près égale ; et le nombre des barils de

Commerce.

farine, cent cinquante-un mille quatre cent quarante-cinq.

Les Catholiques Romains sont les plus nombreux en Maryland; mais on y trouve onze différentes Sectes Religieuses.

Instruction. Le Collège de *Washington*, dans le Comté de Kent, de Saint John à *Annapolis*, de *Georgetown*, et de *Cooksbury* à *Abington*, sont les principaux Établissemens publics d'Éducation. Les deux premiers, qui ont ensemble environ dix-huit cents liv. ster. de revenu, constituent l'Université de Maryland, dont le Gouverneur est le Chancelier. Le Collège d'Abington a été fondé et se soutient par des contributions volontaires. Les Étudians sont les fils des Ministres ambulans, les Orphelins de la Société des Métodistes, ou les enfans des Souscrivans. Leur éducation embrasse un cours d'études complet, et l'établissement a ceci de particulier, c'est que toutes les heures de recréation y sont employées à l'acquisition de quelqu'art, ou de quelque talent utile. En plein air, le jardinage, l'exercice du che-

val, ou la natation; au dedans, les apprentissages de charpentier, de menuisier, d'ébéniste, de tourneur, remplissent tous les momens qu'ils ne donnent point à l'Étude. Les Écoles inférieures sont encore dans un état d'imperfection, qui laisse la masse des habitans dans une profonde ignorance. On remarque cependant quelque amélioration à cet égard depuis la Révolution.

Les revenus sont principalement le résultat des taxes sur les propriétés réelles et personnelles. Les dépenses annuelles de l'État montent à environ vingt mille livres *currency* (1).

La Constitution date de 1776, et est l'ouvrage des Délégués rassemblés dans ce but à Annapolis. La Législature ou *l'Assemblée générale*, est composée de deux Chambres. Des quinze Sénateurs élus tous les cinq ans, neuf sont pris dans les Comtés de l'Ouest, six dans ceux Constitution.

(1) La livre *currency* de Maryland est la même que celle de Pensilvanie, de New-Jersey et de Delaware. (*Voyez* la note, page 65, tome II.)

de l'Est, parmi les Citoyens au-dessus de vingt-cinq ans, possesseurs de mille liv. *currency*, et qui résident dans l'État depuis trois ans au moins. Les Députés, au nombre de quatre pour chaque Comté, sont élus annuellement parmi les Citoyens qui possèdent au moins 500 liv. *currency*. Les qualifications d'Électeur sont une propriété de trente liv. *currency* et un an de résidence dans le Comté. Le Gouverneur est élu annuellement parmi les Citoyens au-dessus de 25 ans, qui ont résidé cinq ans dans l'État, et possédent au moins cinq mille liv. *currency*, dont mille liv. en fonds de terre ; il ne peut être en place que trois ans de suite, et il n'est de nouveau éligible que quatre ans après. Son Conseil est composé de cinq personnes, élues annuellement par les deux Chambres, parmi les propriétaires de mille livres en fonds de terre, qui ont séjourné trois ans dans l'État. Le Gouverneur et son Conseil nomment à tous les Offices de judicature et de milice.

(Pour l'Hist. de Maryland. V. *Hazard's His. cotlect. et Carey's Musœum vol. VI.*)

CHAPITRE XIX.

VIRGINIE.

Étendue. Bornes. Division. Population. Climat. Rivières. Aspect du pays. Géologie. Sol. Culture. Minéralogie. Charbons. Curiosités naturelles. Industrie. Exportations. Religion. Caractère. Mœurs. Esclavage. Villes ou Bourgs. Mont-Vernon. Instruction. Constitution. Histoire. Indiana.

LONGUEUR, quatre cent quarante-six milles ; largeur, deux cent vingt-quatre milles.

Entre le 36e d. 30′ et le 40e d. 30′ latitude Nord ; et entre o et le 8e d. long. Ouest de Philadelphie.

La Virginie est bornée au Nord par le Maryland, la Pensylvanie et l'Ohio ; à l'Ouest, par le Kentuky ; au Sud, par la Caroline Nord ; à l'Est, par l'Océan. L'État se divise en quatre-vingt-deux Comtés, dont la population dans le dénombrement de 1790, étoit comme suit :

	Comtés.	*Esclaves.*	*Hommes libres.*
	Ohio.	281. . .	5,212.
	Monongalia	154. . .	4,768.
	Washington.	450. . .	5,625.
	Montgomery		
	Wythe.	2,087. . .	23,752.
	Botetourt.		
A l'Ouest des Montagnes bleues.	Greenbriar		
	Kanawa	319. . .	6,015.
	Hampshire.	454. . .	7,346.
	Berkley.	2,932. . .	19,713.
	Frédérick.	4,250. . .	19,681.
	Shenandoah.	512. . .	10,510.
	Rockingham	772. . .	7,449.
	Augusta	1,222. . .	10,886.
	Rockbridge	682. . .	6,548.

	Comtés.	*Esclaves.*	*Hommes libres.*
	Londown.	4,030 . .	18,962.
	Fauquier	6,642 . .	17,892.
	Culpepper. . . . o . .	8,226 . .	22,105.
	Spotsylvania.	5,933 . .	11,252.
	Orange.	4,421 . .	9,921.
	Louïsa	4,573 . .	8,467.
	Goochland	4,656 . .	9,053.
	Flavania	1,466 . .	3,921.
	Albermarle	5,579 . .	12,585.
	Amhert.	5,296 . .	13,703.
	Buckingham.	4,168 . .	9,779.
Entre les Montagnes bleues et la marée.	Bedfort.	2,754 . .	10,531.
	Henry	1,551 . .	8,479.
	Pittsylvania	2,979 . .	11,579.
	Halifax.	5,565 . .	14,722.
	Charlotte	4,816 . .	10,078.
	Prince Edward	3,986 . .	8,100.
	Cumberland.	4,434 . .	8,153.
	Powhatan.	4,325 . .	6,822.
	Amelia.	11,307 . .	18,097.
	Nottaway.		
	Lunembourg.	4,322 . .	8,959.
	Mecklembourg.	6,762 . .	14,733.
	Brunswick	6,776 . .	12,827.

	Comtés.	*Esclaves.*	*Hommes libres.*
Entre James-River, et la Caroline.	Greensville.	3,620. .	6,362.
	Dinwiddie	7,334. .	13,934.
	Chesterfield.	7.487. .	14,214.
	Prince George.	4.519. .	8,173.
	Surry	3,097. .	6,227.
	Sussex	5,387. .	10,554.
	Southampton	5,993. .	12,864.
	Isle of Wight.	3,867. .	9,028.
	Nansemond.	3,817. .	9,010.
	Norfork	5,345. .	14,524.
	Princess Ann	3,202. .	7,793.
Entre James-River, et York-River.	Henrico	5,819. .	12,000.
	Hannover.	8,223. .	14,754.
	Newkent.	3,700. .	6,239.
	Charles City	3,141. .	5,518.
	James City	2,405. .	4,070.
	Willamsburg	..2,760. .	5,233.
	York.		
	Warwick.	990. .	11,690.
Entre la Rapahanok, et York-River.	Elisabeth City.	1,876. .	3,450.
	Caroline	10,292. .	17,489.
	Kingvilliam.	5,151. .	8,128.
	King and Queen . . .	5,143. .	9,377.
	Essex.	5,440. .	9,122.
	Midlesex	2,558. .	4,140.
	Glocester	7,063. .	13,498.

	Comtés.	*Esclaves.*	*Hommes libres.*
Entre la Rapahanok et la Patomak.	Fairfax	4,574 . .	12,320.
	Prince Williams	4,704 . .	11,615.
	Stafford	4,036 . .	9,588.
	King. George	4,157 . .	7,366.
	Richemond	3,984 . .	6,985.
	Westmoreland.	4,425 . .	7,722.
	Northumberland. . . .	4,460 . .	9,163.
	Lancaster	3,236 . .	5,638.
Rivage de l'Est.	Accomac	4,262 . .	13,959.
	Northampton	3,244 . .	6,889.
Nouveaux Comtés.	Campbell.	2,488 . .	7,685.
	Franklin	1,073 . .	6,842.
	Harrison	67 . .	2,080.
	Randolph.	19 . .	951.
	Hardy	369 . .	7,336.
	Pendleton.	73 . .	2,452.
	Russel	190 . .	3,338.
		Esclaves... 292,272	*Hom. l.* 757,545.
			292,272.
			TOTAL... 1,049,817.

En 1781, un dénombrement dans lequel on suppléa par approximation, au défaut de quelques Comtés, avait donné

cinq cens soixante-sept mille six cen
quatorze habitans. Le Kentuky, qui dan
le dernier dénombrement a donné soi
xante-treize mille six cens soixante-dix
sept habitans, était alors compris dans l
Virginie ; et dans l'epoque qui a sépar
ces deux dénombremens, une épidémi
avait emporté trente mille esclaves.

Climat. Les vents de Sud-Ouest sont les plu
fréquens dans la plaine, ceux de Nord
Ouest dans les montagnes, et ceux d
Nord-Est sur la côte. Ceux-ci sont pe
sans, froids, désagréables, et chargés d
vapeurs ; les vents de Nord-Ouest, a
contraire, sont secs, agréables et rafra
chissans. Les extrêmes du froid et de l
chaleur dans un pays si étendu, et où l
hauteur du sol est très-variable, doiven
être fort distans. M. Jefferson les estim
depuis quatre-vingt-dix-huit au-dessus,
six au-dessous de zéro, de la division d
Farenheit (1). Les changemens brusque

(1) 29° 20′ au-dessus , et 2° 40′ au-dessous de l
congellation , division de Réaumur.

e température, si préjudiciables aux
eurs des arbres dans le printemps, sont
oins fâcheux en Virginie qu'en Pensil-
anie. Les débordemens des Rivières au
rintemps sont moins considérables que
ans les États du Nord, parce que la neige
e couvre guères la terre plus d'un jour
u deux; mais les fréquens dégels rem-
lissent les terres d'eau, et rendent mal-
aine une partie de l'hiver et du printemps.
)ans le voisinage immédiat de la Mer, la
asse des eaux stagnantes charge l'ath-
osphère d'une humidité qui tempère le
oid, et rend le gel des Rivières ou l'a-
ondance de la neige extrêmement rares.
)n y voit souvent les arbres en fleurs dès
fin de Février; mais dans les deux mois
ui succèdent, l'on éprouve des pluies
oides, des vents perçans, et des gelées
ui causent fréquemment des maladies
nflammatoires.

Rivières. Les Rivières, Canaux ou Criques de la Virginie ne peuvent guères être soumises une description exacte, et la carte seule peut donner une idée juste de leurs cours

et de leurs communications. La *Roanoke* dans toute la partie où elle coule sur le terres de la Virginie, n'est navigable qu pour des bâteaux, et même par espace si courts, que les habitans n'en profiten guères. — *James-River* et ses eaux four nissent à la navigation les ressources sui vantes. L'*Elisabeth*, qui y communique forme, dans toute sa longueur, un por qui peut recevoir des vaisseaux de ligne Son canal a de cent cinquante à deux cen brasses de large, et donne dix-huit pied d'eau jusqu'à Norfolk, à haute Mer. L'isl de *Craney* peut en défendre l'entrée. L *Nansemond* se remonte jusqu'à *Sleepy hole*, avec des bâtimens de deux cens cin quante tonneaux; jusqu'à *Suffolk* avec ceux de cent tonneaux, et jusqu'à *Milner* avec ceux de vingt-cinq. *Pagan-Creek* admet des bâtimens de vingt tonneaux jusqu'à *Smith field*. L'embouchure de la *Chica hominy* est obstruée par une barre qui ne laisse que douze pieds d'eau à haute marée. Les vaisseaux qui la passent et qui tirent dix pieds d'eau, remontent jusqu'à

douze milles ; et les barques de six tonneaux peuvent naviguer vingt milles plus loin. L'*Appatamox* est navigable jusqu'à *Broadways*, par tous les vaisseaux auxquels la barre de *Harrison*, qui est dans *James-River*, a permis d'y pénétrer. Elle a ensuite neuf à dix pieds d'eau jusqu'à la barre de *Fisher*, puis environ quatre pieds seulement jusqu'à *Pétersbourg*, où la navigation cesse. La rivière de James, elle-même, offre un port aux vaisseaux de toutes grandeurs, dans la partie nommée *Hampton road*, mais il est peu sûr pendant l'hiver. Les bâtimens de toutes grandeurs peuvent encore remonter jusqu'à *Mulbery-Island*. Les vaisseaux de quarante canons peuvent naviguer jusqu'à *James-town*, et passer avec des allèges la barre de Harrison qui n'a que quinze pieds d'eau. Les bâtimens de deux cens cinquante tonneaux remontent à *Warwick* ; ceux de cent vingt-cinq à *Rocket*, à un mille de Richmond. La rivière n'a ensuite que sept pieds d'eau jusqu'à cette ville qui est au-dessous des chûtes.

Elles interrompent la navigation dans un espace de six milles. Les canots et les bâteaux la reprennent ensuite jusqu'à dix milles des montagnes bleues. On peut même passer la ligne de ces montagnes avec le poids d'un tonneau, et on estime que la dépense nécessaire pour ouvrir la navigation par *Jacson's-River* et *Carpenter's creek*, serait peu considérable en proportion de son importance. Un portage de vingt-cinq milles communiquerait de-là à la crique de *Green briar*, qui se jette dans le grand Kanhawa, lequel coule dans l'Ohio. Il faut observer que dans les cartes, James-River au-dessus du confluent de la *Rivanna*, et jusqu'aux montagnes bleues, se nomme *Fluvanna*, puis *Jacson's-River* jusqu'à sa source.

La *Rivanna*, qui est une branche de *James-River*, est navigable pour les bâteaux jusqu'aux montagnes, c'est-à dire, environ vingt-deux milles; et cette navigation pourrait s'étendre au moyen de quelques travaux jusqu'à *Charlotte'sville*.

York-River forme à *Yorktown* le Port

le

le plus sûr de la Virginie pour les vaisseaux de toutes grandeurs. La Rivière conserve quatre brasses de fonds à haute marée, jusqu'à la *Poropotank* qui s'y jette à vingt-cinq milles plus haut. Au confluent de la *Pamonkey* et de la *Mattapony*, elle est réduite à trois brasses, profondeur qu'on trouve dans la Pamonkey jusqu'à *Cumberland*, d'où elle diminue graduellement jusqu'à *Brokman'sbridge*, à cinquante milles au-dessus de *Hannover'stown*, où la navigation cesse. La *Mattapony* se remonte jusqu'à *Downer's-bridge*, à soixante-dix milles de son confluent.

La *Rapahanock* donne quatre brasses d'eau jusqu'à *Hob'shole*, et deux brasses jusqu'à *Frederick'sburgh* à cent dix milles.

La *Patowmak* est la Rivière la plus importante de la Virginie. Elle a sept milles et demi de large à son embouchure dans la *Chesapeak*, trois milles à *Aquia*, un mille et demi à *Hallooingpoint*, et un mille et un quart à *Alexandria*. La sonde donne à l'embouchure de cette Ri-

vière sept brasses d'eau, cinq à l'Isle de Saint-Georges, quatre et demi à *Lower-matchodic*, trois brasses à *Swan'spoint* jusqu'à *Alexandria*, et enfin dix pieds d'eau jusqu'aux chûtes inférieures à treize milles plus haut. Le courant de la marée qui est sensible jusqu'à trois milles de la chûte, n'est jamais très-fort dans la Patowmak, si ce n'est après les pluies considérables. Le reflux a alors un courant rapide, mais le flux est presque nul. Celui-ci ne dure guères que quatre ou cinq heures, à moins de vents de Sud très-violens.

En remontant la Patowmak jusqu'à sa source, on trouve quatre chûtes qui interrompent la navigation ; savoir, les petites chûtes à trois milles au-dessus des limites de la marée, où la différence de niveau est de trente-six pieds; les grandes chûtes, à six milles plus haut, où la différence de niveau est de soixante-six pieds dans un espace d'un mille et un quart; les chûtes de Seneca, à six milles plus haut, qui forment des rapides irrégulières, et dont la

différence de niveau est d'environ dix pieds; enfin les chûtes de *Shenandoah*, à soixante milles plus haut, qui donnent une différence de niveau de trente pieds dans un espace de trois milles. De-là au Fort *Cumberland* on compte cent vingt milles. Dès l année 1785, les Législateurs de Maryland et de Virginie s'occupèrent d'encourager les travaux pour faciliter la navigation de cette Rivière. Les dépenses furent estimées à cinquante mille livres sterlings, et dix ans furent donnés à une Compagnie pour completter les ouvrages. Ceux des grandes chûtes, que bien des gens avaient jugés impraticables, sont achevés; et les autres ne tarderont pas à l'être. Le cours entier de la Patowmack, et la fertile vallée arrosée par la *Shenandoah* qui lui porte ses eaux, sont habités, ainsi que le voisinage de plusieurs autres Rivières qui s'y jettent. L'ouverture de cette navigation multipliera dans toute cette étendue les habitans et les produits de la terre; mais sur-tout elle établira, ainsi que nous l'avons vu, la com-

munication par la Pensilvanie, avec les Contrées de l'Ouest ; et les avantages de cette communication sont inappréciables pour les États qu'elle réunira.

La *Shenandoah* , qui donne son nom à l'immense vallée qu'elle arrose, se réunit à la Patowmack immédiatement derrière la ligne des montagnes bleues. Une dépense peu considérable suffira à la rendre navigable dans un espace de cent cinquante milles. Au de-là de la seconde ligne des montagnes, la branche de la Patowmack , nommée *Southbranch* , est navigable dans un espace de cent milles , au travers d'un pays extrêmement fertile. D'autres Rivières moins considérables coulent du Sud dans la Patowmack, et peuvent devenir navigables pour les bâteaux. Du côté du Maryland, la *Monocasy* , l'*Antictam* et la *Conegocheague,* qui prennent leur source en Pensilvanie, offrent les mêmes facilités.

Le grand *Kanhawa* est une Rivière très-importante par la fertilité du pays qu'elle parcourt, et parce que la partie supérieure de ses eaux se rapproche de

elles de *James-River*; mais les difficultés
e son cours sont telles, qu'il est encore
outeux qu'elles puissent être surmon-
ées ; et il paraît au moins que des tra-
aux si grands, et d'un succès incertain,
ne pourront être entrepris que lorsque la
opulation et les ressources du pays que
ette rivière arrose seront en quelque pro-
portion avec les dépenses de l'entreprise.
A son embouchure dans l'Ohio, le grand
Kanhawa a cent quarante toises de large ;
l se remonte, avec quelque difficulté,
usqu'à quatre-vingt-dix milles. Là se
rouve une première cataracte, et à
oixante milles plus haut une seconde. La
ivière de Green-Briar s'y jette à cent qua-
revingt-dix milles de l'Ohio ; de-là, jus-
qu'aux mines de plomb, qui sont sur le cours
du grand Kanhawa, on compte cent vingt
milles, et au milieu de cet intervalle il re-
çoit de l'Est *Little-River*. La source du
grand Kanhawa est dans la Caroline Nord.

Le petit Kanhawa ne donne qu'une na-
vigation de dix milles ; mais sa branche
du Nord, nommée *Junius-Creek*, qui

communique à la Monongahela, pourra donner dans la suite un passage plus prompt de celle-ci dans l'Ohio.

Aspect du Pays.

Une plaine de cent cinquante à deux cent milles de largeur, à peine variée de quelques ondulations, et légèrement inclinée du côté de l'Océan, compose la partie située à l'Est des montagnes. Les terres de cette plaine, ainsi que nous l'avons indiqué ailleurs, sont composées de dépôts successifs produits par l'action des eaux.

Les lignes de la chaîne des Allégany sont séparées par un pays étendu et fertile. La hauteur de ces montagnes ne passe nulle part quatre mille pieds au dessus de leur base, qui, comme nous l'avons observé, est déjà assez élevée au dessus du niveau de la mer. Les montagnes bleues ont une direction, une forme, une hauteur plus constantes encore que les autres lignes. C'est, en quelque sorte, une énorme muraille qui sépare la plaine de la région montueuse. Les gorges qui donnent passag

aux Rivières au travers de cette ligne, semblent avoir été produites par de grandes secousses de la nature, qui ont ainsi procuré une issue à la masse des eaux. La Patowmack présente dans ce passage un spectacle frappant qui a fourni à M. Jefferson (1) l'occasion d'une description élégante et poétique, comme de réflexions intéressantes sur la géologie. Géologie.

» Le spectateur (dit-il) est placé sur un » terrain très-élevé. A sa droite vient la » Shenandoah qui a suivi la montagne » l'espace de cent milles, pour chercher » une issue. Sur sa gauche s'approche la » Patowmack qui cherche de même un » passage. Au moment de leur réunion, » elles se précipitent contre la montagne, » qui se sépare devant elles pour donner » à leurs eaux un libre cours vers l'O- » céan. Cette scène, au premier coup- » d'œil, fait naître l'idée que la terre a » été créée par époques; que les mon- » tagnes ont été formées d'abord, et que

(1) *Notes on Virginia.*

» les Rivières n'ont commencé à couler
» que dans un tems postérieur ; que
» dans cet endroit, en particulier, les
» eaux retenues par la digue des mon-
» tagnes bleues, formaient un Océan der-
» rière elle ; que leur poids croissant à
» mesure que leur niveau s'élevait, elles
» ont enfin forcé le passage, et fendu
» la montagne du sommet à la base. Les
» masses de rochers entassées de part et
» d'autre, sur-tout du côté de la *Shenan-*
» *doah*, les marques évidentes d'un dé-
» chirement violent, opéré par les plus
» puissans agens de la nature, fortifient
» cette idée. Le fonds de ce tableau porte
» un caractère qui contraste admirable-
» ment avec celui des premiers plans.
» Les objets rapprochés sont sauvages et
» terribles, la perspective est douce et
» paisible. Aussi loin que la vue peut
» s'étendreau travers de la brèche étroite
» de la montagne, on découvre une plaine
» immense que borne un horizon bleuâtre,
» et qui invite à quitter ce théâtre de
» tumulte et de confusion, pour jouir

» du calme dont elle est l'image. Après » avoir passé la Patowmak au-dessus » du confluent, on la cotoye l'espace » de trois milles, le long des rochers » menaçans qui s'élèvent à une hauteur » effrayante, et l'on atteint, en suivant » son cours, le beau paysage que forment » les environs de *Frederik'stown*. » (1)

(1) Rien n'est plus précieux pour les Naturalistes qui ont étudié les monumens des révolutions du Globe, que de rencontrer des faits analogues dans des lieux très-distans; les rapprochemens dont nous avons déjà offert quelques exemples, donnent à la cause quelconque de ces faits un caractère de généralité qui est une donnée importante dans la solution des grands problèmes de la Géologie. J'invite le Lecteur, qui vient d'être transporté, par M. Jefferson, à l'ouverture du grand bassin qui contenait les eaux réunies de la Patowmack et de la Shenandoah, à lire la description que donne mon savant Collègue, M. de Saussure (T. I. Voyage aux Alpes, p. 154), d'un phénomène semblable qu'offre le bassin dont le lac de Genève occupe actuellement le fond.

« Il paraît probable (dit-il) que notre lac a été » anciennement plus élevé qu'il ne l'est aujourd'hui. » Diverses considérations, et sur-tout celle de l'issue » par laquelle le Rhône sort du bassin de nos montagnes, » concourent à prouver cette vérité.

» Cette issue est une échancrure profonde et étroite,

Les coquillages marins se trouvent en grande quantité en divers lieux, et à di-

---

» creusée, par la Nature, entre la montagne du *Vouache* et l'extrémité du *Mont-Jura* : ce passage se nomme l'*Ecluse*, dénomination qui représente très-bien une issue ouverte aux eaux entre de hautes montagnes ; l'extrémité du Jura ne laisse entr'elle et le lit du Rhône qu'un chemin très-étroit. . . . . Cette issue est la seule par laquelle le Rhône puisse sortir du sein de nos montagnes ; si elle se fermait, nos plus hautes collines seraient submergées, et toute notre valée ne formerait qu'un immense réservoir . . . . . Il paraît probable que ce passage était originairement fermé. . . . La montagne du Vouache paraît être une continuation de la première ligne du Jura. . . . . La position de leurs couches est si remarquable, elle est si singulièrement et si précisément déterminée, qu'elle prouve, à mon gré, autant qu'une chose de ce genre puisse se prouver, que le Vouache et le Jura étaient anciennement unis, ne formaient qu'une seule et même montagne, et ne laissaient, par conséquent, aucun passage aux eaux renfermées dans notre bassin, etc. »

Il est bien à regretter, pour les Naturalistes européens, que le Continent de l'Amérique septentrionale n'ait pas encore été étudié sous le point de vue géologique, ou que, s'il a déjà été observé, les détails n'en soient pas encore parvenus en Europe ; leur comparaison avec les phénomènes analogues de l'ancien

verses profondeurs, non-seulement dans la plaine, mais dans les montagnes. Ainsi par exemple, on voit dans le Comté de *Botetourt*, qui est entouré de montagnes de toutes parts, une étendue de quarante mille acres entièrement couverte de coquilles d'huitres et de pétoncles. A cent milles de l'Océan on trouve sur les bords de James-river des dents de Requin et beaucoup d'arêtes de poissons de toutes grandeurs, dans l'état de pétrification.

Le sol de la plaine, quoique d'une qualité inférieure à celui des vallées, est en général propre à la culture du tabac, des grains, du lin et du chanvre; on y ajoute, dans quelques Comtés, celle du coton. On fait aussi du cidre en grande quantité, ainsi que de l'eau-de-vie fort estimée: on la distille des pêches qui abondent le long des rivières de la Chesapeak. Sol.

Avant la guerre, la culture du tabac Culture.

Continent, sous les mêmes parallèles, serait d'un grand intérêt, et fournirait peut-être des résultats précieux pour l'histoire de la Terre.

M. A. P.

avait plus d'étendue et d'importance. Cette plante qui prospère, sur-tout dans les terres neuves et pleines de sucs, qui les épuise rapidement, et demande des travaux d'autant plus grands qu'elles deviennent moins productives, ne peut plus être long-temps une ressource pour les Cultivateurs de l'Est. Tant que par défaut de concurrens les Planteurs de la Virginie et du Maryland pouvaient commander les marchés, ils trouvaient dans le surhaussement des prix de quoi compenser des travaux plus coûteux. Mais les Planteurs du Kentuky, du Mississipi, et des parties intérieures de la Georgie, ont un sol plus fécond, un soleil plus chaud. A mesure qu'ils donnent plus d'attention à la culture du tabac, elle décline dans les États de l'Est, et se remplace par celle des grains, qui ne demande que des travaux plus modérés, et fournit des ressources plus solides.

Dans les Comtés de l'Ouest, on élève une grande quantité de bestiaux. Ils paissent en liberté, et en plein air pendant

toute l'année. Les chevaux sont encore un produit important de la Virginie. On y a soigné les races de course et de chasse avec plus de succès que dans aucun État de l'Amérique ; les chevaux virginiens de belle race ont une figure élégante, une grande légèreté, et soutiennent admirablement la fatigue. Il n'est pas rare de les voir payer jusqu'à mille livres sterlings.

Les divers poissons de rivières, dont les principaux sont l'esturgeon, l'alose, la perche et la truite, sont en général d'une qualité inférieure à ceux des États du Nord et de l'Ouest.

Minéralogie.

Aucun État de l'Union ne renferme une plus grande variété de productions minéralogiques que la Virginie. Dans le Comté de Montgomery, à vingt-cinq milles de la frontière Sud, et sur les bords du *grand Kanhawa*, on exploite une mine de plomb, tenant argent. Le minérai lavé porte 50 à 80 pour cent de métal. Trente travailleurs, sans abandonner la culture de leurs champs pour leur nourriture, ont produit dans une année

soixante tonnes de plomb. (douze cents quintaux) Deux mines de cuivre ont été travaillées et abandonnées dans le voisinage de *James-River*. Les Comtés du centre possèdent des mines de fer en abondance. Leur exploitation donnait annuellement douze cent cinquante tonnes de fer en barres ou en saumons , il y a quelques années. Deux forges établies, l'une à Fredericsbourg, l'autre à *Neapsco* sur la Patowmack, convertissent en barres le fer en saumons tiré du Maryland. La première donnait environ trois cents tonnes de fer en barres. La qualité de la fonte des fournaises de Virginie est très-remarquable. Quoique les pots et autres ustensiles de toute espèce soient coulés très-mince , on les charge sur les chars en les jetant, et on les décharge de même sans aucune précaution. Dans le Comté *d'Amelia*, près de *Winterham*, il y a des mines de plomb noir très-riches, qui ne sont point régulièrement exploitées, mais où les habitans voisins vont fouiller occasionnellement pour leur propre usage.

Au-dessus de Richmont, les bords de James-River, dans une espace considérable, sont garnis de mines de charbon d'excellente qualité, que l'on travaille dans plusieurs endroits, et elles paraissent inépuisables. Dans les Comtés de l'Ouest le charbon de terre se trouve par-tout. Charbons.

On voit près de la rivière de James des carrières de superbe marbre blanc, ou veiné de diverses couleurs, qui n'ont jamais été exploitées. Les rochers calcaires sont en grande abondance à l'Ouest de la première ligne des montagnes, mais on n'en connaît qu'un seul beau dans la plaine.

On voit des eaux minérales à *Augusta*, près de la source de James-River, dans les Comtés de Botétout, de Berkeley et de Louïsa qui sont toutes plus ou moins fréquentées.

Près de la Crique de Howard, à soixante-sept milles de l'embouchure du grand Kanhawa, on voit un phénomène naturel remarquable. Un courant Curiosités naturelles.

ascendant de vapeurs sulphureuses, assez rapide pour agiter le sable autour de l'orifice d'où il sort, s'échappe constamment, et s'enflamme lorsqu'on en approche un corps en combustion. Il forme alors une colonne de feu de dix-huit pouces de diamètre et de quatre à cinq pieds de hauteur, qui s'éteint quelquefois au bout de peu de minutes, et d'autres fois au bout de quelques jours seulement. Une autre vapeur sulphureuse présente précisément les mêmes phénomènes sur les bords de *Sandy river.*

On voit en diverses parties de l'État des sources intermittentes, des cavernes spacieuses et profondes, qui ne se distinguent que dans les accessoires des autres curiosités naturelles du même genre. Une de ces cavernes mérite cependant d'être remarquée : on la nomme le *gouffre de la panthère.* Il en sort continuellement un vent assez violent pour tenir couchées contre terre les herbes près de son entrée, jusqu'à la distance de dix toises: dans

dans les tems humides, le courant d'air a un peu moins de force. Mais aucun phénomène naturel, non-seulement de cet État ou de l'Amérique, mais peut-être du monde entier, n'a un caractère de grandeur plus sublime que le pont de Rochers, duquel le Comté de *Rok-bridge* tient son nom. Ce pont est une arche de roc de quatre-vingt-dix pieds de diamètre et de soixante de large, recouverte d'une épaisseur de terre sur laquelle s'élèvent de grands arbres. Cette arche projettée sur un abîme de deux cents trente-sept pieds de profondeur, réunit la cîme d'une montagne fendue de son sommet à sa base par quelque grande convulsion de la terre. Le torrent qui coule au fond du gouffre, ne paraît qu'un filet d'eau au spectateur assez hardi pour avancer la tête en dehors du parapet qui borde ce pont magique; mais dans cette attitude l'étonnement se mêle de trop de terreur; c'est depuis les bords du torrent qu'on peut contempler à l'aise, et admirer sans effroi la struc-

ture hardie de cette voûte légère qui paraît comme suspendue dans les nuages.

Industrie. Avant la guerre, les habitans importaient les sept huitièmes des étoffes de leurs habillemens; maintenant ils en fabriquent eux-mêmes les trois quarts. Cette industrie, et celle des forges, sont en quelque sorte les seules que connaissent les Virginiens. Les objets d'exportation. Exportation sont le tabac, le bled, le maïs, les pois, les vaisseaux, les mats, les bois de construction, la poix et le goudron, les peaux brutes, le porc, le bœuf, la graine de lin, le chanvre, le coton, le fer en barres et en saumons, le charbon de terre, le poisson de diverses sortes, l'eau-de-vie de pêches et les chevaux.

Religion. Les Anglicans, qui formèrent les premiers établissemens en Virginie, se montrèrent aussi intolérans que leurs compatriotes les Puritains le furent dans les provinces du Nord. Les Quakers, repoussés de par-tout, y devinrent l'objet d'une persécution non moins opiniâtre, quoique moins cruelle, que dans les co-

lonies de Presbitériens. Les Episcopaux qui occupèrent presque exclusivement la Virginie pendant près d'un siècle, forment encore la masse de la population dans les Comtés de l'Est. Les Presbytériens, qui sont les plus nombreux en Virginie, occupent principalement les Comtés du centre. Un certain nombre de Baptistes et de Méthodistes se trouvent mélangés parmi ces deux sectes.

Milice.

On estime le nombre des habitans inscrits dans la milice, depuis seize à cinquante ans, à soixante-huit mille hommes. Les régimens sont organisés par bataillons et compagnies, et pourvus des Officiers nécessaires jusqu'au grade de Colonel, mais il n'existe point d'Officiers généraux permanens : ils sont nommés, lorsque la sûreté publique le requiert, par le Gouverneur qui est chef de la force militaire.

Caractère; Mœurs.

Les Virginiens se glorifient d'être la plus ancienne des Colonies. Cet État a produit un grand nombre de personnages éminens dans l'histoire de la révolution. La fleur de la population est composée

d'hommes instruits, polis, hospitaliers, d'un caractère élevé, et d'un esprit indépendant. C'est entre les mains de cette classe distinguée que sont les intérêts de l'État ; elle gouverne la Virginie, tandis que la masse du Peuple, ignorante sur ses droits, et plus insouciante encore sur leur exercice, ne fait aucun effort pour sortir de ses habitudes d'indolence et de débauche.

Rien n'est plus frappant pour l'Observateur politique, que l'opposition des mœurs de ce Peuple avec celles des Habitans de la Nouvelle-Angleterre ou des États du centre. Là le travail s'ennoblit sous la main de l'homme libre ; ici il est avili par les sueurs de l'esclave ; là tout est activité, énergie, entreprise ; ici tout languit dans une imprévoyante inertie ; là le Citoyen instruit sur ses droits, inquiet sur sa liberté, ne confie qu'à regret un pouvoir qu'il surveille ; ici le Peuple, confiant par paresse, s'estime heureux qu'une classe éclairée pense et agisse pour lui : il s'en rapporte sur les grands in-

térêts de l'État, comme la masse des hommes sur les soins de la Providence, plutôt par incurie d'habitude, que par confiance de raisonnement. — Avant la révolution, les préjugés de la noblesse repoussaient la vocation mercantile; l'ignorance du Peuple l'en rendait incapable; et les affaires de commerce restaient entre les mains des Étrangers, principalement des Écossais, qui faisaient des fortunes rapides. La concurrence est plus générale aujourd'hui; mais le commerce, l'agriculture, l'industrie, la population, sont bien éloignés d'être ce qu'ils pourront devenir sous un climat qui admet toutes les productions de l'Europe, si on en excepte l'olive, daus un pays immense et fertile, qui contient les plus beaux germes de prospérité, et auquel il ne manque pour remplir ses destinées, que des Habitans qui sachent rivaliser d'énergie avec leurs voisins du Nord.

Esclavage.

Cette importante révolution dans les mœurs des Virginiens, ne saurait être éloignée. Les sages mesures arrêtées pour

répandre l'instruction dans la masse du Peuple, la commenceront ; l'abolition de l'esclavage l'achevera. Mais ici il faut se défier d'un sentiment que la raison ne guiderait point. L'imagination remplie d'un but honnête franchit aisément, en matière de politique, des intervalles que les évènemens comblent ensuite trop souvent de tous les maux de l'humanité. Dans un État où les esclaves forment au de-là d'un tiers de la population totale, une telle mesure est de la plus sérieuse importance, et demande de la part des hommes d'État qui la conduiront, la sagesse la plus consommée. Que faire en effet de trois cens mille esclaves que rien n'a préparés au bienfait de la liberté, et pour qui elle serait le pire des maux, séparée des moyens d'en jouir ? Ira-t-on les entasser sur le rivage africain qu'un grand nombre d'entr'eux n'a jamais connu, et les dévouer ainsi à des misères certaines ou à un esclavage nouveau, comme s'il suffisait pour s'acquitter envers l'humanité, de rendre à un hémisphère les in-

dividus qu'il réclame ? L'éducation les élèvera-t-elle par degrés au rang de Citoyen, et cherchera-t-on à les fondre dans la masse de la population ? Mais la distinction ineffaçable que la nature a établie subsistera malgré les lois, et nourrira le préjugé qui les avilit. On ne sait même si l'on devrait desirer de voir ce préjugé disparaître jusqu'au point d'altérer dans l'espèce, par le mélange indistinct des races, le caractère de supériorité que la main du Créateur a imprimé sur le front des Blancs. Les formera-t-on en corps de nation, sous la protection de la République, dans un territoire qui devienne leur propriété ? Mais dans ce projet auquel l'imagination s'attache de préférence, que de difficultés à prévoir ! et combien d'autres qui naîtraient de l'exécution d'une entreprise si noble et si vaste !

Quelque parti que l'humanité conseille, il sera soumis sans doute à l'examen réfléchi d'une politique circonspecte et sage. Ce beau projet occupe depuis long-tems les hommes influens dans la Législature

de la Virginie; (1) déjà ce Corps en a acheminé l'exécution par la défense de l'importation des esclaves; puisse-t-il le conduire à sa maturité en opérant le plus grand bien au prix des moindres inconvéniens! Certes, c'est un but bien digne de l'enthousiasme patriotique des Législateurs d'un État, que de racheter une partie de sa population à la vertu, en rendant l'autre à la liberté!

Villes ou Bourgs.

La population de la Virginie est disséminée le long des Rivières dont le cours fournit aux Habitans toutes les facilités de vente et d'approvisionnement. Les Villes sont en petit nombre, et peu considérables. Sur *James-River* et ses eaux, on compte *Norfolk*, *Portsmouth*, *Hampton*, *Suffolk*, *Smithfield*, *Williams-Bourg*, *Pétersbourg*, *Richmond*, *Manchester*, *Charlotte's-Ville*, *New-london*. Sur *York-River* et ses eaux, on compte, *York*, *Newcastle* et *Hannover*. Sur la *Rapahanock*, *Urbana*, *Port-Royal*,

(1) V. *Notes on Virginia*.

Frederics-Bourg, *Falmouth*. Sur la *Patowmak* et ses eaux, *Dumfries*, *Colchester*, *Alexandria*, *Winchester* (1), *Stawnton*.

De toutes ces Villes, aucune n'a des avantages naturels de commerce plus grands que Norfolk ; et un canal de dix milles qui joindra *Albermalesound* avec la Rivière d'*Elisabeth*, va les accroître encore. Cette Ville ne contient cependant qu'environ six mille Habitans. Alexandria sur la Patowmak, au haut de la navigation de cette Rivière, est une Ville de de trois mille ames, agréablement située, à laquelle l'achèvement des ouvrages entrepris sur les chûtes, ainsi que le voisi-

(1) La ville de Wincester est située dans la vallée de Shenandoah, à quatre-vingt milles d'Alexandria. Elle a environ deux cens maisons. Les vivres et les bois y sont à bas prix ; et quoique toutes les marchandises se charrient par terre à Alexandria, on y compte soixante et quinze fabricans qui emploient les bois, les grains, les cuirs, les chanvres, les laines, le fer, le cuivre et l'étain que le pays produit abondamment. On y voit encore beaucoup de moulins à huile et à farines. (Tench Coxe).

nage de la Ville fédérative, donneront probablement bientôt plus d'étendue et d'importance.

Frederiks-Bourg, sur la Rapahanok, à cent dix milles de la Mer, est une Ville d'environ quinze cens Habitans.

Richmond, au-dessous des chûtes de James-River, est le siège du Gouvernement; on y compte quatre mille Habitans. Cette Ville est remarquable sur-tout par deux Établissemens d'une grande entreprise, et d'un intérêt public très-important; l'un, qui est l'ouvrage d'une Compagnie, et qui n'est pas encore complettement achevé, est un canal de sept milles de longueur, qui tourne les chûtes, et qui liera la navigation qu'elles interrompent; l'autre est un pont sur la rivière de James, de mille cinquante pieds de long, entrepris et exécuté par un seul Particulier (le Colonel Mayo) à qui il appartient, et qui s'indemnise de ses frais par un pontenage.

Pétersbourg, sur l'Appatamox, est une Ville de trois cens maisons, sans régu-

larité ni élégance. Elle est située dans un fond, à l'abri de tous les vents, et passe pour un des lieux les plus mal-sains des États-Unis. Sa position en fait le principal marché de trois Comtés limitrophes. Elle était le lieu de la résidence de la Reine *Pocahonta*, d'où descendent les familles *Brandolph* et *Bowling*.

William's-Bourg est à soixante milles à l'Est de Richmond. Placée sur une hauteur, à un mille de deux criques navigables, dont l'une coule dans *James-River*, et l'autre dans *York-River*, elle semblait devoir prospérer par sa situation, et par l'avantage d'être le siège du Gouvernement : elle n'a cependant fait que languir tant que le Gouvernement y a séjourné, et maintenant elle décline. Le Collège de *William* et *Mary* est le seul Établissement qui conserve quelque importance à Williams-Bourg. L'ancien Capitole, le Palais, une certaine régularité dans les rues et les Édifices, ajoutent à la tristesse de cette Ville dépeuplée.

Yorktown, sur la Rivière d'*York*, à

quatorze milles de la Mer, est devenue fameuse par la prise du Lord Cornwalis et de son armée; c'est d'ailleurs une Ville de peu d'importance, et où on ne compte que sept cens Habitans.

Mont-Vernon.

La campagne de *Mont-Vernon*, moins remarquable par la beauté de sa situation, par l'étendue des bâtimens, par le goût et l'élégance des jardins, que pour être la propriété, et avoir été le séjour de l'illustre Vashington, mérite une description particulière. Elle est située sur une hauteur voisine de la Patowmak, qu'elle domine de deux cens pieds, à cent-vingt-sept milles de son embouchure. Une esplanade de dix acres entoure les bâtimens qui occupent le sommet de la colline. Du côté du Nord, une pente douce conduit à un immense pâturage. Au Sud, la pente plus rapide se termine par des plantations. Des bosquets épais de grands arbres à fleurs sont disposés dans le voisinage des bâtimens, de manière à ne rien ôter de la vue de la Rivière qui dans cet endroit a près de deux milles de large. Du côté opposé,

des allées qui serpentent, et que bordent des saules pleureurs et des arbustes odorans, conduisent à des jardins spacieux, plantés, arrosés dans le genre anglais, et où l'art varié de mille manières se dérobe toujours sous une nature élégante et prodigue. L'antique demeure du Président des États inspire plus de respect que de surprise. Son architecture est assortie au goût simple et pur de son Possesseur. Un portique élevé de quatre-vingt-seize pieds de long, soutenu par huit colonnes, forme la façade du côté de l'eau. Vis-à-vis de la face opposée, diverses dépendances grouppées ont l'effet d'un beau village. Dans un parc qui borde la rivière, et d'où l'on contemple le riche amphithéâtre de la rive de Maryland, l'œil du promeneur solitaire est occupé, ou distrait, tantôt par la course des daims qui croisent en tous sens les allées, tantôt par le mouvemeut majestueux des vaisseaux qui montent et descendent la Rivière. Enfin de tous côtés l'image du bonheur champêtre, une végétation forte ;

des troupeaux nombreux, des points de vues lointains et variés frappent le spectateur et le charment. C'est dans ce lieu que le Héros de l'Amérique, échappé au tumulte des Camps, donnait l'exemple de toutes les vertus privées, et cultivait la terre de ses mains victorieuses, lorsque la voix de sa Patrie vint l'arracher encore à une retraite qu'il avait ardemment désirée, où il nourrissait les souvenirs les plus doux, comme les espérances les plus chères. Il la quitta, non sans effort et sans regrets, mais pour remplir ses destinées, qui l'appelaient à consolider l'œuvre de l'éclatant courage du Guerrier par la sagesse consommée de l'Homme d'État.

Instruction. Le Collège de *William and Mary* date de la fin du siècle dernier : quoique doté de 3,000 liv. currency (1) de revenu, pourvu de six différentes Chaires qui embrassent toutes les hautes Sciences, honoré d'une

(1) La livre currency de Virginie est la même que celle de la Nouvelle-Angleterre. (*Voyez* la note, T. I page 345.

représentation à la Législature, et de l'intérêt des Hommes d'État qui gouvernent la Virginie, cet Établissement n'a point acquis le degré de prospérité qu'il pouvait atteindre. En 1787, trente jeunes gens seulement y étaient réunis pour leurs études.

Une fatalité semblable fait décliner le Collège de *Hampden-Sidney*, dans le Comté de *Prince Edward*.

On voit encore des Académies à Alexandria, à Norfolk, et dans d'autres Villes. En général, les Établissemens d'Éducation demandent une grande réforme; et s'il était aussi aisé de faire le bien d'un Peuple que d'en concevoir le projet, ces Institutions auraient déjà leur pleine exécution. Un bill de la Législature divise la totalité de l'État en districts de cinq milles quarrés, dont chacun doit avoir une École pour les premiers élémens de l'instruction. Vingt Écoles, destinées à l'enseignement des Langues savantes, et disséminées dans toute la Virginie, doivent recevoir tous les Sujets qui, dans les

Écoles élémaires, ont montré le germe du talent. Sur l'admission totale de l'année, les vingt jeunes gens, les plus distingués, doivent être instruits gratuitement pendant six ans, et le reste renvoyé au bout d'un an d'épreuve. Enfin sur la totalité des Sujets qui ont étudié six ans dans les Écoles supérieures, la moitié, la plus distinguée par les talens et l'application, doit être admise au Collège de *William and Mary*, dont le plan sera étendu à toutes les Sciences utiles. Ce système d'Éducation nationale, destiné à répandre les élémens de l'instruction de la manière la plus générale, et à développer, au profit de la chose publique, les talens de tous les individus qui en ont le germe, est malheureusement encore en projet. Son exécution donnerait sans doute à la masse des Virginiens, au bout de peu d'années, une énergie nouvelle, mais la première impulsion demanderait le ressort qui leur manque.

Constitution. Le pouvoir législatif est entre les mains des deux Chambres qui composent la Législature

gislature, et qui élisent annuellement un Gouverneur, assisté d'un Conseil de huit Membres, en qui réside le pouvoir exécutif. Les Membres de la Chambre des Représentans sont élus pour une année, et les vingt-quatre Sénateurs pour quatre ans. Les Électeurs doivent posséder au moins cent acres non cultivés, ou vingt-cinq acres avec une habitation, ou enfin une maison dans une Ville ou Bourg. Les trois Cours supérieures de justice, élues par la Législature, jugent en appel après les Cours des Comtés. Enfin une Cour suprême, composée des Juges des trois Cours supérieures réunis, juge en dernier ressort. Les loix Anglaises, dans tout ce en quoi elles sont compatibles avec la Constitution et les actes de la Législature, sont la règle des Tribunaux.

Histoire.

Les établissemens européens en Virginie datent des premières années du siècle passé. En 1610 l'arrivée du Lord Delaware, accompagné d'un renfort de Colons, ranima les languissans efforts des premiers Planteurs, qui dûrent sur-tout

la prospérité de la Colonie à l'alliance de l'un d'entr'eux avec une Américaine. Le jeune *Rolf*, aussi séduisant par sa figure que distingué par ses vertus, se fit aimer de la Princesse *Pocahonta*, fille du célèbre chef *Powhatan*, et l'épousa en 1616. Il la conduisit en Angleterre, où elle fut traitée avec les égards que méritaient d'importans services rendus à la Colonie. Elle y mourut à l'âge de vingt-deux ans, laissant un fils qui fut élevé en Angleterre, et mourut en Virginie comblé de biens et d'honneurs : les descendans d'une fille unique qu'il laissa, sont comptés parmi les familles les plus respectables de la Virginie. L'histoire a conservé un trait qui caractérise l'ignorance naïve des individus de ces nations sauvages. *Tomocomo*, beau-frère de *Pocahonta*, l'avait accompagné en Europe. Le Roi *Powhatan* l'avait chargé de lui rendre un compte exact de la population de l'Angleterre. Arrivé à Plimouth, il entreprit le dénombrement en faisant une marque sur un bâton à chaque

individu qu'il rencontrait ; mais il se lassa bientôt de ce moyen, et de retour en Amérique, il dit au Roi : « compte les étoiles » du ciel ou les grains de sable du rivage, » car tel est le nombre des habitans d'Angleterre ». La charte de 1603 autorisait les Colons à se donner une forme de gouvernement. Ils établirent une assemblée générale, composée du Conseil d'État, et des Représentans des Bourgs ou arrondissemens. Le Gouverneur avait un *veto* sur les résolutions de cette assemblée ; et elles étaient ensuite soumises à l'approbation de la Compagnie propriétaire qui séjournait en Angleterre. En 1624, le Roi Jacques premier, prenant le prétexte de certains dissentimens entre les membres de la Compagnie et les Agens de l'Autorité Royale, s'empara de la propriété et du gouvernement de la Colonie, sans indemnité à cette compagnie qui n'avait jamais reçu aucun secours de l'État, et était en avances de plus de cent mille livres sterlings. On parut d'abord vouloir conserver les priviléges du Peuple

de la Virginie ; mais bientôt des Seigneurs de la Cour obtinrent successivement des concessions et des jurisdictions séparées dans les parties septentrionales de la Province ; et le Parlement qui avait déposé Charles premier, prétendant le remplacer dans ses droits sur la Virginie, passa un acte qui interdisait à celle-ci tout commerce avec les autres Nations. La résistance de cette Colonie à l'autorité de Cromwel cessa en 1651, au moyen d'un traité que les Virginiens firent les armes à la main, et qui devait leur assurer leurs anciennes limites, la liberté du commerce, le droit d'asseoir eux-mêmes les impôts, et l'exclusion de la force militaire. Sur tous ces objets les conventions ont été violées. L'acte du Parlement de Cromwel a servi de précédent aux actes semblables des Parlemens qui ont succédé, et les vexations de la Cour ont eu pour prétexte le tort d'avoir accepté les conditions de l'Usurpateur. Les intérêts évidens de la Colonie ont été sacrifiés aux Particuliers de

la Grande-Bretagne ; quatre cent milles de côtes ont été réduites, dans l'espace de 30 ans, au quart de cette étendue ; le commerce avec les Nations étrangères a été interdit à la Virginie ; les Législatures ont été suspendues ; l'épreuve des Jurés annulée ; les droits des chartes méconnus, et la force militaire employée à consommer toutes ces violences.

Cette Colonie, de toutes, la plus importante à l'Angleterre, soit par son étendue, soit par l'abondance de la production, dont le monopole lui était particulièrement utile, dût à cette circonstance une grande partie des vexations dont elle fut l'objet. Loin de reculer un événement qu'elle avait pour but de prévenir, cette politique, en usant la patience du Peuple, hâta l'époque marquée par la Nature pour la séparation des Colonies ; et lorsque le cri d'indépendance s'éleva, il retentit dans la Virginie avec une force qui montrait assez que la mesure était comblée, et que le moment était arrivé où aucune puissance humaine ne

ne pouvait empêcher ces Peuples de prendre leur essor vers la liberté.

INDIANA.

Le 3 Novembre 1768, les députés des six Nations, rassemblés au Fort Stanwix, cédèrent à *William-Trenton*, et à vingt-deux Particuliers, en indemnité d'une somme de quatre-vingt cinq mille livres de dommages qu'ils avaient éprouvés pendant la guerre de la part des Sauvages, une étendue considérable du Pays borné par l'Ohio, le petit Kanhawa, la Monongahela, et la Pensylvanie. La cession de ce territoire, nommé *Indiana*, quoique revêtue de toutes les formes qui pouvaient lui donner de la consistance, n'a pas encore été reconnue. En 1782, le rapport d'un Comité, nommé par le Congrès pour l'examen de cette affaire, fut favorable aux acquéreurs, mais n'amena point de décision définitive. En 1790, le Colonel *Morgan*, l'un des intéressés, présenta, au nom des Associés à la Légis

lature de Virginie, un Mémoire, tendant à obtenir que cette affaire fut enfin équitablement réglée, et elle est encore en suspens.

CHAPITRE XX.

KENTUKY.

Etendue. Bornes. Division. Population. Rivières. Aspect du pays. Sol. Productions. Climat. Curiosités. Villes. Constitution. Histoire.

LONGUEUR, deux cens cinquante milles; largeur, deux cens milles.

Entre le 36e deg. 30′ et le 39 deg. 30′ latitude Nord; et entre le 8e deg. et le 15e d. longitude Ouest de Philadelphie.

Le Kentuky est borné au Nord-Ouest par l'Ohio; à l'Ouest, par la rivière de Cumberland; au Sud, par le Gouvernement de *Tenessee;* à l'Est, par *Sandy-River*, et une ligne tirée vers le Sud depuis sa source jusqu'à la frontière de la Caroline Nord.

Cet État, divisé d'abord en deux Comtés

seulement, ceux de Jefferson et de Lincoln, en comprend actuellement neuf; savoir :

Comtés.	*Habitans en* 1790.	*Villes.*	*Habitans.*
Jefferson . .	4,565	Louisville. .	200.
Lafayette . . .	9,438	Lexington. .	834.
Bourbon . .	7,837		
Mercer. . .	6,941	Danville . .	150.
Nelson. . .	11,099	Beardstown.	216.
Madison . .	5,772		
Lincoln . .	6,548		
Woodford .	9,210		
Mason. . .	2,267	Washington.	462.
TOTAL. .	73,677, dont 12,430 Esclaves.		

La division admettra des subdivisions à mesure que la population s'accroîtra.

L'Ohio, qui marque la frontière du Kentuky, reçoit les Rivières qui ont arrosé cet État. Ce sont celles de *Sandy*, de *Liking*, de *Kentuky*, de *Salt*, de *Green*, et de *Cumberland*. Chacune de ces Rivières se ramifie en une multitude de diverses branches de différentes grandeurs, qui coupent le pays dans toutes les directions. Aucune des six rivières du Kentuky n'a de chûtes, ni de rapides. Rivières.

Toutes sont navigables pour les bateaux, jùsques près de leur source, la plus grande partie de l'année. *Sandy-River*, Liking, et Kentuky prennent leur source dans les montagnes de Cumberland. La première sépare cet État de la Virginie ; la seconde coule au Nord-Ouest l'espace de cent milles, et a environ cinquante toises de large à son embouchure ; la troisième change souvent de direction, et parcourt un espace de deux cens milles ; elle a environ soixante-quinze toises de large à son embouchure dans l'Ohio.

Salt-River est formée de quatre branches, dont les sources sont très-rapprochées, et qui parcourent de longs circuits pour se réunir. La direction générale de son cours est vers l'Ouest ; elle entre dans l'Ohio à vingt milles au-dessous des rapides de Louisville, par une embouchure de quarante toises de large.

Green-River est à-peu-près de la même force ; et après un cours de cent cinquante milles vers l'Ouest, se jette dans l'Ohio à cent vingt milles au-dessous des rapides

Enfin *Cumberland-River*, dont les branches supérieures communiquent à celles de *Kentuky-River*, coule d'abord vers le Sud, puis ensuite au Sud-Ouest, et ne se jette dans l'Ohio, à quatre cent treize milles au-dessous des rapides, qu'après avoir parcouru un espace de cinq cens cinquante milles; elle a cent cinquante toises de large à son embouchure.

Il y a deux époques de hautes eaux pour l'Ohio. L'une est la fonte des glaces qui commence en Février ; l'autre, les pluies de la fin de l'Automne. La saison des plus basses eaux est dès le milieu de Juin jusqu'en Août. Les bâtimens de plus de quarante tonneaux ne peuvent point naviguer avec sûreté sur l'Ohio dans cette époque; mais dans la saison favorable, les bâtimens de toutes grandeurs descendent à raison de quatre-vingt milles par jour; c'est-à-dire, que de Pittsbourg aux rapides, ils mettent huit ou neuf jours, et vingt jours depuis les rapides à la Nouvelle-Orléans.

Les nombreux ruisseaux qui arrosent

le Kentuky commencent à décroître dans le mois de Juin, et disparaissent enfin totalement jusqu'à la fin d'Octobre. Cette sécheresse périodique est un grand inconvénient du pays, parce qu'elle arrête, pendant quatre mois de l'année, les moulins construits sur les ruisseaux, et force les habitans à avoir recours aux puits, qui, au reste, fournissent par-tout de très-bonne eau en abondance.

Aspect du pays.

La totalité des terres du Kentuky repose sur un banc de pierre à chaux. On la trouve, au plus bas, à la profondeur de six pieds. Une zone d'environ vingt milles de large, le long des bords de l'Ohio, offre un pays inégal et coupé, dans lequel on trouve de distance en distance des cantons très-fertiles. Une grande partie du reste de l'État est agréablement variée par les douces ondulations du terrain. Les vallées sont étroites, et le sol qui y a peu de profondeur, est d'une qualité inférieure.

Sol. Productions.

Quoiqu'il ne soit guères plus profond sur certaines pentes, la force végétative s'y montre par la grosseur des arbres. Sa

couleur est ordinairement noire, cendrée, ou légèrement rougeâtre : le pays est bien pourvû de bois. Parmi une grande variété d'arbres qui sont en général d'une belle venue, on distingue le chêne noir(1), l'arbre du caffé (2), l'érable à sucre, le honey-locust, le mûrier noir, le cerisier sauvage, et le *magnolia :* ce dernier est remarquable par la beauté et le parfum de sa fleur.

Aucun pays de l'Amérique n'offre, dans son état sauvage, des aspects plus variés. Vers les sources des rivières de Kentuky et de Cumberland, la hauteur et l'escarpement des montagnes rendent le pays impénétrable (3). Les rivières

(1) Le chêne et le locuste ont très-communément cinq pieds de diamètre, le peuplier cinq à six pieds, le hêtre quatre à cinq pieds. Ces deux derniers arbres ont souvent cent vingt à cent-trente pieds de haut (Mémoire d'un Voyageur. T. Cooper.)

(2) C'est une espèce de chêne qui produit un gland, dont on fait une boisson semblable au café.

(3) D'après le rapport des Chasseurs, il reste douteux si l'on pourra pratiquer une route par ces montagnes jusqu'à *Winchester* en Virginie. La route qu'on suit actuellement, qu'on nomme la route *du Désert*, a six cents milles de long.

de Dick et de Kentuky sont encaissées en quelques endroits de trois ou quatre cens pieds, entre des rochers à pic (1). Ailleurs, des plaines immenses de prés naturels, semblables à ceux que nous avons observés au Nord de l'Ohio, contrastent avec les masses des forêts. Dans le voisinage de quelques Rivières, sur-tout en se rapprochant de l'Ohio, le pays infesté par les eaux stagnantes, est à la fois stérile et mal-sain. Mais il est des cantons dans le Kentuky, où il semble que la nature se soit plue à rassembler tout ce qui suffit aux besoins de l'homme, et multiplie les jouissances de la vie champêtre. Dans la partie arrosée par l'*Elkorn*, et les petites rivières de *Hickman* et de *Jasmin*, la beauté du pays est au-dessus de toute description. Le sol est un riche lut, ou un terreau noir et profond, dont la surface est légèrement ondulée. La vigne y atteint par-tout le sommet des arbres,

(1) Ces caneaux d'une profondeur effrayante, et dont la coupe offre dans quelques endroits des marbres superbes, font une des curiosités du pays.

dont les dimensions tiennent du prodige. Le trefle, la fenasse, l'herbe bleue, croissent naturellement et en abondance (1). Les arbustes à fleurs, de diverses espèces, sont disséminés et grouppés de distance en distance, comme pour le charme des yeux; enfin la pureté de la verdure, et la multitude des ruisseaux, complettent l'enchantement du paysage. C'est dans cette partie qu'est la masse des Établissemens.

Les terres de première qualité sont trop riches pour le bled. On assure qu'elles produisent jusqu'à cent bushels d'avoine par acre (2). Le produit moyen des terres à bled est de trente bushels. Tous les grains, le lin, le chanvre, et sur-tout le tabac, sont cultivés avec beaucoup de profit dans le Kentuky.

---

(1) On trouve fréquemment des trèfles qui s'élèvent jusqu'aux genoux des chevaux. (Mémoire d'un Voyageur. T. Cooper.)

(2) Cent et sept bushels de maïs par acre est la plus grande production qui ait été vérifiée dans le Kentuky. (*Ibid.*)

C'est un fait bien connu, et très-frappant parce qu'il prouve à la fois la fertilité du sol et les avantages de la navigation du Mississipi, que les Planteurs du Kentuky trouvent à Philadelphie un marché avantageux pour leurs tabacs, malgré les inconvéniens et les frais auxquels la police espagnole soumet les marchandises à la Nouvelle-Orléans.

Les meilleurs fruits de toute espèce abondent dans le Kentuky ; toutes les racines, les plantes légumineuses et les plantes de jardin y réussissent. Le gibier y est extrêmement commun ; et les Rivières fournissent une variété infinie de bons poissons, dont quelques-uns acquièrent une grosseur extraordinaire. On trouve dans les forêts les mêmes quadrupèdes que dans la Virginie et les Carolines. Comme les marais sont rares dans le pays, les reptiles ou insectes, dont ils favorisent la multiplication, le sont également : les abeilles s'y trouvent par contre en abondance. Si l'on en excepte quelques endroits que le séjour des eaux rend

salubre

mal-sains, le climat du Kentuky est aussi salubre qu'agréable. On n'y éprouve point ces extrêmes de froid et de chaleur, si ordinaires dans les États de l'Est. La neige n'y tient que peu de jours. L'on ne compte guères que deux mois d'hiver, et il est si doux qu'on ne renferme pas même le bétail dans les étables (1). Climat.

Le *Kentuky* abonde en sources salées. Celles de *Saltz-Bourg* fournissent le pays de sel, et il s'en exporte chez les Illinois. Le charbon de terre se montre dans plusieurs endroits, mais ne s'exploite nulle part. On trouve dans le voisinage de *Green-River*, des sources de pétrole qui en donnent abondamment pour l'usage des lampes en place d'huile.

Les restes des ouvrages fortifiés qu'on trouve dans plusieurs endroits du Kentuky, ont fort excité l'intérêt des Curieux et des Antiquaires Américains. Ce sont des retranchemens d'une forme ovale, Curiosités.

(1) L'hiver est très-pluvieux ; ce qui, joint à la qualité du sol, rend les routes difficiles à construire et à entretenir. (Mémoire d'un Voyageur. T. Cooper.)

ordinairement situés sur des hauteurs, et à portée des eaux. A une certaine distance on trouve toujours un monticule régulier plein d'une substance calcaire, qu'on présume être des os humains décomposés. Les arbres qui s'élèvent dans l'intérieur de ces retranchemens, ne peuvent se distinguer des autres par leur diamètre et leur hauteur. Le Docteur *Cutler,* qui a beaucoup étudié ces monumens, estime que l'âge des arbres qui les recouvrent doit remonter au moins à mille ans. En addition à ces témoignages d'une ancienne population de ce pays, on peut observer qu'on a découvert près de *Lexington* des sépulchres remplis d'ossemens humains.

Villes. — Cette Ville située près de l'Elkhorn, dans le canton le plus délicieux du Kentuky, est la principale du pays. C'est le siège du Gouvernement : on y comptait neuf cens Habitans au dernier dénombrement (1). *Vashington*, dans le Comté de

(1) On y compte actuellement (1794) quinze cens habitans. (T. Cooper.)

Mason, n'en contient qu'environ cinq cens. *Leestown*, sur la rivière de Kentuky, dans le voisinage de Lexington, doit acquérir assez promptement de l'importance par l'avantage d'être placée sur l'une des routes qui traversent cette Rivière. Ces passages sont en petit nombre à cause du prodigieux escarpement de ses bords.

Louisville, sur les rapides, est admirablement placée pour un grand commerce d'entrepôt, mais le voisinage des eaux stagnantes la rend mal-saine. *Beardstown*, *Harrodsbourg*, *Danville*, *Boonsborough*, et *Granville*, sont autant de Villes naissantes.

Caractère. Mœurs.

Il serait difficile d'assigner un caractère déterminé à des hommes rassemblés depuis peu d'années de toutes les parties des États-Unis; mais on peut observer avec justice qu'il y a plus de régularité dans leurs mœurs qu'on n'en trouve d'ordinaire dans les pays nouvellement habités; ce qui est dû au grand nombre de familles honnêtes, et d'hommes instruits qui s'y

sont réunis (1). Les Baptistes et les Presbytériens y forment les deux sectes les plus nombreuses.

Constitution. La Constitution du Kentuky date de 1792. Les trois Pouvoirs y sont essentiellement distincts. Le Pouvoir législatif réside dans l'assemblée générale, composée d'un Sénat, et d'une Chambre de Représentans. Le Pouvoir exécutif réside dans la personne du Gouverneur; et le Pouvoir judiciaire dans une Cour suprême de judicature, ainsi que dans les Cours inférieures que la Législature peut établir. Les Représentans sont élus tous les ans par le Peuple. Le Gouverneur et le Sénat le sont tous les quatre ans par des Électeurs élus eux-mêmes dans ce but. Les Juges sont nommés par le Gouverneur, de l'avis du Sénat, et conservent leurs places tant qu'ils se conduisent bien.

(1) Quoique les objets importés y soient d'un ou deux pour cent plus chers qu'à Philadelphie, tous les habitans y sont bien mis, et tout, si l'on excepte leurs maisons, y donne l'idée de l'aisance, de l'industrie et de la propreté. (T. Cooper.)

Il doit être fait un dénombrement tous les quatre ans, pour l'augmentation proportionnelle des Sénateurs et des Représentans. Il ne peut y avoir moins de quarante, ni plus de cent, de ceux-ci ; et le nombre des Sénateurs, fixé d'abord à onze, doit être augmenté d'un toutes les fois que la Chambre des Représentans sera augmentée de quatre. Les Représentans doivent être âgés au moins de vingt-quatre ans, les Sénateurs de vingt-sept, le Gouverneur de trente, et tous doivent être, lors de leur élection, habitans de l'État depuis deux ans. L'âge de vingt-un ans, et deux ans de séjour, donnent le droit d'élire Les Officiers publics, lors de leur élection, prêtent serment de n'avoir pas brigué, et d'être fidèles à l'État. Tous sont sujets à *l'impeachment*. Les délibérations des deux chambres se font à huis ouverts, si ce n'est dans les cas qui exigent le secret. La balance des Pouvoirs des Chambres et du Gouverneur, ainsi que les attributs du Pouvoir exécutif, sont calqués sur la Constitu-

tion générale de l'Union. La loi donne à la Législature le droit de défendre l'importation des esclaves, mais non de les affranchir sans le consentement des Propriétaires, ou une rétribution équivalente.

Instruction. Industrie.

Pendant que le Kentuky dépendait de la Virginie, elle avait créé, et doté en fonds de terre, un collège qu'un Particulier avait enrichi d'une bibliothèque. Outre cet établissement, plusieurs Villes possèdent des écoles bien entretenues. Il s'imprime une gazette toutes les semaines. On a établi une papeterie, un moulin à huile, des moulins à foulon, des moulins à scie, et un grand nombre de moulins à farines. Les salines fournissent au-delà de ce qui est nécessaire à la consommation des habitans; et ils fabriquent du sucre d'érable pour leur usage.

Histoire.

Après la paix de 1763, qui avait assuré aux Anglais tout le pays au Sud de l'Ohio, le Kentuky leur était encore inconnu. La zone montueuse et ingrate qui borde cette grande rivière, avait dégouté de

pénétrer plus avant. Cependant les Chasseurs de Virginie et de la Caroline-Nord, nommés *Long hunters*, ayant découvert ce beau pays, tentèrent, par les descriptions qu'ils en firent, quelques Cultivateurs de s'y établir. Les six Nations assemblées par députés au fort Stanwix, en 1768, avaient fait aux Anglais une concession qui comprenait le *Kentuky*, sur lequel elles n'avaient aucun droit. Cette concession servit de prétexte aux premiers établissemens; mais les Tribus sauvages qui erraient dans ces régions se vengèrent par des massacres du mépris de leur assentiment. L'expédition du Lord *Dunmore*, et la bataille gagnée en 1774 à l'embouchure du grand Kahawa, par la Colonel Lewis, sur les Tribus confédérées, inspira à ces Peuples une crainte salutaire, et dès lors l'assemblée générale de Virginie commença à encourager les établissemens réguliers par le don de quatre cens acres de terre à tout homme qui s'engageoit à bâtir une habitation et à recueillir une récolte de maïs. Il se fit

quelques centaines d'établissemens de ce genre ; mais la guerre qui survint arrêta les progrès de la Colonie, soit en occupant la jeunesse des cantons de l'Ouest, et voisins des montagnes, qui, sans cette circonstance, aurait accru la population naissante, soit en exposant les premiers Colons, encore dans un état de faiblesse, à la fureur des Sauvages. Dès l'époque des premiers établissemens, un Particulier de la Caroline-Nord, nommé *Henderson* avait acheté des Chiroquois une certaine étendue de terrain. Cette acquisition, nulle par les lois du pays, ne fut pas querellée pendant le fort de la guerre, et il réussit à échapper à la rage des Sauvages. En 1781 on s'occupa de cette possession illégale ; mais son courage, sa persévérance, ses malheurs, lui valurent, de la part de la Législature, le don d'une étendue de douze milles de terrain qu'il choisît près de la réunion de Greenriver à l'Ohio. C'est à cette époque que le Gouvernement de Virginie adopta une mesure

qui fit affluer de toutes parts les émigrans dans le Kentuky. Ce fut la vente des terrains contre du papier continental, qui n'avoit presqu'aucune valeur. Dans cette vente, qui fut surveillée et exécutée avec toutes les précautions qui pouvaient prévenir les procès dans la suite, on accorda aux premiers Colons, en indemnité de ce qu'ils avaient eu à souffrir, un droit de préemption d'une étendue de mille acres contigus à leur ancienne possession, et à un prix très-bas.

Dans les années 1783 et 1784, la population s'accrut prodigieusement. On compte qu'en 1784, douze mille émigrans s'y établirent, dont un grand nombre étaient Français, Anglais ou Irlandais. Les accroissemens continuèrent les années suivantes dans une progression encore plus rapide. On ouvrit des routes; on fonda des villes; on étendit les défrichemens. La position géographique du Kentuky l'appeloit à l'indépendance; ce fut bientôt le vœu de ses habitans, devenus nombreux; et en 1792 le Congrès

l'admit à former un nouvel anneau de la grande chaîne fédérale sous la Constitution dont nous avons vu l'esquisse.

CHAPITRE XXI.

CAROLINE NORD.

Etendue. Bornes. Division. Population. Rivières. Sounds. Caps. Lacs ou Marais. Villes. Aspect du pays. Sol. Culture. Productions. Climat. Mines. Moraves. Instruction. Accroissement de la population. Caractère. Mœurs. Constitution. Histoire.

LONGUEUR, deux cens milles ; largeur, cent vingt milles.

Entre le 33e deg. 50$'$ et le 36e deg. 30$'$ latitude Nord ; et entre le 1$^{er.}$ deg. et le 6e deg. 30$'$ long. Ouest de Philadelphie.

Cet état est borné au Nord par la Virginie, à l'Est par l'Océan, au Midi par la Caroline-Sud et la Géorgie, à l'Ouest par une chaîne de montagnes nommée *la grande Montagne de fer*, située à quelque milles à l'Occident des Allegauys. Toute l'étendue de pays compris entre cette chaîne de montagnes et le Missis-

sipi, laquelle dépendait de la Caroline-Nord, et a été cédée par la Législature de cet État au Gouvernement général de l'Union, et forme le *territoire au Sud de l'Ohio* ou le Gouvernement de *Tenessee*.

L'État se divise en huit districts, et cinquante-quatre Comtés comme suit.

Districts.	*Habit.*	*Comtés.*	*Districts.*	*Habit.*	*Comtés.*
Eden on . .	53,770.	Chowan. Currituk. Camden. Pasquotank. Perquimins. Gates.	Halifax. .	64,630.	Hallifax. Northampton. Martin. Edgecomb. Warren. Franklin. Nash.
		Hertfort. Bertie. Tyrrel.	Hillsbourg.	59,983.	Orange. Chattham. Granville. Caswell. Wake. Randolph.
Willmington.	26,035.	Hannover. Brunswick. Dublin. Bladen. Onslow.	Salysbury.	66,480.	Rowan. Meklembourg. Rokingham. Iredell. Surry. Montgomery. Stokes. Guilford.
New-Bern. .	55,540.	Craven. Beaufort. Carteret. Johnston. Pitt. Dolls. Wayne. Hyde. Jones.	Morgan. .	33,293.	Burke. Ruthford. Lincoln. Wilkes.

District.	*Habitans.*	*Comtés.*
Fayette. . . .	34,020.	Cumberland Moore . . . Richmond . Robinson. . Sampson. . Anson . . .

Toutes les Rivières de l'Amérique Septentrionale, au Midi de la Baye de Chesapeak, sont obstruées de barres à leur embouchure dans l'Océan Cet inconvénient, grave pour le Commerce, s'adoucit cependant par une circonstance particulière à la navigation de ces Rivières, c'est que les vaisseaux qui peuvent passer la barre trouvent ensuite assez d'eau pour naviguer en sûreté, tant que le canal a une largeur suffisante pour qu'ils puissent virer de bord. Rivières.

Les Rivières de *Meherrin*, *Nottaway*, et *Blak*, qui prennent naissance dans la Virginie, forment, par leur réunion, la rivière de *Chowan* qui se jette dans *Albermarle-Sound*. Elle a trois milles de large à son embouchure, mais se ressère à une petite distauce de la mer. La *Roa-*

noke est une Rivière rapide, formée de deux branches dont une sort de la Virginie ; elle est navigable dans un espace de soixante ou soixante-dix milles, pour les chaloupes seulement.

Pamlico ou *Tar-River* coule du Nord-Ouest au Sud-est. Elle se jette dans *Pamlico-Sound*. Les vaisseaux qui tirent neuf pieds d'eau la remontent jusqu'à Washington, à quarante milles de son embouchure, et les petits bâtimens, jusqu'à Tarbourough, à cinquante milles plus haut. *Neus-River*, qui se jette dans *Pamlico-Sound*, est navigable pour les vaisseaux jusqu'à douze milles au-dessus de *New-Bern*, et pour les bateaux jusqu'à deux cens milles de son embouchure.

Trent-River est une branche de la Neus qui la joint à Newbern. Les vaisseaux la remontent jusqu'à douze milles de cette ville, et les bateaux jusqu'à trente milles.

La Rivière de *Cape Fear*, ou *Clarendon River*, se jette dans la mer à *Cape-Fear*. On trouve, en la remontant, les Villes de Brunswik et de Wilmington.

Les gros vaisseaux remontent jusqu'à cette dernière ville, et les bateaux jusqu'à *Fayette-ville*, à quatre-vingt dix milles plus haut.

Les Rivières de *Cushai*, de *Pasquotank*, *Perquimins*, *Alligator*, et *Little-River*, qui se jettent dans *Albermarle Sound*, sont peu considérables.

Sounds. *Pamlico-Sound* est une espèce de mer intérieure, de près de cent milles de long, sur quinze de largeur moyenne. Un banc de sable d'un mille de large, où végètent quelques arbres chétifs, sépare ce grand lac de l'Océan. Ce banc de sable donne dans quelques endroits passage aux bateaux; mais les bâtimens chargés ne peuvent pénétrer dans *Pamlico-Sound*, que par le détroit *d'Ocrecok*. La barre de ce détroit ne laisse que quatorze pieds d'eau à basse marée. A dix milles de l'entrée, une autre barre nommée le *Swash* obstrue le canal, et ne permet pas aux bâtimens qui tirent dix pieds d'eau, de passer sans allèges. Ces barres se déplacent de tems en tems,

et rendent la navigation de Pamlico-Sound dangereuse.

Ce lac salé communique, du côté du Nord, à un autre nommé *Albermarle-Sound*, qui a soixante milles de long, sur huit à douze de large, et du côté du Sud à *Core-Sound*. La marée est à peine sensible dans l'intérieur de ces grandes enceintes, sur-tout à l'embouchure des Rivères, où l'eau n'est nullement saumâtre.

Caps. Les parages du *Cap Hatteras* étaient signalés par les anciennes sondes comme les plus dangereux de toute la côte. Quoiqu'ils offrent encore quelques dangers, les sondes sont très-différentes aujourd'hui, et le fond plus considérable. Le premier écueil se trouve à quatorze milles Sud-Ouest du Cap, et n'a qu'une étendue de cinq à six acres. Quoiqu'il soit recouvert de dix pieds d'eau à basse marée, la mer y brise avec fureur lorsqu'il y a un peu de houle, à cause de la force du courant qui le rase du côté de l'Est, et du fond prodigieux qu'on trouve

tout

tout au près du banc de sable. Cet écueil est fameux par plus d'un naufrage. De là jusqu'au Cap est une suite de bancs de sable que séparent des passages praticables aux bâtimens qui ne tirent que neuf à dix pieds d'eau. L'un de ces passages, à un mile et demi de la côte, pourrait suffire aux plus gros vaisseaux, mais ils ne s'y hasardent guères. Une circonstance remarquable de cette côte basse, c'est qu'on y trouve par-tout de l'eau douce en creusant un pied ou deux dans le sable.

Le Cap *Lookout*, au Midi du Cap *Hatteras*, avait autrefois un excellent Port, maintenant comblé par les sables.

Le Cap *Fear* est marqué par un écueil dangereux à l'embouchure de la rivière de Clarendon.

Lacs ou marais.

On voit dans la Caroline Nord deux marais remarquables par leur étendue, et qu'on nomme *Dismal*; l'un, sur la frontière de la Virginie, a une surface de cent quarante mille acres. Dans le

centre de cet espace est un lac nommé *Drummonds'pond*, dont les eaux, dans la saison pluvieuse, se déchargent dans la *Pasquotank*, *Elisabeth-River*, et la *Nansemond*. Les deux Compagnies qui possèdent ce marais, y ont projetté un canal de quatorze milles qui réunira les rivières d'Élisabeth, et de Pasquotank, et augmentera considérablement le commerce de *Norfolk*.-L'autre marais, dans le Comté de Corrituk, est aussi d'une étendue immense. Dans son centre est un lac de vingt-sept milles de circonférence, sur les bords duquel quatre Particuliers achetèrent, en 1785, environ cent mille acres, qu'ils destinaient à la culture du ris. En conséquence, pour se rendre maîtres du niveau des eaux, ils entreprirent un canal de cinq milles et demi de long, et de vingt pieds de large, qui devait joindre la rivière de *Skuppernong*. Ce canal fut achevé au bout de quatre ans, et au moyen du dégorgement des eaux qu'il a opéré, et des écluses qui les font refluer à volonté, les Propriétaires ont acquis une riche et

immense possession, où le ris se cultive avec beaucoup de succès.

Villes.

Newbern, *Edenton*, *Willmington*, *Halliſax*, *Hillsborough*, *Salisbury*, et *Fayette-Ville*, ont été tour-à-tour le siège du Gouvernement, parce qu'aucune Ville n'étant désignée comme le siége fixe de la Législature, elle s'ajournait indifféremment dans l'une ou dans l'autre. Il résultait divers inconvéniens de cette ambulance continuelle. La Convention assemblée, en 1788, résolut, à une faible majorité, de fixer définitivement le séjour de la Législature. Des Commissaires, nommés dans ce but, choisirent un lieu salubre et central, à dix milles de *Wakecourt-house*. Pendant trois ans les intrigues des divers intéressés ont contrarié ce projet, dont l'exécution est enfin acheminée aujourd'hui.

New-Bern est la Ville du pays la plus considérable. Elle est située sur un cap très-bas, entre les embouchures des rivières de *Neus* et de *Trent*, et contient environ quatre cens maisons presque

toutes en bois. Il ne lui reste du séjour des anciens Gouverneurs de la Colonie, qu'un beau palais en décadence.

Edenton, sur les bords *d'Albermarle-Sound*, est une Ville mal-saine, et de peu d'importance, quoique bien bien située pour le commerce. Washington, Greenville, et Tarborough, situées sur la rivière de Tar, servent principalement d'entrepôts et de débouchés au commerce d'exportation de la plaine.

C'est une chose remarquable que la fréquence des incendies dans les Villes de cet État. Depuis 1786, les villes de Newbern, de Willmington, et de Fayette-Ville, ont été brûlées en très-grande partie. Les Nègres ont été soupçonnés de ces incendies, dont la construction des maisons, presque toutes en bois, favorise les ravages.

Aspect du pays. Sol. Productions.

Tout l'espace qui s'étend depuis la Mer jusqu'à soixante milles dans l'intérieur, est une plaine unie. Une grande partie de ce pays plat est inculte et couverte de forêts. Les bords de quelques rivières

sont d'une fertilité extraordinaire. Les grains de toutes espèces, le tabac, le chanvre, et le coton, se cultivent abondamment. La plante qui fait l'objet de cette dernière culture, est de l'espèce annuelle ou herbacée (Xilon herbaceum). On compte que le travail d'un homme fournit, à chaque récolte, deux cens cinquante livres de coton prêt à manufacturer. C'est sur les bords de la *Roanoke* qu'on trouve les Cultivateurs les plus riches. On en cite dans ce canton qui recueillent annuellement trois mille barrils de bled, et quatre mille bushels de pois. Sol. Culture. Productions. Climat.

Dans les parties intérieures, le bétail se nourrit et hiverne si facilement, que son entretien est un objet capital d'industrie pour les Cultivateurs. Il est commun de voir un seul d'entr'eux vendre de cinq cents à mille veaux dans une même année. Ces animaux naissent dans les bois, et s'élèvent sans soins quelconques jusqu'au moment où on les tue pour les saler et les mettre en barrils. Les porcs

s'élèvent de la même manière, et fournissent aussi à l'exportation. Les moutons réussissent et multiplient facilement. Ils donnent de trois quarts à deux livres et demi de laine par an. Elle est courte, et d'une qualité inférieure.

Charlestown est le marché des denrées des parties montueuses intérieures du côté du Sud, et les produits de celles du côté du Nord vont à Pétersbourg en Virginie. Les exportations de la plaine consistent en tabac, poix, goudron, térébenthine, résines, cires, porcs, suifs, fourures, maïs, et bois. La valeur de ces exportations montait, dans l'année finie le 30 Septembre 1791, à cinq cens vingt-quatre mille cinq cens quarante-huit dollars. Le commerce se fait principalement avec les Isles, et les États du Nord. Celles-là fournissent en échange le rum, le sucre et le café ; ceux-ci, des farines, des fromages, des patates, du cidre, des pommes, des ouvrages en fer, des menuiseries, des quincailleries et du thé.

Dans le voisinage de la Mer, les fièvres

intermittentes sont très-communes en Été et en Automne. Elles sont souvent opiniâtres, et dégénèrent en maladies de langueur. En général, le teint des habitans y est pâle et maladif. Les parties élevées dans l'intérieur du pays sont, en revanche, d'une salubrité parfaite, et le climat y est aussi agréable qu'on puisse le desirer. L'Été a des jours d'une chaleur extrême, mais la fraîcheur des nuits la compense, et la multiplicité des ruisseaux en corrige les effets. L'Automne y est une saison délicieuse, et elle se prolonge, en quelque sorte, jusqu'au Printemps. La récolte du bled se fait au commencement de Juin, et celle du maïs dans les premiers jours de Septembre.

Le pin de la Caroline qui donne la poix, la térébenthine, le goudron, et d'excellens bois en abondance, est un arbre du plus grand prix, puisque il fournit seul à environ la moitié de la valeur des exportations de cet État. Il se nomme *Pitchpine* (Pinus tœda) pin à flambeaux; il s'élève à une grande hauteur, et il a une

grosseur plus considérable que le même arbre dans les États du Nord. On ne trouve nulle part le chêne rouge et le chêne blanc de plus belle venue que dans la Caroline Nord. On y voit aussi une espèce de chêne particulier au pays, et qui ne croit que dans les terrains sablonneux et humides : il se nomme *Blak-jack-oak* (1) (Quercus aquatica). Les marais abondent en cyprès et en lauriers. Ceux-ci fournissent aux bestiaux une nourriture d'hiver. Les plus riches terrains se couvrent naturellement de grands joncs, dont les feuilles ont une saveur douce, et nourrisent le bétail.

Un grand banc de rocher calcaire traverse la Caroline Septentrionale du Nord-Est au Sud-Ouest, en suivant la chaîne des Alléganys. On ne trouve aucun autre banc de ces rochers à l'Est de cette chaîne.

Avant la guerre, il y avait dans la province plusieurs manufactures de fers. Il n'y a plus maintenant que quatre ou cinq fournaises, et un nombre de forges pro-

(1) Docteur *Clayton*.

portionné. Le fer est d'une excellente qualité. Mines.

Les Moraves de *Salem* ont établi des papéteries qui ont très-bien réussi.

Les Comtés de l'Ouest sont principalement peuplés de Presbytériens d'Irlande, fort attachés à la doctrine et au culte de l'Église d'Écosse. Ils sont laborieux et réglés dans leurs mœurs ; et leurs Ministres sont en général instruits et respectables. Quelques Calvinistes et Luthériens se trouvent dans le même canton.

Les Moraves ont plusieurs Établissemens florissans dans l'intérieur. Ils ont commencé à peupler, en 1751, un district de cent mille acres, qu'ils nommèrent *Wachovia*. Leur présence, leur industrie, leurs soins, y attirèrent un grand nombre de Cultivateurs des États du Centre. Moraves.

Bethabara, *Bethanie*, *Salem*, *Friedland*, *Friedbourg* ; *Hope*, sont autant d'Établissemens florissans, où ces *frères pieux* (ainsi qu'on les qualifie) vivent dans une règle semblable à celle dont nous

avons vu ailleurs le détail. Ils donnent des exemples utiles de tempérance, de charité, et d'industrie, dans un pays où ces vertus ont pour ennemis le climat, l'abondance, et l'esclavage. Les Quakers ont plusieurs Établissemens. Les Méthodistes et Baptistes, déjà nombreux, s'accroissent tous les jours. Mais on voit dans cet État un nombre très-considérable d'individus, qu'on ne saurait classer dans aucune Secte, parce qu'ils ne font jamais aucune profession extérieure de religion.

Instruction. Il y a cinq ou six Académies dans l'État, parmi lesquelles on distingue celles de *Warranton*, *Williams-borough*, et *Granville*. La Législature arrêta en 1789 le plan d'une Université, et lui assigna en dot certaines créances et certaines échûtes. Leur rentrée se trouvant trop lente, elle y suppléa par une avance de cinq mille livres currency (1) qui a mis les Directeurs en état d'entreprendre les bâti-

(1) La livre currency de la Caroline-Nord est la même que celle de New-York. (V. la note, pag. 13, tom. II).

mens dans le courant de l'année 1791.

Accroissement de la population.

L'accroissement de la population dans la Caroline Nord tient du prodige. En 1710, on ne comptait dans cette Colonie que six mille habitans. En 1791, le dénombrement en donna trois cens quatre-vingt-treize mille sept cens cinquante-un, dont environ cent mille Nègres. Il y a une observation curieuse à faire sur cette incroyable multiplication, que l'afflux des Étrangers n'explique point suffisamment. Dans le dernier dénombrement, sur cent quarante-sept mille quatre cens quatre-vingt-quatorze mâles, le nombre de ceux au-dessous de seize ans dépassait de sept mille cinq cens dix-huit le nombre des mâles au-dessus de cet âge; c'est environ un dix-neuvième du tout. La proportion est à-peu-près la même que dans le Kentuky; elle est moindre dans la Virginie, la Georgie, et l'État de Delaware; mais elle est cependant à l'avantage des plus jeunes. Dans les États du Nord, les mâles au-dessus de seize ans sont un peu plus nombreux, et en Europe ils le sont, en

général, beaucoup davantage (1). Ce phénomène ne peut pas s'expliquer par

(1) A Genève, les registres mortuaires de 1701 à 1760, donnent 24 ans et demi pour l'âge moyen, auquel le nombre des mâles plus vieux égale le nombre des mâles plus jeunes, comme cela résulte de la table suivante, qui indique le nombre des mâles vivans dans les différens âges de la vie, table qui a été calculée par la méthode de M. Halley, d'après la mortalité de ces 60 années.

Mâles au-dessous de 10 ans	2352.
Entre 10 et 20 ans	1654.
Entre 20 et 25 ans	754.
Entre 25 et 30 ans	701.
Entre 30 et 40 ans	1257.
Entre 40 et 50 ans	1027.
Entre 50 et 60 ans	785.
Au-dessus de 60 ans	751.
TOTAL des mâles vivans à Genève,	9261.

Par un calcul semblable, sur les tables de probabilité de vie qu'a publiées M. Price (*observations on reversionary payments. London* 1773) je trouve que c'est à l'âge de 27 ans et demi dans le pays de Vaud; de 26 ans à *Breslaw* en Silésie; de 22 ans et demi à *Vienne* en Autriche, et de 20 ans et demi à Londres, que le nombre des vivans au-dessous de cet âge est égal au nombre des vivans d'un âge supérieur. M. Price n'a point distingué les sexes dans ces tables. (Note communiqué par le docteur Louis Odier).

l'insalubrité du climat, qui empêche la majorité des habitans de dépasser un certain âge, parce que si ce raisonnement peut s'appliquer, avec quelque justesse, à la portion, relativement petite, de la population qui habite des parties malsaines, il est contredit par l'observation dans les cantons intérieurs, où la longévité est aussi ordinaire que dans les pays réputés les plus salubres; d'ailleurs, l'exemple du Kentuky conduit à chercher une autre explication de ce fait. Elle se présente naturellement dans l'extrême facilité que les pères et mères trouvent à élever des familles nombreuses. Le bas prix des terres les plus fertiles met leur acquisition à portée de tous. Les soins de la culture, peu pénibles par eux-mêmes, s'allègent encore par les secours que donnent bientôt les enfans. Ceux-ci naissent en quelque sorte de la terre; leur nourriture est abondante et saine; le climat supplée au vêtement, et rend tout facile; les enfans plutôt formés suivent de bonne heure le vœu de la nature que tout favo-

rise; et on y voit des exemples de femmes, devenues grand'mères, à l'âge de vingt-sept ans.

Caractère. Mœurs.

Les Planteurs, grands propriétaires, quoiqu'isolés les uns des autres dans leurs plantations, conservent le goût de la société. Ils se visitent fréquemment, et recherchent les occasions de se fêter, qui flattent à la fois leurs dispositions hospitalières et leur penchant à l'intempérance. Indifférens sur l'acquisition des connaissances qui leur manquent, ils circonscrivent communément les sujets de leurs conversations dans le cercle de leurs intérêts présens et journaliers, tels que le prix des Nègres, du riz, du tabac, et de l'indigo. Les seules diversions à ces entretiens sont le jeu et la bouteille, objets d'une inclination très-générale chez ce Peuple, qui d'ailleurs ne compte point parmi les caractéristiques de ses mœurs les égards délicats pour les femmes. A la suite de ces traits défavorables, il est juste d'observer que ce pays a fourni pendant la révolution plusieurs hommes d'État dis-

tingués, et que ses troupes, par les secours puissans qu'elles ont donné à plusieurs reprises aux trois États voisins, ont beaucoup contribué aux succès de la guerre.

Par la Constitution ratifiée en 1776, l'*Assemblée générale*, formée de deux Chambres, possède le Pouvoir législatif. Le Sénat est composé d'un membre pour chaque Comté, élu annuellement par le Peuple au scrutin. La Chambre des Représentans est composée de deux membres par Comté, et d'un pour chacune des sept Villes principales, élus d'année en année, également au scrutin. Les Sénateurs doivent posséder trois cens acres au moins, et avoir résidé un an, immédiatement avant l'élection, dans le Comté qui les élit. Les Représentans doivent avoir résidé le même tems dans le Comté qu'ils représentent, et y posséder au moins cent acres de terre. Les Électeurs des Sénateurs doivent être âgés de vingt-un ans, avoir résidé un an dans le Comté, et y avoir possédé, au moins six mois avant

Constitution.

l'élection, cinquante acres de terre. Les Électeurs des Représentans ne sont pas soumis à la clause de propriété, mais doivent avoir payé régulièrement les impôts.

Les deux Chambres réunies dans leur première Assemblée élisent un Gouverneur parmi les Propriétaires d'un fonds de mille livres currency au moins. Il est élu pour un an, et ne peut remplir cet office que trois années sur six. Les Chambres réunies élisent de même les sept Conseillers qui assistent le Gouverneur de leurs avis, les grands Officiers de l'État, les Juges des Cours suprêmes de droit et d'équité, et les Juges de l'Amirauté : tous les Juges conservent leurs offices tant qu'ils se conduisent bien. Le Gouverneur n'a aucune part au Pouvoir législatif; les projets de loi, après avoir été lus trois fois dans chaque Chambre, reçoivent leur sanction de la signature du Président de chacune d'elles.

Ceux qui nient l'existence de Dieu, ou la divinité de l'Écriture sainte, sont inéligibles pour la Législation, ainsi que les

Juges

Juges des Cours suprêmes, les Membres du Conseil, les Juges de l'Amirauté, les grands Officiers de l'État, les Officiers militaires en service actuel, enfin tous ceux qui reçoivent un salaire du Public.

L'histoire ne fournit rien sur les premiers Établissemens de la Caroline Nord, avant 1710. Elle était principalement habitée alors par des Allemands du Palatinat, que les misères de la guerre avaient chassés de leur pays, et que le Gouverneur propriétaire *Tynte* avait attirés par le don des terres. En 1712, les Tribus sauvages de *Corée* et de *Tuscorora* inquiètes sur les accroissemens de la Colonie, qui les resserraient dans leurs chasses, résolurent d'exterminer à la fois un assez grand nombre de Colons pour effrayer le reste, et dégouter du pays les émigrans d'Europe. Les guerriers surprirent les Établissemens, et massacrèrent la même nuit cent trente-sept malheureux Palatins récemment arrivés dans le pays. L'allarme une fois donnée, les milices rassemblées en imposèrent aux Sauvages.

Des Tribus amies se réunirent aux Colons. Un détachement de six cens hommes de la Caroline Sud vint les renforcer encore. Tous ensemble livrèrent un combat, et firent un grand carnage des ennemis. Les Tuscororans retirés et fortifiés dans leur ville, y furent bientôt forcés par le Colonel *Barnwell*. Mille des leurs perd rent la vie ou la liberté dans ces divers engagemens, et les faibles restes de cette Tribu allèrent se réunir à la masse des cinq nations. Dès-lors cette Colonie s'accrut en paix jusqu'en 1729, époque à laquelle les Propriétaires la cédèrent à la Couronne. Depuis cette réunion rien n'a été publié sur l'histoire particulière de la Province, et les matériaux n'en sont déposés que dans les registres de l'État.

CHAPITRE XXII.

TERRITOIRE AU SUD DE L'OHIO, OU GOUVERNEMENT DE TENESSÉE.

Étendue. Bornes. Division. Population. Rivières. Aspect du pays. Productions. Sources salées. Exportations. Instruction. Sauvages. Gouvernement. Histoire.

LONGUEUR, trois cent soixante milles ; largeur, cent cinq milles.

Entre le 35e deg. et le 36e deg. 30$'$ lat. Nord ; et entre le 6e deg. 20$'$ et le 16e deg. 30$'$ long. Ouest de Philadelphie.

Le territoire au Sud de l'Ohio, ou le Gouvernement de Tenessée, appartient aux États-Unis par la cession de la Caroline Nord. Ce territoire est borné au Nord par le Kentuky et la Virginie ; à l'Est par les montagnes nommées *Iron*, *Stone*, *Yellow*, et *Bald*, qui le séparent de la Caroline Nord ; au Sud par la Ca-

roline Sud et la Georgie; à l'Ouest par le Mississipi.

Sur cette étendue il n'y a encore que sept millions cinq cent mille acres achetés des Naturels du pays. Cette partie est divisée de la manière suivante:

	Comtés.	*Habitans.*
District de Washington	Washington	5872.
	Sullivan	4447.
	Green	7741.
	Hawkins	6970.
	South of French Broad	3619.
District de Mero.	Davidson	3459.
	Summer	2196.
	Tennessée	1387.
	TOTAL	35691.

Le détail de la population est conforme au rapport fait en 1791 par le Gouverneur, mais il lui manquait des renseignemens précis sur divers Cantons: il est probable que la population était plus considérable. Elle se compose principalement des émigrans de Pensilvanie, et des parties de la Virginie qui sont à l'Ouest des montagnes bleues. Il paraît que les Blancs y sont à-peu-près dix fois plus nombreux que les Nègres.

Rivières. La *Tenessée* ou la *Cherokée*, est la

branche de l'Ohio la plus considérable. Elle prend sa source dans les montagnes de Virginie sous le trente-septième deg. Elle se dirige au Sud et au Sud-Ouest, jusqu'au trente-quatrième degré, puis coule au Nord-Ouest jusqu'à l'Ohio, dans lequel elle se jette à soixante milles de sa jonction au Mississipi. En remontant la Tenessée depuis l'Ohio, dans un espace de deux cens cinquante milles, on trouve son cours égal et doux. Les plus grosses chaloupes à rames naviguent dans cette étendue. Les rapides nommées *Muscle shoals*, embarrassent ensuite la navigation, sur-tout en basses eaux, dans un espace de vingt milles. Elle redevient facile et sûre au-dessus de cet obstacle, dans une étendue aussi considérable que depuis ces rapides à l'Ohio. Elle est ensuite de nouveau interrompue par le passage de cette Rivière au travers des montagnes de *Cumberland*. Cette ligne de montagnes, la plus haute et la plus régulière de toutes celles de l'Ouest, court du Nord-Est au Sud-Ouest, depuis le grand

Kanhawa à la Tennessée, et présente dans une étendue de trente milles, un mur de rochers parfaitement alligné, et d'une épaisseur d'environ deux cens pieds. Une ouverture étroite dans cette ligne de montagnes, donne passage à la Rivière. Ses eaux tourmentées par un changement de direction brusque, dans une pente rapide, tourbillonnent avec fureur, et engloutissent tous les corps que le courant a entraînés. Ce gouffre, nommé *The Whirl,* a une circonférence de quarante toises. Des canots attirés dans le tourbillon ont quelquefois échappé au danger par l'adresse et la présence d'esprit des rameurs.

A six milles au-dessus de *Whirl*, on trouve la Ville des *Chiggamogas*. A soixante milles plus haut la *Hivassée* se jette du côté du Sud dans la Tenessée. Cette branche se remonte à une certaine distance. Le climat et le sol de ses bords encouragent les établissemens, et on prétend que les montagnes qu'elle traverse fournissent de l'or. En continuant à re-

monter la Tenessée, on trouve à soixante milles au-dessus de la Rivière de Hivassée, celle de *Peleson* ou de *Clinch*, qui coule du Nord, se remonte à deux cens milles, et a elle-même une branche considérable nommée *Powel*, qui est navigable à une distance de cent milles dès son embouchure. Les bords de cette dernière Rivière ont des avantages qui doivent y attirer les Colons.

On compte environ quarante milles depuis l'embouchure de la Peleson jusqu'à celle de la *Holstein*. Cette dernière branche, qui perd son nom à la jonction, est cependant la plus considérable. Elle se remonte encore à deux cens milles, c'est-à-dire, à environ cent milles de sa source. On trouve sur ses bords des mines de fer abondantes, et de bonne qualité, qu'on estime pouvoir fournir à la consommation de toutes les Contrées de l'Ouest. Les bords de la *Tenessée*, au-dessus de sa jonction à la *Holstein*, sont occupés par un grand nombre de villages des Naturels du pays. Leur principale

Ville, nommée *Chota*, est habitée par les *Cherokee*, (ou Chiroquois) Nation autrefois puissante, mais que les guerres continuelles avec d'autres Tribus, et toutes les causes de dépérissement qui affectent ces Peuples, ont convertie en une faible Peuplade. Les Établissemens des Blancs se rapprochent jusqu'à dix milles des habitations des Sauvages. La Tenessée et ses branches supérieures, fournissent beaucoup de bon poisson.

Le grand Kanhawa, dont nous avons vu le cours, prend sa source dans les mêmes montagnes que la Holstein. La Rivière de Cumberland, autrefois nommée *Shavanée* est, après la *Tenessée*, la plus grande Rivière du territoire au Sud de l'Ohio. Elle prend sa source dans le Kentuky, au milieu des montagnes qui lui donnent son nom, et qui appartiennent à la *ligne du Laurier* (*Laurel-ridge.*) Elle suit une direction assez semblable à celle de la Tenessée, et décrit dans son cours un arc de cercle presque concentrique avec celui que forme

cette Rivière. Elle se remonte jusqu'à *Nashville*, c'est-à-dire, à peu-près dans la moitié de la longueur totale. Elle reçoit du Sud les Rivières de *Harper*, *Coney*, *Obey*, et *Clearfork*, et du Nord celles de *Red* et de *Rockcastle*.

Aspect du Pays. Productions.

Des montagnes élevées, inhabitables, ou de difficile accès couvrent plus de la moitié du pays. Elles abondent en mines de charbon, et en ginseng. Les parties arrosées par la *Tenessée* et la Cumberland sont en général couvertes de beaux bois, interrompus de temps en temps par des plaines unies, semblables à celles que nous avons observées dans le territoire au Nord de l'Ohio, mais moins étendues. Les arbres les plus communs dans les forêts sont le Peuplier, le Hycori, le Noyer noir, le Maronier d'Inde, le Maronier à fleur rouges, le Sicomore, le Locuste et l'Érable à sucre. On trouve dans plusieurs endroits, sous les grands arbres, des roseaux extrêmement épais, et qui s'élèvent jusqu'à vingt pieds. Quelques cantons fournissent le *Prunier sau-*

vage, *le Mûrier blanc et noir*, *la Couleuvrine*, le *Ginseng*, *l'Angélique*, le *Houblon*, *l'Anis*, et le *Gingembre*. Les plaines découvertes donnent le *Treffle*, le *Seigle sauvage*, le *Buffalo grass*, et le *Pea-wine*. Sur les collines voisines des branches supérieures des rivières, on voit des cèdres de la plus grande beauté. Ils ont communément quatre pieds de diamètre, et quarante pieds de fût, c'est-à-dire depuis le sol aux premières branches.

Les Cultivateurs des bords de la Cumberland distinguent leurs terres en trois qualités. La plus riche donne le maïs et le chanvre; la seconde qualité ne peut produire du bled avant d'avoir été épuisée de ses sucs surabondans par des récoltes répétées d'avoine, de chanvre, de tabac ou de coton; enfin la troisième fournit toutes les espèces de grains. Il est commun de voir recueillir cent buschels de maïs par acre dans les meilleures terres. Le blé, l'orge, l'avoine, le seigle, le bled-sarrasin, les pois, les fèves, les

pommes de terre, le chanvre et le lin, le tabac, l'indigo, le ris et le coton, réussissent admirablement dans ce sol, et sous ce climat. Celui-ci, généralement tempéré, se réfroidit en se rapprochant de la région des montagnes, et les chaleurs de l'été n'y sont point incommodes. La salubrité du pays est attestée par les Cultivateurs qui l'habitent. « Nos Médecins (écrivait dernièrement l'un d'entr'eux) « sont un beau climat, des parens » sains et robustes, une nourriture simple » et abondante, et un exercice modéré ».

Climat.

Les troupeaux de Taureaux sauvages étaient très-communs il y a quelques années. Ils ont été détruits en grande partie. Les Daims sont aussi moins abondans qu'ils ne l'étaient. L'Élan se trouve communément dans les parties montueuses. On chasse le Castor et la Loutre dans les branches supérieures de la Cumberland et du Kantuky ; les Ours et les Loups sont encore trop communs. Les Faisans, les Perdrix, les Cailles et les Dindons sauvages, abondent toute l'année

Animaux.

dans le pays, et pendant l'hiver, les rivières sont couvertes d'oiseaux d'eau. Le *Eat-fish* qu'on pêche dans les grandes rivières pèse jusqu'à cent livres, et la Perche vingt.

Le Mammouth habitait autrefois ces contrées. Les os de ce grand animal ont été trouvés depuis deux pieds jusqu'à sept pieds de profondeur, en creusant les salines de *Cambell* sur la Holstein. Ces salines, dont le sol avait été acheté en 1745 par le Capitaine Charles Cambell, sont actuellement exploitées sous la direction du Colonel Arthur Cambell, et fournissent du sel à bas prix à plusieurs milliers d'habitans. Les sources se trouvent dans une étendue de trois cents acres d'uns ol marécageux et très-riche, qu'il faut creuser jusqu'à trente ou quarante pieds. Une mine de charbon découverte dans le voisinage pourra faciliter l'exploitation du sel lorsque les bois diminueront. On a trouvé récemmeut près de l'embouchure de cette rivière une mine de plomb abondante.

Sources salées.

On exporte du pays de bons chevaux de selle et de trait, du bétail, du bœuf et du porc salé, des peaux de daims, des fourrures, du coton, du lin et du chanvre. A ces articles, qui se transportent pour la plupart en Virginie, on pourra ajouter le fer, les bois, les farines, les tabacs, lorsque la population augmentera, lorsque l'esprit du commerce pénétrera dans cette province, et lorsque la navigation du Mississipi sera débarrassée des entraves qui la gênent encore. Une route nouvelle, depuis Nashville au fort Cambell, près de la jonction de la Holstein à la Tenessée, et depuis le fort Cambell à Richmond, établit la communication avec la Virginie; cette route qui, dans sa totalité, a six cents trente-cinq milles de long, admet des voitures, même dans le passage de la montagne de Cumberland, la seule qu'elle traverse. Enfin il se présente pour l'avenir la possibilité d'une nouvelle communication avec les États plus au Sud et le golphe du Mexique, par la Rivière de

Exportations.

Mobile qui s'y jette, et qui se réunit par un portage de cinquante milles à une branche navigable de la Tenessée, nommée *Ocochappo*.

Les habitans de ce territoire paraissent mettre quelqu'intérêt à l'instruction. Ils ont établi diverses écoles dans le pays, et une Académie à *Nashville*; ils ont aussi formé une Société dont le but est l'encouragement des connaissances utiles. Ils sont, pour la plupart, Presbytériens, et en 1788, six Ministres seulement desservaient vingt-trois Congrégations nombreuses. Après Nashville on ne remarque dans ce territoire que la Ville *d'Abingdon*, dans le Comté de Washington, sous le 36° 30′ lat. à 310 milles de Richmond, par la route actuelle.

En 1788 la milice montait 7500 hommes, armés de carabines. On suppose qu'elle est augmentée de moitié depuis cette époque.

Les revenus proviennent des taxes sur les terres, les esclaves et les chevaux. Elles rendent de 5 à 6000 liv.

Sauvages.

Les principales Tribus sauvages qui se trouvent voisines de ce territoire, ou qui y sont enclavées, sont, outre les Chiroquois, les *Choctaws* et les *Chicassaws*. Ceux-ci sont de toutes ces Nations, celles qui ont professé le plus constant attachement aux intérêts des Peuples de l'Union. Ils se glorifient de ce que jamais un Chicassaw n'a versé le sang d'aucun Anglo-américain. Leur tradition les fait descendre d'une Nation nombreuse, qui habitait au loin dans les terres du côté de l'Ouest, et que les Espagnols ont détruit en grande partie. Ils conservent contre ceux-ci une haine héréditaire.

Gouvernement.

Le Gouvernement de ce pays est le même que celui du territoire Nord-Ouest de l'Ohio. Le Gouverneur seul a le Pouvoir exécutif, et assisté de trois Juges, il a le Pouvoir législatif et judiciaire.

Histoire.

Quelques Particuliers, qui avaient obtenu des concessions étendues dans ce territoire, le reconnurent à diverses époques depuis 1740, et cherchèrent à y encou-

rager les établissemens. En 1754 on n'y comptait encore que 50 familles, qui furent anéanties ou dispersées par les Sauvages pendant la guerre qui suivit. Le pays resta inhabité jusqu'en 1765. Dès lors, jusqu'en 1774, la population s'étoit considérablement accrue. La guerre contre les Sauvages en suspendit les progrès. En 1776 les Chiroquois, excités par les Anglais, dont les Colons avaient refusé la protection, attaquèrent ceux-ci dans leurs établissemens, mais furent bientôt totalement défaits. — En 1780, plusieurs actions signalèrent le courage des habitans, et les talens de leurs chefs. La plus brillante fut le combat de *King's Mountain*, dans lequel les milices du pays, et principalement 900 montagnards, sous les ordres du Général Campbell, entourèrent, détruisirent, ou firent prisonniers, 1100 Anglais, commandés par le brave Major *Ferguson*, qui y perdit la vie.

Peu après, une nouvelle attaque des Chiroquois leur attira l'expédition du Général

néral *Pickens* (1) qui, à la tête de quatre cens Cavaliers, pénétra dans les Établissemens de cette Tribu, et détruisit treize de leurs Villes ou Villages. C'est dans cette occasion que fut introduït l'usage, très-avantageux aux troupes, de combattre les Sauvages à cheval et à l'arme blanche. Enfin les montagnards de ce Canton se distinguèrent encore sous les ordres du Général *Campbell*, à la mémorable bataille de Guilford.

En 1782, la Législature de la Caroline Nord nomma des Commissaires pour examiner les parties occidentales de l'État, dans le but de déterminer les Cantons les plus convenables à assigner en récompense aux Officiers et aux Soldats. Après le rapport des Commissaires, et la distribution des terres, les Établissemens s'accrurent considérablement. En 1785, les Habitans essayèrent de se constituer en Corps politique, mais après quelques débats sanglans, ils abandonnèrent cette en-

(1) Voyez *Ramsay's History of the Amer revol.*

treprise. En 1790, le Congrès leur donna la forme de Gouvernement actuelle, et, si l'on en excepte quelques incursions des Sauvages, desquelles les habitations éparses ont encore souffert de tems en tems, ils ont dès-lors prospéré en paix.

CHAPITRE XXII.

CAROLINE SUD.

Etendue. Bornes. Division. Population. Climat. Rivières. Aspect du pays. Sol. Productions. Culture du riz. Culture de l'Indigo. Contraste entre le pays élevé et la plaine. Charles-Town. Villes et Bourgs. Commerce.

LONGUEUR, deux cens milles ; largeur, cent vingt-cinq milles.

Entre les 32e deg. et 35e deg. latitude Nord ; et entre les 4e deg. et 9e deg. long. Ouest de Philadelphie.

L'état de la Caroline Sud est borné au Nord par la Caroline Nord et le Gouvernement de Tenessée; à l'Est, par l'Océan; au Sud et au Sud-Ouest, par la rivière de Savanah, et une de ses branches, nommée Tugulo.

L'État est divisé en sept districts, et trente-six Comtés.

Districts.	*Comtés.*
BEAUFORT, près de la Mer, entre la *Combahee*, et la *Savanah*, Capitale *Beaufort*, 18753 habitans.	Hilton. Lincoln. Granville. Shrewsbury.
ORANGEBURGH, à l'Ouest de Beaufort, Capitale *Orange-Burgh*, 18513 habitans.	Lewisbourg. Orange. Lexington. Winton.
GEORGETOWN, entre la Santee et la Caroline-Nord, Capitale *Georgetown*, 22122 habitans.	Winyah. Williamsburgh. Kingston. Liberty.
CHARLESTOWN, entre la *Santee* et la *Combahee*, Capitale *Charlestown*, 76985 habitans.	Charlestown. Washington. Marion. Berkley. Colleton. Bartholomew.
CAMBDEN, à l'Ouest de *Georgetown*. Capitale *Cambden*, 38065 habitans.	Clarendon. Richlaud. Fairfield. Claremont. Lancaster. York. Chestet.

Districts.	*Comtés..*
NINETYSIX comprend toutes les parties de l'Etat non énumérées dans les autres districts. Capitale *Cambridge*.	Abbeville.
	Edgefield.
	Newbury.
	Union.
	Laurens.
	Spartanburgh.
	Greenville.
	Pendeleton.
CHERAWS, à l'Ouest de *Georgetown*, 10706 habitans.	Marlborough.
	Chesterfield.
	Darlington.

Le nombre total des Habitans en 1791, était de deux cens quarante-neuf mille soixante-treïze, dont cent sept mille quatre-vingt-quatorze étaient esclaves.

Climat.

Le climat a beaucoup de rapport à celui de la Caroline Nord, mais les inconvéniens du séjour de la partie basse du Pays y sont encore plus marqués. La culture du riz étant plus générale, l'insalubrité qu'elle fait naître y est aussi plus grande. La température est à la fois plus chaude et plus humide. (1) Dans les mois

(1) La moyenne, entre dix années d'observations, porte à quarante-deux pouces d'eau ce que les pluies en fournissent ; et les brouillards sont aussi fréquens que les fortes rosées.

de Juillet, Août, Septembre et Octobre, on éprouve une intempérie toujours fatale à un grand nombre de ceux qui ne vont pas habiter des lieux élevés, ou les cantons salubres, pendant cette saison de l'année. Dans les districts de l'intérieur la température est agréable et saine.

Rivières. Quatre grandes Rivières, et un nombre considérable de plus petites, arrosent la Caroline Sud. La Savanah suit la frontière en coulant du Nord-Ouest au Sud-Est. Les deux branches de l'*Edisto* prennent naissance dans des hauteurs qu'on nomme *The Ridge*, coulent au Sud-Est, se réunissent au-dessous d'*Orangebourg*, pour se séparer encore au-dessous de *Jacsonsbourg*, et former auprès de la Mer l'Isle d'Edisto.

La *Santee* est la plus considérable comme la plus longue des Rivières de l'État. Elle se jette dans l'Océan par deux embouchures, au Midi de *Georgestown*. A cent vingt milles de l'Océan elle change de nom ; les deux branches qui la forment sont la *Congaree* et la *Watteree*. Celle-

ci, qui est la branche du Nord, traverse le pays des *Catabaws*, Nation sauvage, et en porte le nom depuis sa source. La branche Sud, ou la Congaree, se compose des Rivières de *Saluda* et de *Broad*, et celle-ci des Rivières d'*Enoree*, *Tiger* et *Pacolet*. C'est sur les bords de cette dernière que sont les fameuses eaux de Pacolet.

La *Pedee* prend sa source dans la Caroline Nord, où elle se nomme la *Yadkin*. Elle reçoit la *Linche*, *Littlepedee*, *Blak-River*; elle s'unit à la *Wakkamaw*, et enfin à une petite crique sur laquelle est Georgestown, pour former la baie de *Winyaw*, qui a une longueur de douze milles. Toutes ces Rivières excepté celle d'*Edisto* prennent leur source dans la chaîne des Allegangs.

Les Rivières de la seconde grandeur, outre la Wakkamaw et *Blak-River*, sont celles de *Cooper*, d'*Ashepoo*, et de *Combahee*. Les bords de ces Rivières submergés à haute marée, sont tous employés à la culture du riz. Enfin le troisième

ordre de Rivières sont des Criques, ou bras de Mer, qui communiquent entr'elles dans toutes sortes de directions sur cette côte basse. La marée n'est sensible nulle part à plus de vingt-cinq milles de la Mer.

Une Compagnie a entrepris avec un fonds de cinquante-cinq mille six cens vingt livres sterl. de couper un canal entre les Rivières de Cooper et de Santee, dont on espère de grands avantages.

Ports. La côte de la Caroline Sud fournit trois Ports. Celui de Charlestown est vaste, commode, sûr, et son entrée est gardée par le Fort *Johnston.* A douze milles de la Ville on trouve une barre qui a trois passages. Les deux plus profonds ont seize et demi à dix-huit pieds d'eau. *Port-Royal* est un excellent ancrage qui peut suffire à la flotte la plus nombreuse ; enfin celui de Georgestown a l'inconvénient d'une barre qui ferme l'entrée de la baie de Vinyaw, et ne laisse que onze pieds d'eau.

Isles. Toute la côte est garnie d'Isles de diverses grandeurs, dont la plûpart sont habitées et bien cultivées. L'indigo et le

coton y réussissent particulièrement. C'est dans l'Isle de Port-Royal que se trouve le port de ce nom.

Aspect du pays. Sol. Productions.

Une plaine unie, insensiblement inclinée vers la Mer, s'étend à quatre-vingt milles de l'Océan. Dans cet espace, le sol est presque par-tout de même qualité, et absolument dépourvu de pierres. Parvenu à cette distance, on s'est élevé à cent quatre-vingt-dix pieds au-dessus du niveau de la Mer. Là, si l'on va à l'Ouest Nord-Ouest de Charlestown, on trouve dans une largeur de soixante milles, un pays couvert de dunes sablonneuses, où la végétation est si faible qu'elle nourrit à peine quelques Habitans qui y vivent épars. A cent quarante milles de la Mer on trouve le premier gradin du grand amphithéâtre des montagnes de l'Ouest : c'est une ligne de hauteurs nommée *The Ridge*. Elle forme la ligne de démarcation entre deux pays qui ne se ressemblent en rien. Le sol devient fertile, l'air salubre, la végétation active, la verdure fraiche; des Côteaux, des Vallées, des

Rivières, des Ruisseaux, coupent et varient le paysage; la culture des grains, qu'on ne connaît guères dans la plaine, s'y retrouve dans toute sa richesse. De beaux bois couronnent les collines, et la nature y prodigue les plus précieux avantages à tous les genres de culture. C'est ce qu'on nomme le pays élevé *(The upper Country)* en opposition avec la plaine. A deux cens vingt milles de l'Océan, l'élévation successive des Collines donne une hauteur de huit cens pieds seulement. Là commence la région des Montagnes. Celles de *Tryon* et de *Hogback* sont élevées de trois mille huit cens quarante pieds au-dessus de leur base. Celles qui suivent deviennent de plus en plus hautes jusqu'à la borne de cet État du côté de l'Ouest.

Le sol de la Caroline Sud se divise en quatre espèces distinctes par leur nature ou leurs productions. Les parties stériles où il ne croît que des Pins *(pine barrens)*; des plaines unies qui ne produisent que de l'herbe, et qu'on nomme *Savannahs*; le sol noir ou le sable gras, du bord des

Rivières et des Marais, qui se couvre naturellement de Roseaux, de Cyprès, de Lauriers, qui donne le Riz, le Coton, et l'Indigo, par la culture; enfin, le sol du pays élevé, que caractérise principalement, dans son état naturel, la production du Chêne et du Hycory, qui donne encore le Pin, le Noyer, le Locust, et que la culture rend propre à tous les grains, au Chanvre, au Lin, au Tabac, à l'Indigo, au Coton, et à l'arbre qui nourrit le ver à soie dont le climat favorise le travail.

Les fruits les plus abondans sont les oranges, les citrons, les figues, les grenades, les poires, les pêches, les melons; le pays ne produit guères de pommes: on les tire des États du Nord.

Culture du Ris.

La culture du Riz fournit à la principale exportation. La première condition du sol qu'on lui destine c'est de pouvoir être inondé à volonté. Cet avantage s'obtient par des digues et des écluses, près des grands réservoirs d'eaux stagnantes dans l'intérieur du pays, ou plus facilement par les variations de niveau qu'oc-

casionne la marée dans la partie des Rivières qu'elle affecte. Le Riz se séme en lignes ou à la volée, en mars, avril et mai, sur le sol mis à sec, et maintenu tel, jusqu'après la première culture à la houe. On séme depuis un quart de bushel, jusqu'à un bushel par acre. L'eau reste sur le terrain huit ou dix jours après cette culture qui se répète trois ou quatre fois. Seize Nègres cultivent un acre dans un jour. C'est ordinairement à la fin d'août que se fait la récolte. Chaque acre ne produit guères moins de trente, ni plus de soixante bushels de Riz prêt à vendre, c'est-à-dire, battu, vanné, grué, puis revanné. Ce Riz renfermé dans des barils de huit bushels et un quart, ou de cinq cens livres, se vend communément deux dollars et un quart le quintal.

Culture du l'Indigo.

La culture de l'Indigo prend journellement plus d'étendue, soit dans la plaine, soit dans le pays élevé, et le profit en paraît encore plus certain que celui de la culture du Riz. (1) On con-

(1) Voyez *Political Essays*.

noît dans les Carolines trois variétés de cette plante très-anciennement cultivée dans l'Inde, qui long-temps en a fourni exclusivement l'Europe. La première qualité est l'Indigo de Saint-Domingue qui pivote profondément et exige un sol très-riche ; la seconde est le faux guatimala, dont la plante plus robuste s'accomode mieux de tous les terrains, mais donne une couleur moins belle ; la troisième est l'Indigo sauvage, plante indigène des provinces méridionales, dont la culture, plus facile, et le produit plus abondant, attirent de préférence l'attentiondu Cultivateur.—L'Indigo se sème en lignes, à la fin de Mars, dans une terre bien préparée. La jeune plante ressemble à la luzerne d'abord, puis à la fougère. Elle exige des sarclages fréquens, et des soins assidus pour la garantir des vers. Deux mois snffisent pour l'amener à sa maturité, qu'on reconnait à ce que les feuilles deviennent cassantes. On coupe la plante en temps humide. On la fait macérer dans de grandes cuves, où l'eau

se charge de sa fécule colorante. On décante ensuite cette eau, dans laquelle une agitation long-temps soutenue a fait agglomérer en petits grains la substance qui donne la couleur bleue. La dessication dans les chausses réduit cette substance en pâte dont on forme des petits pains quarrés pour le commerce. (1) Cette industrie n'a rien de difficile dans sa pratique, et la culture de l'Indigo peut s'allier avec les principaux travaux de celle du Riz qui lui succède. Dans le commerce, la première qualité de l'Indigo des Carolines se vend souvent pour l'Indigo des Isles Françaises.

Contraste entre le pays élevé et la plaine.

Le contraste de la culture, entre le pays élevé et la plaine, n'est pas moins frappant que celui du climat et du sol. Dans le plat pays, sur-tout dans le voisinage des Rivières, les Esclaves seuls cultivent la terre. Un Blanc n'imagine point pouvoir former un établissement sans avoir des Nègres. Si les moyens lui

(1) Préfontaine.

manque il se loue comme Inspecteur jusqu'à ce qu'il les ait acquis. Dans le pays élevé, les Cultivateurs ne connaissent point les Esclaves, et s'aident de leurs familles pour cultiver leurs domaines comme dans les États du Nord. Dans le plat pays, l'usage de la charrue était à peine connu avant la guerre de l'Indépendance, et n'est point encore très-commun aujourd'hui ; dans le pays élevé, la charrue est généralement employée, et la culture y est conduite avec autant d'intelligence que d'activité. C'est sur-tout à cette partie de la Caroline-Sud que convient ce que dit de cet État l'auteur des *Political Essays*. « Les en-
» fans ne sont une charge que dans les
» pays où le commerce, le luxe, le haut
» prix des terres, renchérissent les den-
» rées. Dans ces provinces méridionales,
» qui, a une certaine distance de la mer,
» sont, sans aucun doute, les plus belles
» contrées de l'Univers ; la nature entre-
» tient spontanément les habitans qui s'y
» transplantent. Chaque tête d'ouvrier

» produit annuellement 20 livres ster-
» lings en denrées d'exportation, outre
» l'entretien de la ferme, et le travail
» de l'hiver. Le Planteur qui se promène
» quelques instans avec son fusil revient
» chargé de gibier délicieux, et de toute
» espèce; s'il sort avec son filet, il ren-
» tre pourvu du meilleur poisson; toutes
» les haies, en quelque sorte, lui pré-
» sentent les fruits excellens, et d'une
» saveur inconnue en Europe. Quelle
» meilleure preuve peut-on donner de
» cette profusion, que l'usage d'engrais-
» ser les porcs avec les plus belles pèches
» du monde? — Et tous ces avantages,
» sous un climat où les saisons se suc-
» cèdent sans amener ni la sévère tem-
» pératnre de nos hivers, ni les acca-
» blantes chaleurs d'un soleil brûlant;
» sous un climat enfin qui assure au
» bétail toute l'année une nourriture
» abondante sans provisions et sans soins ».

Charlestown. *Charlestown* (ou Charleston) est la seule ville considérable du pays. Elle est située sur la langue de terre qui sépare les

les Rivières de *Cooper* et *d'Ashley*, dont la réunion forme le Port. La marée y monte communément de six pieds et demi. L'agitation continuelle des eaux, et les brises de mer presque constantes pendant les grandes chaleurs, peut-être aussi l'abondance de la fumée dans une Ville aussi peuplée, rendent le séjour de *Charlestown* plus sain que celui d'aucun autre point du plat pays.

Pendant les mois de l'intempérie, les grands Planteurs s'y réunissent pour en éviter les effets. Les Planteurs des Isles, qui ont fait leur fortune, viennent souvent habiter Charlestown, soit pour réparer leur santé usée par le climat, soit pour jouir des avantages de la société.

Dans aucune Ville des États-Unis, ces avantages n'offrent un plus grand attrait aux Étrangers, parce que nulle part ailleurs l'hospitalité n'est exercée avec plus d'empressement, d'attention, et, on peut dire, de sollicitude. Une partie des maisons de Charlestown est bâtie en bois, et les rues sont en général étroites,

en sorte que les incendies sont plus à craindre, et les secours plus difficiles. On n'y bâtit qu'en briques maintenant. Les édifices publics, dont quelques-uns ont de l'élégance, sont une Maison de Ville, un Change, un Arsenal, un Hôpital, deux Églises pour les Épiscopaux, deux pour les Congrégationalistes, une pour les Presbitériens d'Écosse, une pour les Baptistes, une pour les Luthériens, deux pour les Méthodistes, une pour les Protestans Français, une pour les Quakers, une Chapelle pour les Catholiques Romains, et une Sinagogue.

La situation de la Ville rend les eaux saumâtres. Les marchés ne sont pas très-abondamment approvisionnés, parce que presque tous les riches Habitans ont leurs plantations, d'où ils tirent la plupart des denrées nécessaires à la vie. Les plus abondantes et les meilleures sont les volailles : la viande de boucherie y est d'une qualité inférieure, et le poisson rare. La population de Charles-

town était en 1791 de seize mille trois cens cinquante-neuf Individus, dont sept mille six cents quatre-vingt-quatre Esclaves.

Villes et Bourgs.

Beaufort, dans l'Isle de Port-Royal, est une jolie petite Ville d'environ deux cents Habitans hospitaliers et polis.

Georgetown, au fond de la baie de Winyaw, est une Ville peu considérable.

Cambden sur la Wateree, à cent trente milles de la mer, est une Ville toute nouvelle, et qui se bâtit sur un plan très-régulier.

Columbia, sur la Congaree, n'est remarquable que pour être le siége de la Législature.

Purysbourg, est un gros village à vingt milles au-dessus de *Savanah*, où une Colonie Suisse (1) avait fait de grands établissemens pour l'industrie des soies; mais les profits plus grands et plus sûrs, de la culture du Riz et de l'Indigo, détournèrent bientôt les soins de ces nou-

(1) Un Neufchâtelois, nommé *Pury*, était leur Chef.

veaux Habitans. On y élève encore des vers à soie, mais en petite quantité. *Jacksons'borough*, *Orangebourg*, *Winsborough*, et *Cambridge*, sont des villages de trente à soixante maisons.

Dans l'intérieur de l'État, et sur-tout dans le pays élevé, les habitans fabriquent dans leurs maisons toutes les toiles et étoffes de lin, de chanvre, de coton, et de laine qui sont nécessaires à l'usage de leurs familles.

Les matériaux de la construction des vaisseaux se trouvent d'une qualité supérieure dans la Caroline-Sud. Le Chêne verd ; (*live-Oak*) le Pin jaune, (*pinus Virginica*) et le Pin à flambeaux (*pinus tæda*) y sont abondans et de belle venue ; mais faute de pêcheries, et par-conséquent de matelots, la construction des vaisseaux n'a que très-peu d'activité.

Commerce. Les articles d'exportation sont le Riz, l'Indigo, le Tabac, les peaux, le bœuf, le porc, le coton, la poix, le goudron, la térébenthine, les résines, la cire, les

bois, les cuirs, le liége, la *pinkroot*, la coluvrine, le ginseng, le maïs, les pois, les patates, les oranges, etc. La totalité de la valeur des exportations du Port de *Charlestown*, dans l'année finie le 30 Novembre 1748, fut de cent soixante et un mille trois cens soixante-une liv. sterl. (1) La valeur des exportations du même Port dans l'année finie le 30 novembre 1787, était de cinq cens cinq mille deux cens soixante-dix-neuf livres sterlings. Le tonnage des vaisseaux qui y avaient acquitté les droits dans le courant de la même année, montait à soixante-deux mille cent-dix-huit tonneaux, en neuf cent quarante-sept bâtimens, dont sept cens trente-cinq portant quarante-un mille cinq cens trent-un tonneaux, étaient américains.

Dans les meilleures années, l'exportation du riz a été à cent quarante mille barrils, et celle de l'indigo à un million trois cents mille livres pesant. Le petit nombre

(1) Voyez *Political Essays*.

de manufactures, et le grand nombre de besoins que produisent la richesse et le luxe, occasionnent une importation très-considérable ; cependant la balance annuelle est favorable, excepté dans les années où il se fait de grands achats de Négres. On voudrait pouvoir espérer que cette défaveur cessera bientôt avec son odieuse cause.

Caractère. Mœurs.

Dans la partie de l'État où tout le travail manuel se fait par des Esclaves, on retrouve chez les Planteurs Caroliniens la hauteur, la paresse et l'ignorance, que nous avons observées parmi leurs voisins. Il parait cependant que la Caroline-Sud fournit des exceptions nombreuses à ces traits défavorables. Les habitans, formés de très-bonne heure, ont en général de l'ouverture d'esprit, et des talens naturels. Les gens riches font souvent de grands sacrifices pour l'éducation de leurs enfans. Ils ont de l'aisance dans leurs manières ; ils sont extrêmement polis et hospitaliers. Les femmes manquent ordinairement de cette fraîcheur qui caractérise le genre de la beauté dans les États du Nord ; mais

elles ont de la délicatesse dans les traits, du charme dans les manières, et souvent des talens agréables.

La chasse à cheval est l'amusement favori des Planteurs riches. Deux fois l'année ils se rassemblent pour des courses de chevaux qui donnent lieu à des paris exorbitans. Le gros jeu n'est cependant point aussi à la mode parmi eux que dans les autres États du Sud; mais quant au goût pour la table, ils ne cèdent en rien à leurs voisins.

Militaire.

La force militaire est d'environ vingt-cinq mille hommes; elle se compose des hommes de seize à cinquante ans, qui doivent être toujours prêts à marcher; mais excepté Charlestown, où il y a huit compagnies de Volontaires, un corps de Cavalerie, et un Bataillon d'artillerie, les habitans ont une assez grande indifférence sur le service militaire en temps de paix.

Revenus.

Les deux sources de revenu public, sont la taxe sur les Négres, et l'impôt sur les terres. Celles-ci sont distinguées en

trois grandes divisions. La première comprend toute la distance qu'affecte la marée ; la seconde, l'espace compris entre la marée et les chûtes des rivières ; la troisième s'étend jusqu'aux bornes de l'État. On établit vingt-une nuances entre les terres pour estimer leur valeur, depuis six livres currency (1) jusqu'à un schelling l'acre ; et un centième de la valeur doit se payer annuellement à l'État. La totalité des revenus est nominalement de quatre-vingt-dix mille livres sterlings, mais effectivement beaucoup moindre. Les dépenses annuelles ne montent qu'à seize mille livres sterlings.

Outre la branche de la Banque nationale, Charlestown possède une Banque, créée en 1792, sous le nom de Banque de la Caroline Sud.

nstruction. Avant la guerre, les gens riches envoyaient ordinairement leurs fils en Europe pour leur éducation ; maintenant,

(1) Dans la Caroline-Sud, quatre schellings huit deniers font un dollar. (*Voyez* la note, pag. 345, tom. I).

c'est principalement dans les États du Nord et du Centre, qu'ils vont suivre les écoles ; mais le nombre de ceux qiu s'instruisent ainsi à grands frais est comparativement petit; et cet État a besoin, sous ce rapport, de l'impulsiou que les gens riches pourraient donner, s'il y avait parmi eux un peu plus d'entreprise.

Des dons du Public et des Particullers, destinés depuis la guerre à l'établissement d'un Collège respectable, à Charlestown, ont ensuite été divisés entre trois Établissemens dont aucun n'a pleinement réussi. Charlestown a quelques Académies ou Écoles bien montées. On remarque encore l'Académie de Cambrige, et le Collège du Winsborough, lequel, quoique sur une échelle peu étendue et maintenu uniquement par des Particuliers, rend au Public des services utiles.

Sociétés.

On compte dans l'État cinq Associations charitables, et une Société de médecine. Il y a en outre, à Beaufort et à Ste. Hélène, des Sociétés dont les fonds sont destinés à l'éducation des enfans pauvres.

Sauvages. Les *Catabaws* sont la seule Nation indigène qui se trouve enclavée dans la Caroline-Sud. Cette Tribu, maintenant réduite à environ quatre cens cinquante individus, était autrefois redoutable aux Sauvages des six Nations avec lesquels elle était continuellement en guerre.

Religion. Le pays élevé est principalement habité par des Presbytériens, des Baptistes et des Méthodistes. Les Épiscopaux ont l'avantage du nombre dans la partie maritime.

Constitution. L'Assemblée générale, formée du Sénat et de la Chambre des Représentans, possède le Pouvoir législatif. Le Sénat est composé de trente-cinq Membres élus tous les quatre ans, parmi les citoyens âgés de trente ans au moins, qui ont habité cinq ans dans l'État; s'ils sont domiciliés dans le district qui les élit, ils doivent y posséder au moins trois cens liv. sterl. en fonds de terre; et s'ils habitent un autre district, ils doivent y posséder au moins mille liv. sterl. Les Représentans sont élus pour deux ans parmi

les citoyens de vingt-un ans, qui ont trois ans de séjour dans l'État, et qui possèdent, dans le district qui les élit, au moins cinq cens acres et dix Nègres, ou dans un autre district cinq cens liv. sterl. en fonds de terre. Tous les Blancs libres, âgés de vingt-un ans, qui ont habité deux ans dans l'État, qui y possèdent depuis six mois cinquante acres de terre, ou qui paient trois schelings de taxe dans le district qu'ils habitent depuis six mois, ont droit de suffrage dans les élections de la Législature. Les deux Chambres réunies le dernier lundi de Novembre, élisent le Gouverneur pour deux ans. Il doit être au moins âgé de trente ans, avoir habité l'État au moins dix ans, et y posséder un fonds de terre de quinze cens liv. st. Il ne peut être élu de nouveau qu'après un intervalle de quatre ans. Il est revêtu du Pouvoir exécutif et commande la force militaire. Il a le droit d'accorder des sursis, et de faire grace, excepté pour les crimes d'État; il peut remettre les amendes et les confiscations; il peut ajourner la Lé-

gislature à une époque qui ne soit pas au-delà du quatrième lundi de Novembre, lorsque les deux Chambres ne s'accordent pas sur l'ajournement; il peut exiger des informations des Départemens exécutifs, et recommander les mesnres qu'il juge convenables et utiles.

La Législature élit les Juges des Cours supérieures, et peut instituer les Tribunaux qu'elle estime nécessaires. Tous les Juges conservent leur emploi tant qu'ils se conduisent bien; et ils reçoivent un salaire fixe. Tous les Officiers de l'État prêtent un serment de fidélité, et sont sujets à être accusés *(impeached)* par les Représentans, pour être jugés par le Sénat. Cette Chambre a seule l'initiative sur l'article des impôts. La Législature peut, sous de certaines restrictions, faire des changemens aux lois constitutionnelles, et une majorité de deux tiers dans chaque Chambre, peut convoquer une Convention.

Constitution. La Constitution établit le Pouvoir suprême du Peuple, la liberté de conscience,

l'épreuve des Jurés, la subordination du Pouvoir militaire au Pouvoir civil; elle exclut les lois *ex post facto*, les *bills d'attainder,* les baux excessifs, les titres de noblesse, et les distinctions héréditaires.

La Constitution de l'État a été acceptée le 3 Juin 1790. Un Comité formé dans la Législature en 1792, a été chargé de réviser les lois sur les Nègres, qui, à quelques égards, respectent peu l'humanité et la justice, puisqu'un Maître qui tue son Esclave en est quitte pour une prison d'un an, et pour une amende. On ne connaît point encore le travail de ce Comité, mais la disposition de l'esprit public, sur le traitement des Esclaves dans cet État, doit faire espérer que son résultat leur sera favorable. Quant à l'époque future de l'abolition de l'esclavage, elle paraît devoir être bien éloignée encore dans un Pays où l'on a fait tout récemment de la propriété de dix Esclaves une condition d'éligibilité pour les Législateurs de l'État.

Les premières tentatives d'établisse- Histoire.

mens dans la Caroline Sud furent faites sous la direction de l'Amiral de Coligny, par des Protestans Français qui fuyaient la persécution de leurs compatriotes, et que les Espagnols détruisirent au bout de peu de tems. Ce ne fut que sous le règne de Charles II qu'on reprit le projet de peupler la Caroline Sud. Le Comte de Clarendon, et sept autres Seigneurs de la Cour, obtinrent en 1662 une concession de toute la côte comprise entre le 31° et le 36° lat. Nord; et cette concession fut encore étendue deux ans après. Les Propriétaires reçurent du Roi tous les Pouvoirs nécessaires pour faire, et maintenir, les lois dans leur Province. Ils s'adressèrent au célèbre Loke pour en obtenir une constitution. Cette constitution, purement aristocratique, ne répondit point dans la pratique aux espéranees que donnait la réputation de son Auteur. Elle divisait la totalité du pays d'une manière inaliénable entre trois classes de noblesse, savoir, les *Landgraves*, les *Cassiques*, et les *Barons*.

William-Saile, premier Gouverneur, vint s'établir à l'endroit où Charlestown est bâti aujourd'hui. Pendant les cinquante années que dura le Gouvernement propriétaire, les Colons furent constamment déchirés de dissentions intestines, de guerres avec les Sauvages, les Espagnols ou les Français, et de querelles de religion. Fatigués de ces troubles sans cesse renaissans, et désirant un Gouvernement plus énergique, dont ils pussent recevoir une protection plus efficace, les Colons effectuèrent en 1719 une révolution qui établit l'autorité royale. Le Lord *Granville* refusa de renoncer à sa portion de propriété, mais les sept autres acceptèrent de la Cour vingt-deux mille cinq cens liv. sterl. en indemnité. Dès-lors la Caroline fleurit en paix jusqu'à l'époque du fameux acte du timbre.

Aucun État n'a plus souffert pendant la guerre de l'indépendance. Les récoltes de 1779, 1780, et 1781, furent enlevées par les Anglais; celle de 1782 le fut parles troupes américaines. La Caroline perdit vingt-

cinq mille Nègres, vit ses villages brûlés, ses habitations détruites, ses propriétés pillées. On calcule qu'elle a payé de trois millions sterl., et du sang d'un nombre prodigieux de ses citoyens, l'avantage de l'indépendance.

Depuis la paix, les progrès de sa population, de son agriculture, de son commerce, sont extrêmement rapides. Les talens et les vues patriotiques de ses Législateurs les plus influens, et tous les avantages naturels qu'elle réunit, lui ouvrent une brillante perspective de prospérité.

CHAPITRE XXIV.

CHAPITRE XXIV.

GEORGIE.

Etendue. Bornes. Division. Population. Rivières. Marais. Isles. Aspect du pays. Climat. Sol. Productions. Culture du Coton. Villes. Exportations. Caractère. Mœurs. Constitution. Instruction. Sauvages. Histoire.

LONGUEUR, six cens milles; largeur, deux cens cinquante milles.

Entre les 31e deg. et 35e deg. latitude Nord; et entre le 5e deg. et 16e deg. long. Ouest de Philadelphie.

L'État de Georgie est borné à l'Est par l'Océan Atlantique; au Sud par les Florides de l'Est et de l'Ouest; à l'Ouest par le Mississipi; au Nord et au Nord-Est par la Caroline Sud et le pays cédé aux États-Unis par la Caroline Nord.

La Georgie est divisée en trois Districts et onze Comtés, savoir :

District.	*Comtés.*	*Villes.*
Le district bas contient 21,566 habitans..	Cambden . . .	St. Patrick.
	Glyn	Brunswick.
	Liberty. . . .	Sunbury.
	Chatham. . . .	Savanah.
	Effingham . . .	Ebenezer.
Le district du Centre contient 25,336 habitans	Richmond . . .	Augusta.
	Burke	Waynesborough.
	Washington . .	Louisville.
		Golphington.
Le district élevé contient 37,946 habitans .	Wilkes.	Washington.
	Franklin.	
	Green	Green'sburgh.

Sur quatre-vingt-quatre mille huit cens quarante-huit habitans, vingt-neuf mille deux cens soixante-quatre sont esclaves.

Rivières. La Rivière de Savanah sépare la Georgie de la Caroline Sud. Son cours est du Nord-Ouest au Sud-Est. Elle est principalement formée de deux branches nommées *Tugulo* et *Keowee*, qui prennent leur source dans les montagnes et se réunissent à quinze milles de la frontière du Comté de *Wilkes*. La barre de *Tybee*,

qui se trouve à son embouchure, a seize pieds d'eau à demi-marée.

Les gros bâtimens remontent jusqu'à Savanah, et les bâtimens de grandeur médiocre jusqu'à Augusta. Au dessus de cette Ville il y a une chûte après laquelle les chaloupes remontent jusqu'au confluent des deux branches supérieures. De toutes les Rivières qui se jettent dans la Savanah, *Broad-River* qui la joint à Pétersbourg, est la plus considérable. Elle prend sa source dans le Comté de Franklin. Elle traverse les plus beaux Établissemens du Comté de Wilkes, et pourrait à peu de frais être rendue navigable.

L'*Ogeechee* est une petite Rivière à dix-huit milles au Sud de la Savanah, et qui suit un cours parallèle à celui de cette Rivière.

L'*Alatamaha* qui coule à environ soixante milles au Sud de la Savanah, prend sa source dans la montagne de *Cherokee*. Elle arrose de son cours rapide un espace de deux cens cinquante milles avant d'arriver à la plaine. Elle y parvient sous le

nom d'*Oak mulge*, parcourt lentement une distance de cent cinquante milles, se réunit à l'*Ocone* qui vient de l'Est, et suit encore dès-lors, sous le nom d'Alatamaha, un cours de cent milles au travers des forêts avant de se jeter dans l'Océan, où elle entre par plusieurs bouches. —La route qui conduit d'Augusta chez les *Creeks* traverse les deux branches de l'Alatamaha, à seize milles au-dessus de leur confluent. Cette route passe près de l'*Oak mulge* par un terrain qui a été autrefois cultivé, et auprès duquel on voit les restes d'une Ville que les *Creeks* disent avoir été leur premier établissement après leur émigration des pays de l'Ouest.

Les Rivières de *Turtle*, *Great-Sitilla*, *Litle-Sitilla*, *Crooked* et *St. Mary*, se jettent encore dans l'Atlantique. Cette dernière, qui prend sa source dans un immense marais, traverse de beaux bois de sapins, et peut se remonter à quatre vingt-dix milles avec des bâtimens d'un port considérable. Enfin, les Rivières de *Mobile*, de *Pascagoula*, de *Pearl*, et

d'*Apalachicola*, coulent vers le Sud, et se jettent dans le golphe du Mexique. Cette dernière Rivière qui prend naissance à l'extrémité de la chaîne des Alléganys, et qui tire son nom d'une Tribu de Sauvages, a donné à ces montagnes le nom d'*Apalaches* qu'elles portent ordinairement sur les cartes européennes.

Les Rivières de la Georgie sont peuplées de bon poisson de diverses espèces, mais le requin y est dans quelques endroits très-incommode aux Pécheurs.

Le marais *d'Ouaquaphenogaw* qui donne naissance à trois Rivières, couvre une étendue de trois cents milles de circonférence. Dans la saison pluvieuse il devient un lac, qui contient un grand nombre d'Isles dont le sol est très-fertile. Une de ces Isles, représentée par les *Creeks* comme le séjour de l'Univers le plus délicieux, est depuis long-tems l'objet de leurs recherches inutiles. Quelques Sauvages de cette Tribu, qui s'étaient engagés à la poursuite du gibier dans les parties intérieures de ce marais

Marais.

immense, étaient prêts à périr de fatigue et de faim, sur les bords d'une Isle qu'ils venaient d'atteindre, lorsque des Filles du Soleil, d'une beauté éclatante, les entourèrent en foule, leur offrirent des gâteaux et des fruits, et les sollicitèrent de s'éloigner promptement pour se soustraire à la férocité des habitans de ces lieux enchantés. Dès-lors tous les efforts de ces crédules Sauvages, pour retrouver l'Isle mystérieuse, ont été vains. Les plus heureux dans cette recherche l'ont vue, l'ont approchée, ont été près de l'atteindre, mais un charme fatal la leur a toujours dérobée.

Isles.

La côte de la Georgie est garnie d'Isles basses, couvertes de bois; des criques navigables les entourent, ou les séparent du Continent, dont les bords sont inondés de marais salans, dans une largeur moyenne de cinq à six milles. La partie orientale de l'État, dans une étendue de cent vingt milles sur quarante-cinq, est une plaine unie, sans un seul monticule ni aucune pierre. Les côteaux com-

Aspect du pays.

mencent ensuite, et s'élèvent graduellement jusqu'aux montagnes. A 60 milles, dans l'intérieur de la Georgie, à compter de sa frontière nord, se termine la chaîne des Alleganys. Au midi de ces montagnes s'étend une vaste et riche plaine, dans laquelle le sol et le climat favorisent les mêmes productions que dans les Indes Orientales.

Climat.

Les mêmes causes d'insalubrité que nous avons observées dans les Carolines, se retrouvent dans les plaines de la Georgie, et s'aggravent encore de la mauvaise qualité des eaux. Cette dernière circonstance sert d'occasion à l'usage des liqueurs fortes, qui en corrige l'effet, mais dont l'abus est fréquent et funeste. Pendant les mois de l'intempérie, les riches Planteurs ont coutume d'habiter le pays élevé, où l'air est pur et sain, les eaux abondantes et de bonne qualité. Dans le Sud de l'État, les Alizés tempèrent les chaleurs de l'Été. Depuis le mois de juin au mois de septembre le thermomètre de Farenheit se maintient du 76 au 90e

degré; et en hiver il varie du 40 au 60 (1). Les vents d'Est sont les plus chauds en hiver, comme les plus frais en été ; les vents de Sud sont chauds, humides et malsains.

Sol. Production.

Aussi loin que s'étend la marée, c'est-à-dire de 15 à 25 milles, les bords des rivières sont cultivés pour le riz. Le sol du pays qui sépare les rivières est généralement d'une qualité inférieure. Il se couvre principalement de Pins, de petits roseaux et d'herbe, et fournit toute l'année au paturage des troupeaux. On trouve çà et là des cantons qui nourrissent le Chêne et le Hicory, et dont le sol convient à la culture des grains et de l'indigo. Ces parties sont un peu plus élevées que le terrain environnant; et ce qu'il y a de très-remarquable, c'est que toutes les fois qu'on trouve un renflement pareil sur le bord d'une rivière, on trouve vis-à-vis, sur l'autre bord, une dépression

(1) De 17 deg. à 26′ division de Réaumur en Été, et de 4 deg. et demi à 12′ et demi en hiver.

du terrain qui forme un marais, et dont l'étendue est toujours proportionnée à celle de la partie élevée.

Le sol, principalement composé d'argile et de sable, jusqu'à une certaine distance de la mer, affecte une couleur grise, qui devient rougeâtre ou brune, et enfin noire, de place en place, en se rapprochant des montagnes. Le terrain rougeâtre (*mulatto ground*) produit naturellement le Chêne et le Hicory, et par la culture, le Bled, l'Avoine et le Tabac ; le sol noir, qui est le plus riche, nourrit naturellement le Mûrier et le Noyer noir, et donne, par le travail, le maïs, le tabac, l'indigo et le coton.

Culture du coton.

Cette dernière culture que les Planteurs bornaient autrefois à ce qu'exigeaient leurs propres besoins, prend dans la Georgie des accroissemens journaliers. Ils cultivent également le coton herbacée, qui est une plante annuelle, et l'arbrisseau vivace qui porte le nom de cotonnier dans les Isles. La noix du premier est plus grosse, la filasse plus longue et plus blanche ; le

second à l'avantage de durer plusieurs années, et sa noix produit des flocons plus fins et plus soyeux. La culture du tabac donne aussi de grands profits aux Planteurs. Enfin on cultive une espèce de pommes de terre qu'on nomme *sweet patatoes*, qui donnent une nourriture saine, et dont on obtient, par la macération, une espèce d'empois nommé *sago*, et qui s'emploie aux mêmes usages que le sago de l'Inde ; elles servent encore à faire une liqueur forte inférieure en qualité à l'eau-de-vie de riz. Les fruits sont les mêmes que dans la Caroline-Sud. Il paraît que l'industrie seule manque pour la culture de la vigne, et que les fruits des tropiques, convenablement soignés y prospéreraient de même. On assure que le thé dont *Samuël Bowen* a apporté la graine à Savanah en 1770, y réussit très-bien.

Villes. *Augusta* est le siége actuel du Gouvernement. Elle est à cent quarante-quatre milles de la mer, et située immédiatement au-dessous d'une chute de la

Savanah, qui a dans cet endroit deux cens cinquante toises de large. Comme cette Ville est centrale et saine, elle prend des accroissemens rapides. En 1782 trois ou quatre maisons seulement y étaient réunies : en 1787 on y en comptait deux cens.

Savanah est une Ville de huit à neuf cents habitans, située sur la rive Sud de de la Rivière de ce nom, à dix-sept milles de son embouchure ; elle était ci-devant la capitale de la Georgie.

Sunbury possède un Port commode et sûr ; sa situation est agréable ; et comme elle fait exception à l'insalubrité de la plaine, elle attire, pendant l'intempérie, un grand nombre des Planteurs, qui, à cette époque, désertent les campagnes. Elle fut brûlée par les Anglais pendant la guerre ; mais elle est rebâtie à neuf.

Brunswik, dans le Comté de *Glynn*, à l'embouchure de *Turtle-River* sous le 31° 10′, est une Ville encore en projet, mais à laquelle un Port, suffisamment profond pour les plus gros vaisseaux, et

des environs très-fertiles, promettent un établissement et des progrès rapides.

Frederica, dans l'Isle de *S-Simon*, est une des plus anciennes Villes de la Georgie. Elle avait une forteresse qui tombe en ruines. Son Port est sûr et commode, mais sa population est très-peu considérable.

Washington, dans le Comté de *Wilts*, est une Ville naissante; elle est située à cinquante milles Nord-Ouest d'Augusta: elle possède une Académie de soixante à soixante-dix Étudians.

La Ville de *Louisville*, dont le plan seul existe jusqu'à présent, doit devenir le siége du Gouvernement. Son emplacement est fixé sur la Rivière d'Ogetchee, à soixante-dix milles de son embouchure.

Les objets d'exportation de la Georgie sont le riz, le tabac, le sago, les bois, les cuirs, les peaux, la coluvrine, la cire, l'avoine et le bétail.

Exportations. Les exportations de la Georgie, en 1755, montaient à dix-huit cents quatre-vingt-dix-neuf tonneaux, dont la valeur

était de quinze mille sept cens quarante-quatre liv. sterlings. En 1765, l'exportation montait à sept mille six cents quatre-vingt-cinq tonneaux, dont la valeur était de soixante-treize miile quatre cents vingt-six livres sterlings. En 1772 l'exportation montait à onze mille deux cents quarante-six tonneaux, dont la valeur était de cent vingt-un mille six cents soixante-dix-sept livres sterlings. La valeur des exportations dans l'année finie le 30 septembre 1791, montait à quatre cents quatre-vingt-onze mille quatre cents soixante-douze dollars.

Les importations sont les denrées des Isles, le thé, les vins, les étoffes, la quincaillerie, les fromages, le poisson, les patates, les pommes, le cidre, et les souliers. Les États du Nord fournissent une grande partie de ces objets. Si l'augmentation du commerce dans les dix-neuf dernières années ne paraît pas telle qu'on pourrait l'attendre des accroissemens précédens, on doit l'attribuer, en grande partie, à la suspension de l'im-

portant commerce des fourrures, avec les Tribus des Sauvages, commerce qui, avant la guerre avait une activité qu'il n'a point reprise depuis.

Les manufactures ont fort peu de vie. La culture de la soie n'attire point suffisamment l'attention des habitans. Dans le pays élevé ils fabriquent une partie des étoffes de leur propre consommation, mais dans la plaine ils dépendent entièrement, sur cet article, soit de l'Europe, soit des États du Nord.

Caractère. Mœurs. Les émigrations des autres États recrutent continuellement la population du pays. Le trait dominant des habitans, après l'hospitalité qu'ils exercent avec le même plaisir que leurs voisins, c'est la paresse. La Nature y est si prodigue, et le climat donne si peu de besoins, que la nécessité, le grand mobile du travail, n'y exerce point d'empire. La danse est l'amusement favori, et le jeu la passion trop générale des Georgiens. — Dans le pays élevé, les combats de coqs et les courses des chevaux sont à la mode. Sous

un climat qui change le repos en délices, l'oisive indolence des riches semble avoir besoin, pour se préserver d'une apathie complette, de ces diversions qui remuent par l'attrait des chances. C'est sous ce rapport que la chasse à cheval est un amusement très-généralement recherché. Ce goût se lie d'ailleurs à celui de la table, et donne souvent occasion à des fêtes, dans lesquelles la tempérance passerait pour un ridicule.

Les habitans de l'État qui professent la religion chrétienne sont Presbytériens, Épiscopaux, Baptistes ou Méthodistes. Il n'y a parmi eux qu'un très-petit nombre de Ministres.

La Constitution de l'État a été sanctionnée en 1789, sur un plan semblable à celui de la Constitution générale des États-Unis. Constitution.

Les Établissemens littéraires sont encore dans l'enfance chez les Georgiens. La Législature paraît cependant y prendre intérêt; les Règlemens qu'elle a faits pour la fondation d'une Université, à Louïs- Instruction.

ville, et pour l'enseignement dans les divers Comtés, promettent des succès auxquels l'indolence naturelle des habitans peut seule mettre obstacle. L'Université est dotée de cinquante mille acres de terres, la plupart de très-bonne qualité, et de six mille liv. sterl. en lots ou maisons dans la Ville d'Augusta.

Sauvages.

Les Sauvages nommés *Muskogee*, ou *Creeks*, habitent le centre de la Georgie, et forment la Nation la plus nombreuse de toutes celles qui sont comprises dans les limites des États-Unis. Il y a quelques années qu'on y comptait dix-sept mille deux ceus quatre-vingt individus, dont cinq mille huit cens soixante guerriers. Cette Nation est composée de seize Tribus qui portent des noms différens, et qui, après des guerres sanglantes entr'elles, se sont confédérées contre les *Chactaws* leurs rivaux. Les Creeks sont très-supérieurs aux autres Tribus sauvages du Continent par la taille, le courage, l'industrie, et la politique. Ils sont jaloux de leurs droits, et ont beaucoup de

de répugnance à vendre leurs terres. Ils nourissent des bestiaux et de la volaille, cultivent le riz, le tabac, le maïs, les patates, les légumes, et toutes sortes de fruits. Ils sont très-hospitaliers envers les étrangers ; amis fidèles, et ennemis ardens. Aucune Nation n'affecte plus de mépris pour la parole des Peuples d'Europe, mais ils font profession de respecter la foi des États-Unis, et desirent poser, par un arrangement définitif, des bornes aux accroissemens continuels des Blancs. Les terres qu'ils reclament se bornent au Nord par le 34° de latitude, à l'Ouest par la Mobile, et s'étendent jusqu'à l'Océan Atlantique, quoiqu'ils aient cédé les côtes par divers traités à l'État de Georgie. Ce sont des voisins très-incommodes aux Cultivateurs des frontières. Leur Chef actuel *Gillivray*, fils d'un Anglais et d'une femme de haut rang dans leur Nation, nourrit leur haine contre les Américains. Il avait servi dans l'Armée anglaise pendant la guerre, et la confiscation des biens considérables qu'il

possédait en Georgie, l'engagea à se retirer chez les Creeks. Ses talens et ses connaissances lui donnèrent bientôt de l'ascendant parmi eux, et ils l'ont élu leur Souverain : plusieurs de ses sœurs, qui l'ont suivi, sont mariées à des Chefs de la Nation.

Les *Chactaws* ou *Têtes plates,* sont établis dans un pays montueux et fertile, entre l'Alabama et le Mississipi. Cette Nation possédait, il y a quelques années, quarante-trois Villes ou Villages, en trois divisions, contenant douze mille cent vingt-trois individus, dont quatre mille quarante un guerriers.

Les *Chicassaws* habitent les sources de la Mobile, et errent sur les frontières Nord-Ouest de la Georgie, et dans le Gouvernement de Tenessée. Nous avons eu occasion d'indiquer les principaux traits de leur caractère et de leur histoire. Leur Ville centrale est sous le 34° 23′ de lat. Nord, et le 14° 30′ de long. Ouest de Philadelphie. On comptait chez cette Tribu, il y a quelques années, mille

sept cens vingt-cinq individus, et cinq cens soixante-quinze guerriers.

En 1732, quelques Particuliers opulens conçurent le projet de peupler les contrées qui bornaient les Carolines vers le Sud. Ils se proposaient le double but de procurer une existence heureuse aux Pauvres qui voudraient l'acheter par le travail, et d'assurer les frontières de ces Provinces en mettant des Colons nouveaux entr'elles et des Sauvages continuellement excités aux déprédations par les ennemis naturels de l'Angleterre. Histoire.

Le succès de cette entreprise, dont les vues étaient respectables, fut entravé par les fautes des Cessionnaires qui l'avaient conçue. Des lettres-patentes de Georges II leur donnaient le droit embarrassant de fabriquer les lois de la nouvelle Colonie. Ils considérèrent les Colons comme des Possesseurs de fiefs, tenus par cette possession même, à prendre les armes pour la défense du pays. Pour prévenir l'inconvénient des trop grandes proprié-

tés, ils restreignirent à cinq cens acres (1) l'étendue la plus considérable que pût posséder une famille. Ils établirent un droit d'échûte en leur faveur au défaut d'enfans mâles. Ils obligèrent les Colons à un séjour non interrompu dans le pays. Ils soumirent à la confiscation les possessions qui, dans l'espace de dix-huit années, n'auraient point été cultivées, et encloses d'une haie vive ou d'une palissade de six pieds de haut, enfin ils défendirent toute communication avec les Tribus sauvages, et prohibèrent l'importation des Nègres et du rum.

Ces règlemens, dont le but était de forcer à un travail utile, de garantir du poison de l'esclavage et de l'intempérance, des Colons maintenus dans une salutaire égalité de fortune, parurent, en général, dictés par un esprit d'humanité et de sagesse; mais l'état de la Colonie démontra bientôt que, lorsqu'il s'agit de gouver-

(1) *William Burke*, Histoire des Colonies.

ner les hommes, les conceptions du génie, séparées des leçons de l'expérience, n'offrent que des moyens d'erreur. Les nouveaux Colons éprouvés par le climat, manquèrent des forces nécessaires pour opérer des défrichemens étendus dans un pays couvert de forêts épaisses.

La vente facile des bois eut encouragé leurs travaux, mais la prohibition des Nègres et du rum, qu'ils eussent pu tirer des Isles en échange, leur interdisait ce marché; et privés de cette liqueur, dont un usage modéré corrige la mauvaise qualité des eaux, ils n'en devinrent que plus promptement victimes de l'intempérie.

De toutes les circonstances qui tendaient à l'allanguissement de la Colonie, aucune ne contribua davantage à en paralyser les progrès que la clause qui bornait à cinq cens acres la propriété d'une famille. Une possession de cette étendue paraît d'abord devoir satisfaire l'ambition d'une classe d'hommes qui, avant d'atteindre le rivage américain, n'a-

vait peut-être jamais connu le sentiment de la propriété ; mais l'échelle de l'ambition s'élève à proportion de la réussite, et l'expérience démontre que, lorsqu'il s'agit d'attirer des Colons, et d'encourager leurs travaux, il est impolitique de poser une barrière à l'espérance, en montrant le terme des succès.

Une partie des Colons alla chercher au-delà de la Savanah des institutions plus libres. Le reste des habitans en proie aux besoins, aux divisions, à l'anarchie, tourmenté par les guerres avec les Espagnols et les Sauvages, implora à diverses reprises la protection trop faible des Propriétaires. Ceux-ci fatigués d'une domination peu convenable à des Particuliers, la cédèrent enfin à la Couronne en 1753. A cette époque les exportations de la Province ne montaient pas à dix mille liv. sterl. Elle commençait seulement à ressentir les effets d'un Gouvernement mieux calculé, et d'une protection plus efficace, lorsque la guerre vint suspendre ses progrès jusqu'en 1763. La

marche de sa prospérité est assez indiquée par la progression des produits de l'exportation depuis cette époque jusqu'à la guerre de l'indépendance. La Georgie a autant souffert de cette guerre qu'aucun État de l'Union. Depuis la révolution, les délices de son climat, l'étendue et la fertilité des terres encore incultes, y font affluer les habitans des États du Nord et du Centre; et, lorsqu'une paix solide, projettée par le Congrès, aura mis un terme aux incursions des Sauvages encore redoutées sur la frontière, la Georgie rivalisera bientôt avec les autres États du Sud, en population comme en richesse.

EXPOSÉ SOMMAIRE

DES *principaux faits qui caractérisent les Américains et leur pays* (1).

LA Nation Américaine a écarté les principes, à la faveur desquels les hommes avaient été soumis à l'oppression religieuse ; et rejettant cette espèce de tolérance, qui n'est que l'indifférentisme, elle a placé toutes les Eglises, toutes les Sectes, toutes les Sociétés religieuses sur un pied d'égalité parfaite.

Elle a rejetté de même les principes, à la faveur desquels les hommes avaient été soumis à l'oppression civile, et elle a

(1) Le morceau suivant est tiré de l'ouvrage de *Tonch Coxe*, de Philadelphie, imprimé à Londres, 1795. Il a été écrit à la fin de l'année 1793, et se trouve aussi dans l'ouvrage de *Thomas Cooper*. (Londres 1795).

mis en pratique, avec un succès plus complet qu'aucune autre Nation, les principes d'un Gouvernement libre.

Au milieu du mouvement des passions qui a dû se prolonger après la révolution ; agités par tous les sentimens qu'un tel état de choses devait faire naître, les Américains ont su porter leurs regards, avec le calme de la réflexion, sur les vices de leurs institutions politiques et civiles ; ils ont considéré, avec une attention proportionnée à l'importance de l'objet, les nombreux inconvéniens qui en résultaient, et les maux dont ils étaient menacés, si leur Constitution n'éprouvait des amendemens ; et ils ont offert au Monde le spectacle nouveau et intéressant d'une Nation entière *s'imposant volontairement l'indispensable et salutaire frein d'un gouvernement juste.*

Dans deux occasions, à la distance de quatre années, le mérite personnel et l'intérêt public ont produit *l'élection unanime du premier Magistrat des États-*

Unis, sans le moindre effort quelconque pour réunir les suffrages.

Pendant quatre ans, tous les Offices du Pouvoir exécutif sont restés dans les mêmes mains ; et il n'y a eu de changemens que par mort ou résignation volontaire.

La dette publique est moindre relativement à la richesse et à la population actuelle des États-Unis, qu'elle ne l'est chez aucune autre Nation.

Les États-Unis, en comprenant les opérations particulières de chaque État, ont acquitté depuis dix ans une plus grande partie de la dette publique qu'aucune autre Nation.

Les dépenses du gouvernement sont beaucoup moindres, proportionnellement à la richesse et à la population, que chez aucune Nation de l'Europe.

Il n'y a dans les revenus nationaux, ni impôt sur les terres, ni taxes intérieures ou excises sur les alimens, les boissons, les combustibles, la lumière,

les articles des manufactures nationales ou étrangères, les productions naturelles du pays ou de l'Étranger, si ce n'est un droit de quatre *pence* sterling sur les liqueurs distillées. La plus grande partie des charges publiques s'acquitte par un droit sur les marchandises étrangères, lequel ne porte que sur la partie réellement consommée dans le pays, attendu la remise qui se fait pour celles de ces marchandises qui se réexportent. Cette disposition encourage fortement les manufactures et le commerce. Elle n'excepte qu'un petit nombre d'articles d'un genre particulier qu'on ne doit pas désirer voir importer, ni consommer dans les États-Unis.

Une monnaie nationale est établie sous la direction de l'homme le plus habile du Pays pour la pratique des arts et des sciences, *David Rittenhouse*. La loi pourvoit à ce que le titre des monnaies d'argent soit égal à celui des monnaies d'Espagne, et le titre des monnaies d'or à celui des monnaies du même métal chez

les Nations d'Europe les plus exactes sous ce rapport.

Le Gouvernement a adopté la mesure politique et salutaire de ne se réserver aucun profit sur la fabrication des monnaies.

Les banques établies dans les Villes de Philadelphie, New-York, Boston, Baltimore, Charlestown, Alexandrie, etc. donnent un dividende annuel de sept et demi à huit et demi pour cent (1) qui est payé par semestre.

L'intérêt de la dette publique des États-Unis est payé par quartiers avec une régularité rigoureuse. Il n'y a aucune taxe sur les fonds publics, ni sur les banques.

La construction des vaisseaux a été plus considérable en 1792 que dans aucune autre année, et elle est beaucoup plus considérable en 1793 que dans l'année précédente. En général, l'art de la construction n'a jamais été si bien entendu, ni si bien exécuté; et jamais les objets nécessaires pour la fourniture, le grée-

(1) On pourrait dire plus avec vérité.

ment et l'armement des vaisseaux n'ont été manufacturés en aussi grande abondance dans les États-Unis.

La valeur des produits des manufactures des États-Unis est certainement plus que double de la valeur de leurs exportations en denrées du pays.

La valeur des produits des manufactures des États-Unis est beaucoup plus grande que la valeur totale de leurs importations, en y comprenant les marchandises qui se réexportent.

Les manufactures d'Amérique ont en général pour objet des articles utiles, nécessaires ou commodes. Ceux de luxe, d'élégance, ou de parade ne se fabriquent guères dans les États-Unis.

Les manufactures des États-Unis ont pris des accroissemens rapides depuis le commencement de la guerre de la révolution, et particulièrement depuis cinq ans.

Presque toutes les familles des Cultivateurs, et un grand nombre des habitans des Villes s'occupent de la fabrication de

diverses étoffes. Cet usage s'étend sous l'influence de l'esprit public, et de l'intérêt des individus.

Les exportations des États-Unis ont augmenté d'environ quatorze pour cent dans les deux dernières années. (1)

Ces exportations consistent principa-

(1) Elles ont augmenté depuis dix-huit millions et un quart à vingt-six millions de dollars (30 Septembre 1793.

Le cours du change, constamment défavorable aux États-Unis, malgré l'accroissement des exportations, a souvent fait présumer que la balance du commerce leur était contraire, et a donné des doutes sur leur prospérité.

Chez les Puissances commerçantes de l'Europe, l'état habituel du change peut indiquer, avec assez de certitude, l'abondance réelle des espèces, et la balance du commerce; mais la position des États-Unis est, à quelques égards, si particulière, que le cours du change induirait en erreur celui qui y chercherait des indices certains sur leur situation commerciale.

Là où le capital en circulation est à-peu-près parvenu, par les succès du commerce, au point d'équilibre avec les moyens de les faire valoir dans l'intérieur; là où il y a, en quelque sorte, *saturation* de numéraire, il se repousse lui-même, il est habituellement plutôt offert que demandé, et le change s'en ressent. Mais dans les États-Unis où la force des choses

lement en objets les plus nécessaires à la nourriture de l'homme et des animaux

---

tend constamment, et tendra probablement long-tems, à répartir presque également sur une population, tous les jours plus nombreuse, les espèces qui y arrivent, le degré de saturation est encore bien éloigné.

Il faut observer que le bas prix, l'étendue et la fertilité des terres invitent toujours fortement à leur achat et à leur exploitation ; et que cette même cause, qui maintient l'intérêt de l'argent et le prix de la main-d'œuvre à un taux très-élevé, doit rendre constamment les espèces *relativement rares* dans le commerce, et produire, par conséquent, un change défavorable avec l'Europe.

Il y a sur-tout une circonstance qu'il importe de considérer, parce qu'elle dépend directement du bas prix des terres fertiles, et influe de même sur l'apparente rareté des espèces, et par conséquent sur le change ; c'est le grand nombre des Pauvres occupés à faire fortune.— Le Journalier qui gagne trois, quatre, ou cinq shellings sterling par jour, peut économiser les deux tiers ou les trois quarts de cette somme, quoiqu'il se nourrisse et se vêtisse mieux que le Manœuvre d'Europe qui n'épargne rien. Or toutes les sommes que les Journaliers économisent sont perdues pour la circulation jusqu'à ce qu'elles s'employent à l'achat et à l'exploitation des terres. Et si l'on réfléchit au nombre prodigieux des Manœuvres qui arrivent tous les jours d'Europe, et qui en gagnant leur petite fortune, soutirent continuellement une partie du capital du com-

de travail; et en matériaux bruts applicables aux manufactures de la consom-

---

merce à mesure qu'il s'accroît ; si l'on réfléchit que depuis la guerre actuelle il a passé d'Angleterre, de France et de Hollande des sommes immenses en Amérique sans que le change ait sensiblement varié, parce que le capital est encore fort au-dessous des moyens d'emploi, on conviendra qu'il ne faut pas juger de ce pays-là sur les données qui font présumer ailleurs la balance du commerce, et par elle la langueur, le déclin, ou la prospérité des États commerçans. Certes, il serait difficile de prouver, par le cours du change, la décadence du commerce dans un pays où les exportations ont augmenté d'une année à l'autre de cinq millions de dollars ! Et là où les faits parlent si haut, il faut bien reconnaître l'illusion des apparences qui les combattent.

Les États-Unis font avec l'Angleterre environ les cinq septièmes de la valeur totale de leur commerce. Il est douteux que la balance soit en leur faveur ; mais quand il serait vrai qu'ils dussent à l'Angleterre un solde annuel, il n'en faudrait pas conclure que le commerce qu'ils font avec cette Puissance leur fût désavantageux, et qu'il leur convînt de chercher, par d'autres mesures que par de sages encouragemens à leur propre industrie, à s'affranchir d'un tribut qui doit diminuer d'année en année ; car tant que les Négocians Américains assortiront leurs cargaisons dans les possessions de la Grande-Bretagne à meilleur prix, à plus grand choix, et avec un crédit plus long que par tout ailleurs, ils trouveront de l'avantage à y acheter

mation la plus générale, et de l'utilité la plus étendue.

Il n'y a aucun droit sur l'exportation

---

ce que les États-Unis consomment, et ne fabriquent pas, ainsi que les matières premières, de certaines fabriques importantes, telles que les mêlasses pour les distilleries, les bois de teinture, etc. D'ailleurs, parmi les objets qu'on peut appeller de *consommation*, une grande partie est employée, comme l'observe *Tench Coxe*, à augmenter le capital des États-Unis; ainsi, par exemple, les nombreux articles de quincaillerie qui servent à garnir et completter l'intérieur des maisons qui se bâtissent tous les jours sur les terrains nouveaux, sont d'une grande utilité à l'industrie américaine, et concourent à accroître beaucoup la valeur des terres qui sont ensuite vendues à des Étrangers.

J'ai manqué de certains renseignemens, et, en particulier, de la connaissance du dernier traité entre l'Angleterre et l'Amérique, lequel est resté long-tems secret, pour développer, comme j'aurais cherché à le faire, l'important sujet du commerce et de l'industrie. Il est difficile de se faire bien comprendre dans une simple note sur une matière qui demanderait un volume de faits, et d'éclaircissemens; mais j'ai voulu indiquer seulement qu'il ne faut pas se hâter de conclure, d'après certaines apparences, sur l'état du commerce de l'Amérique, parce que ce pays-là ne ressemble à aucun autre, soit à cause de l'étendue et de la fertilité des terrains nouveaux, soit à cause de la rapidité de ses progrès dans tous les genres.

des produits de la terre, et il ne peut en être imposé aucun. Cette exportation peut être suspendue ou prohibée.

Toutes les denrées ou marchandises peuvent être librement et indistinctement exportées par les vaisseaux de toutes les Nations qui ne sont pas ennemies.

Les exportations des États-Unis sont cinq fois plus considérables que la totalité des impôts ou droits. (1)

La valeur des cargaisons des vaisseaux américains destinées à l'Étranger est probablement égale, maintenant, à la totalité des impôts ou droits. La valeur des cargaisons du commerce intérieur est considerable ; les profits des bâtimens employés à la pêche le sont également, et les cargaisons des vaisseaux qui font le commerce de la côte ont une valeur plus grande que celle de tous les bâtimens qui sont employés aux deux derniers objets.

Tous les vaisseaux qui partent des

(1) Elles montent à une somme environ six fois plus considérable (30 Septembre 1793).

États-Unis sont complettement chargés, excepté une partie de ceux qui font le commerce de l'Inde.

Le commerce du cabotage emploie un tonnage très-considérable.

La pêche de la morue et de la baleine emploie beaucoup de vaisseaux.

La partie considérable des importations qui consiste en produits manufacturés, dont les matières premières peuvent également être fournies par l'Amérique, invite constamment à améliorer la balance des États-Unis contre une Nation étrangère; entretient un marché intérieur pour les Citoyens industrieux; et donne aux Propriétaires de terres et aux Cultivateurs la certitude de voir augmenter la demande de leurs productions.

Les importations qui se consomment dans les États-Unis ne se sont pas accrues dans la proportion de l'accroissement de leur population et de leur richesse, *par la raison que de nouvelles branches de manufactures naissent, et que les anciennes s'étendent journellement.*

Les produits manufacturés entrent aujourd'hui pour une moindre proportion qu'auparavant dans les importations qui se consomment dans les États-Unis : ce qui s'explique de la même manière.

Par la même raison, la liste des articles d'importations ne présente presque plus certaines fournitures navales et militaires, ni d'autres objets de grande utilité et consommation.

Les importations comprennent un petit nombre d'objets de nécessité, un grand nombre d'articles de commodité et d'agrément, et quelques objets de luxe : mais les exportations consistent principalement en objets de première nécessité, et en quelques articles de commodité, d'agrément ou de luxe. Les articles suivans font partie de la liste des exportations de l'année finie le 30 septembre 1792.

3,145,255 Bushels de grains ou légumes, principalement blé, maïs, seigle, fèves et pois.

44,752 Chevaux, bêtes à cornes, mulets, cochons, et moutons.

1,469,723 Barils de farine, grus, biscuit et riz ; en réduisant les tonneaux de diverses grandeurs à la proportion du baril de farine. (1)

146,909 Barils de poix, goudron, térébenthine et résine.

116,803 Barils de bœuf, porc, mouton, saucisses, huîtres, etc. ; en réduisant les tonneaux de diverses grandeurs au baril de bœuf ou de porc.

231,776 Barils de poisson sec ou salé, en les réduisant à la même mesure.

948,115 Gallons de liqueurs distillées dans les États-Unis.

7,823 Tonneaux de potasse et de cendres perlées.

112,428 Hogsheads de tabac.

60,646,861 Pieds de planches et chevrons.

(1) Le baril contient 196 liv. de seize onces de farine.

19,391 Tonneaux de bois de construction.
18,374 Pièc. de bois de construction.
1,080 Courbes de vaisseaux en cèdre ou chêne.
71,693,863 Tavillons.
31,760,702 Palissades et pieux.
191 Charpentes de maisons.
73,318 Rames, solives, et piquets.
48,860 *Shook or knock down casks.*
52,382 Hogsheads de graine de lin (1)

Les importations viennent maintenant, en général, par la voie directe des pays qui les produisent ou les fabriquent : savoir ; la Chine, l'Inde, les Isles de Bourbon et Maurice, le Cap de Bonne-Espérance, l'Amérique méridionale, les Isles à sucre, les Isles à vins, les Pays de la

(1) La somme des exportations de cette année-là monte à 21 millions de dollars ; mais celle des exportations de l'année suivante, qui est de cinq millions plus considérable, présente beaucoup plus de comestibles et de matières premières : il y a 1,013,000 barils de farines seulement.

Méditerranée et de la Baltique, l'Angleterre et l'Irlande, la France, les Pays-Bas, l'Allemagne, l'Espagne, et le Portugal.

Moins de la moitié des vaisseaux appartenans aux États-Unis suffit à transporter la totalité de ce que l'Amérique consomme ou importe.

La loi autorise les Citoyens à s'intéresser dans toutes les branches de commerce extérieur, (1) soit en se fixant dans les États-Unis, soit en séjournant dans l'étranger.

Le commerce des États-Unis est varié, et prospère. Il consiste dans les importations qui fournissent soit à la consommation intérieure, soit à la réexportation; dans le commerce d'exportation, le commerce intérieur et le cabotage; dans le commerce avec les Indigènes; dans les manufactures, la construction des vaisseaux; les pêcheries; la banque; les assurances des bâtimens, des cargaisons, et des maisons. Les droits de chaque

(1) Excepté le commerce des Esclaves (Mars 1794).

district, ville, port, ou individu à toutes les branches de commerce intérieur ou extérieur, sont égaux.

L'intérêt légal de l'argent est six pour pour cent l'an, dans la plus grande partie des États ; dans quelques-uns, il est de sept pour cent ; dans un seul État il est de cinq.

Les Capitaines et autres Officiers des navires américains ont la réputation d'être habiles et judicieux. Cette circonstance, jointe à celle de la bonté des vaisseaux et des équipages, fait que les assurances se font ordinairement en Europe à des conditions plus favorables qu'on n'obtiendrait pour les vaisseaux des autres Nations, à chances égales.

A une légère exception près, les divers États Américains ont aboli le commerce des Esclaves ; quelques-uns ont aboli l'esclavage des Nègres, et d'autres ont pris des mesures efficaces pour son abolition certaine, mais graduelle. L'importation des Esclaves est discontinuée, et ne peut jamais se renouveler de manière à trou-

bler le repos de l'Affrique, et à compromettre la tranquillité des États-Unis. L'application suivie des amendemens efficaces a été jugée préférable à l'usage d'un remède violent dans un cas de la plus sérieuse importance.

Les hardes, livres, meubles, instrumens de métier ou négoce, apportés par des Émigrans en Amérique, sont exempts du droit de douane; et ceux-ci peuvent commencer leur commerce, leur fabrique, leur culture, le jour même de leur arrivée sur le même pied qu'un Citoyen né dans les États-Unis.

Il n'y a aucun impôt qui porte sur les Étrangers plus que sur les Citoyens nés dans les États-Unis.

Toute Jurisdiction étrangère, en matière de Religion, est incompatible avec les Lois et les Constitutions des États-Unis, et l'opinion établie parmi leurs Citoyens.

Presque toutes les Églises Chrétiennes existent dans les États-Unis, ainsi que l'Église Juive. Il n'y a pas eu depuis la

Révolution une seule dispute de Religion entre deux Églises ou Sectes. Il n'y a point de dixmes. Les principaux moyens de l'entretien du clergé sont les frais de mariages et de sépultures ; des Cures peu considérables ; des rentes sur les terres, sur les bancs des Églises ; des sommes placées à intérêt, et des contributions volontaires. Plusieurs d'entre les Ministres sont en même-temps Professeurs et Instituteurs dans les Universités, Colléges, Académies, ou Écoles ; et l'on estime que de pieux et savans Ministres de la Religion sont particulièrement propres à ces fonctions intéressantes. — Il n'y a dans les Églises épiscopales, presbytériennes ou indépendantes aucune provision pour des membres du Clergé au-dessus des places de Recteurs ou de Ministres. Ceux-ci ont des Assistans, mais on ne connoît point les Vicaires. Il y a aussi plusieurs Évêques non-salariés.

Les taxes des Pauvres, dans les États-Unis, sont très-peu considérables, ce qui est dû à la facilité avec laquelle tous les

individus, même les enfans en âge de faire le moindre travail, se procurent une subsistance très-suffisante. Les Pauvres qui ont de l'industrie, et de la tempérance, se mettent souvent en peu d'années hors des atteintes du besoin.

Les chevaux, le bétail, et autres animaux utiles, importés pour en tirer de la race, sont exempts du droit de douanne par la loi.

Toutes les terres des États-Unis sont exemptes de dixmes.

La *rente annuelle* moyenne d'un acre de terre en Europe est plus considérable que le *prix d'achapt* moyen d'un acre de terre en Amérique, en comprenant dans l'estimation les Fermes anciennement cultivées, et toute la masse des terres encore incultes.

Les réglemens militaires des États-Unis sont bien calculés pour le maintien de la discipline exacte, et de la subordination de grade en grade, nécessaires aux succès des Armées. Tous les Officiers de terre et de mer sont, d'après la Constitution,

nommés par le Président, avec l'avis et le consentement du Sénat.

Les produits naturels et manufacturés, relatifs aux provisions et munitions militaires que les États-Unis tirent de leur propre pays sont, les vaisseaux de guerre, la poudre à canon, les boulets et les balles, les grenades et les bombes, les canons avec leur attirail, les fusils et carabines, sabres, ancres, toiles à voiles, cordages, fers, plomb, gibernes, baudriers, gargousses, selles, brides, chapeaux de soldats et de matelots, boucles, souliers et bottes, culottes de peaux, provisions navales, drèche et liqueurs spiritueuses, tabac manufacturé, savon, chandelles, lard, beure, bœuf, porc, jambons, pain, biscuits, farine et autres articles pour le service de terre et de mer.

L'éducation de la Jeunesse a fortement occupé l'attention des Législateurs des divers États.

Des écoles du soir destinées aux enfans et jeunes gens qui sont occupés de quelqu'industrie pendant la journée, sont

établies depuis long-temps avec succès; et l'idée des écoles des dimanches a été adoptée dans plusieurs endroits avec beaucoup de zèle. On a augmenté le nombre des écoles gratuites pour les deux Sexes, et on donne une attention plus suivie qu'on n'a fait jusqu'ici à l'éducation des jeunes filles.

Les Américains sont inventifs dans les ouvrages de mécanique, et les exécutent avec exactitude. Ils ont le génie des sciences et des arts; témoins le planétaire de Rittenhouse, le conducteur de Franklin; le cadran de Godfrey perfectionné par Hadley; les machines à feu de Rumsey et de Fitch; le pendule de Lesley; la construction des vaisseaux; *le Waleboat* de la Nouvelle Angleterre; la construction des moulins à farines; l'instrument pour la fabrication des machines à carder; l'invention de Folsom et Brigg pour couper des cloux dans le fer roulé; le *Philadelphia Dray* avec un plan incliné; la machine de Mason pour éteindre les incendies; l'horloge de Connecticut qui se re-

monte par le vent ; la cheminée de Franklin, le fourneau de Rittenhouse ; la machine d'Anderson pour battre le grain, l'instrument de Rittenhouse pour prendre les niveaux, l'*hippopotamos* et le *balance-lock* de Donaldson, les *underlators* de Wynkoop, et beaucoup d'autres inventions.

Il est probable que la totalité des diamans ou des bijoux portés par les habitans des États-Unis, leurs femmes et leurs filles, est moindre en valeur que la quantité employée quelquefois à la parure d'une seule personne en Europe. — *Tous les capitaux sont en activité.* Il n'y a aucune classe de personnes, et un très-petit nombre d'individus qui, dans l'âge du travail, ne soient occupés de quelque métier, profession, ou commerce. *Tous les Citoyens ont des habitudes actives.*

Aucun pays aussi riche, et aussi avancé dans la civilisation, n'a un plus petit nombre de domestiques occupés du service intérieur des maisons, même dans les familles les plus opulentes.

Les domestiques qui viennent d'Europe, et qui servent pendant deux ou trois ans avec sagesse et économie, soit dans les villes, soit dans la campagne, trouvent très-souvent l'occasion d'améliorer leur situation en entreprenant quelque petit commerce, en s'occupant dans quelques manufactures, ou en cultivant la terre pour leur propre compte.

L'Amérique a peu de charmes pour les hommes qui aiment la dissipation et le plaisir ; mais elle a un grand attraitpour les hommes judicieux, sages, modérés dans leurs desirs. C'est un pays qui offre de nombreux moyens de bonheur et de prospérité à ceux qui ont une fortune honnête ou médiocre, et aux Indigens industrieux et honnêtes. Une preuve aussi remarquable que satisfaisante de ce dernier fait, c'est que *dans la ville et la banlieue de Philadelphie il n'y a peut-être pas un seul manœuvre parmi les Quakers*. Cette secte est très-nombreuse ; mais la sobriété et l'industrie maintiennent tous ses membres dans une situation aisée.

Les Marchands ou Fabricans qui vivent dans la campagne, occupent ordinairement de petites Fermes depuis un acre jusqu'à vingt. Un assez grand nombre habitent des fermes qui ont depuis vingt jusqu'à cent-cinquante acres d'étendue. Ils les font valoir à loisir de leurs propres mains, avec leurs femmes, leurs enfans, leurs domestiques, leurs apprentifs, en louant des Journaliers, ou en en remettant la culture à leurs voisins pour une partie du produit. Cette réunion des manufactures à l'agriculture paroît très-convenable dans les Fermes à grains; mais elle l'est plus encore dans les fermes à pâturages où le loisir de chaque jour, et d'une grande partie de l'année, peuvent être employés à quelque travail sédentaire et mécanique.

C'est ainsi qu'on fabrique souvent dans la campagne des chars, des ustensiles, et instrumens d'agriculture, qu'on bâtit des maisons et des granges, qu'on tanne les cuirs, qu'on fait des chapeaux, des souliers, des bas, des ouvrages de menuiserie

nuiserie, et autres articles qui servent à l'ameublement ou au vêtement. — C'est ainsi que les Cultivateurs fabriquent encore dans leurs loisirs des cloux, de la potasse, des cendres perlées, des palissades, des pieux, des cercles, des piquets, des manches de haches, du sucre d'érable, etc. — Les Planteurs les plus judicieux, dans les Provinces du Sud, instruisent leurs Nègres, principalement les enfans, les vieillards, les infirmes et les femmes, à travailler aux manufactures domestiques.

Une grande partie des Fabricans, les plus riches des États-Unis, ont commencé par être Manœuvres; quelques-uns ont été Commis dans des atteliers d'Europe. Il y a moins de ressources pour ceux qui n'ont appris qu'à fabriquer les objets de luxe. Ce genre d'industrie ne peut guères avoir de succès, à moins *qu'on n'emploie le mobile des courans d'eau, et les machines qui épargnent le travail pour opérer en grand*, et avec un capital suffisant. Il y a déja une certaine consom-

mation des objets de luxe en Amérique, et l'exportation en est libre de tous droits ou impôts.

Le but du Gouvernement actuel des États-Unis, ainsi qu'il l'a déclaré, et qu'on en peut juger par sa conduite, est *le maintien de la paix, de l'ordre, de la liberté, de la sûreté.* On ne l'a point accusé d'intriguer dans les Cours étrangères, ni de se mêler ouvertement ni en secret des affaires des autres Nations. Il n'a point manifesté d'ambition déplacée, ni de desir de conquête, soit par ses propres moyens, soit en s'unissant à quelqu'autre Nation ; car il n'a pas essayé de monter une marine (1) ni de former une armée.

Les États-Unis se sont occupés avec prudence, et d'une manière suivie, des

---

(1) L'armement maritime qui a été proposé, a manifestement pour objet de contenir les Pirates de Barbarie, et les mesures adoptées pour l'accroissement des troupes régulées, le tirage des milices et les fortifications, sont évidemment fondées sur une prévoyance raisonnable et la nécessité de la défense (Avril 1794).

objets qui mettent une Puissance en état de poursuivre, jusqu'à une issue favorable, les guerres défensives, nécessaires, et qui n'ont point l'ambition pour motif. Au milieu de l'industrieuse culture des arts de la paix, ils ont maintenu et perfectionné *l'organisation militaire de toute la masse des* Citoyens *valides*. Ils ont restauré le crédit public, moyen indispensable pour le soutien d'une guerre, et ils ont encouragé avec succès les arts, par lesquels les armemens de terre et de mer peuvent être rapidement exécutés. Les mesures qu'ils ont adoptées envers leurs Créanciers, soit étrangers, soit intérieurs, ont été considérées comme outrepassant la stricte justice. C'est par un semblable sentiment de justice, et par des considérations de sagesse qu'ils ont sanctionné, par un acte formel du Peuple, un Traité qui reconnait les prétentions des Sujets d'un pays étranger, contre lesquels on alléguait l'infraction et la non-exécution du même Traité. Et comme les États-Unis s'abtiennent, avec le plus grand

scrupule, de toute intrigue, et de toute influence dans les affaires intérieures des autres Nations; il n'est point douteux qu'ils auront les yeux ouverts sur toute intrigue ou toute influence semblables des Étrangers parmi eux, qu'ils en témoigneront leur déplaisir, et arrêteront les effets de pareilles tentatives.

Fin de l'Ouvrage.

Errata du second Volume.

PAGES 15, *ligne* 2 de la note, d'Allegeny, *lisez* d'Allegany.

— 17, *lig.* 12, Sud-Est ost, *lisez* Sud est.

— 19, *lig.* 16, est un pays plat, *lisez* est un pays bas, plat.

— 33, *lig.* 2, ebâtie, *lisez* rebâtie.

— 34, *lig.* 6, qui n'était, *lisez* qui n'étaient.

— 76, *lig.* 1ere, le pays devient moins montueux, *lisez* devient graduellement moins montueux.

— 86, *à la fin de la note*, *lig.* 13, finit, *lisez* finis.

— 117, *lig.* 12, sanctions, *lisez* fonctions.

— 126, *lig.* 8, l'yhcory, *lisez* l'hycory.

— 133, *lig.* 3, des Allegangs, *lisez* des Alleganys.

— 149, *lig.* 16, 1776, *lisez* 1786.

— 168, *lig.* 21, s'étendreau, *lisez* s'étendre au.

— 192, *lig.* 1ere., élémaires, *lisez* élémentaires.

— 201, *lig.* 15, la division, *lisez* la division actuelle.

Pages 215, *lig.* 18, la Colonel, *lisez* le Colonel.

— 217, *lig.* 15, émigrans, *lisez* immigrans.

— 223, *lig.* 21, dix milles, *lisez* six milles.

— 232, *lig.* 22, Frieabourg, *lisez* Friedbourg.

— 235, *lig.* 19, la même que dans le, *lisez* la même dans le.

— 239, *lig.* 6, 1776, *lisez* 1786.

— 242, *lig.* 8, perdrent, *lisez* perdirent.

— 244, districts de Mero, *lisez* districts de Maro.

— 250, *lig.* 2, après la Coluvrine, *lisez* la Seneca de Virginie.

— 254, *lig.* 19, montait, *lisez* montait à.

— 260, *lig.* 23, Richlaud, *lisez* Richland.

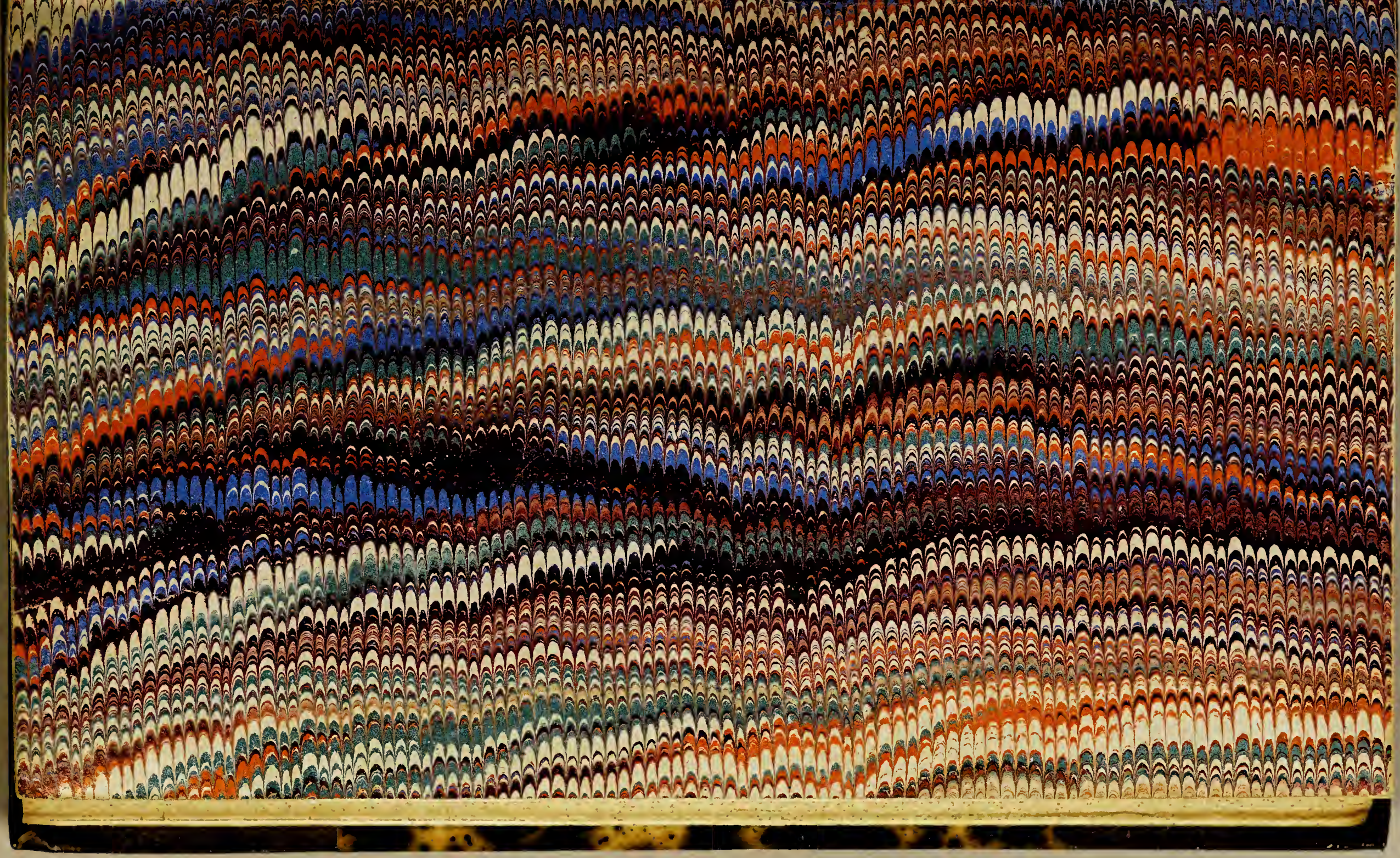
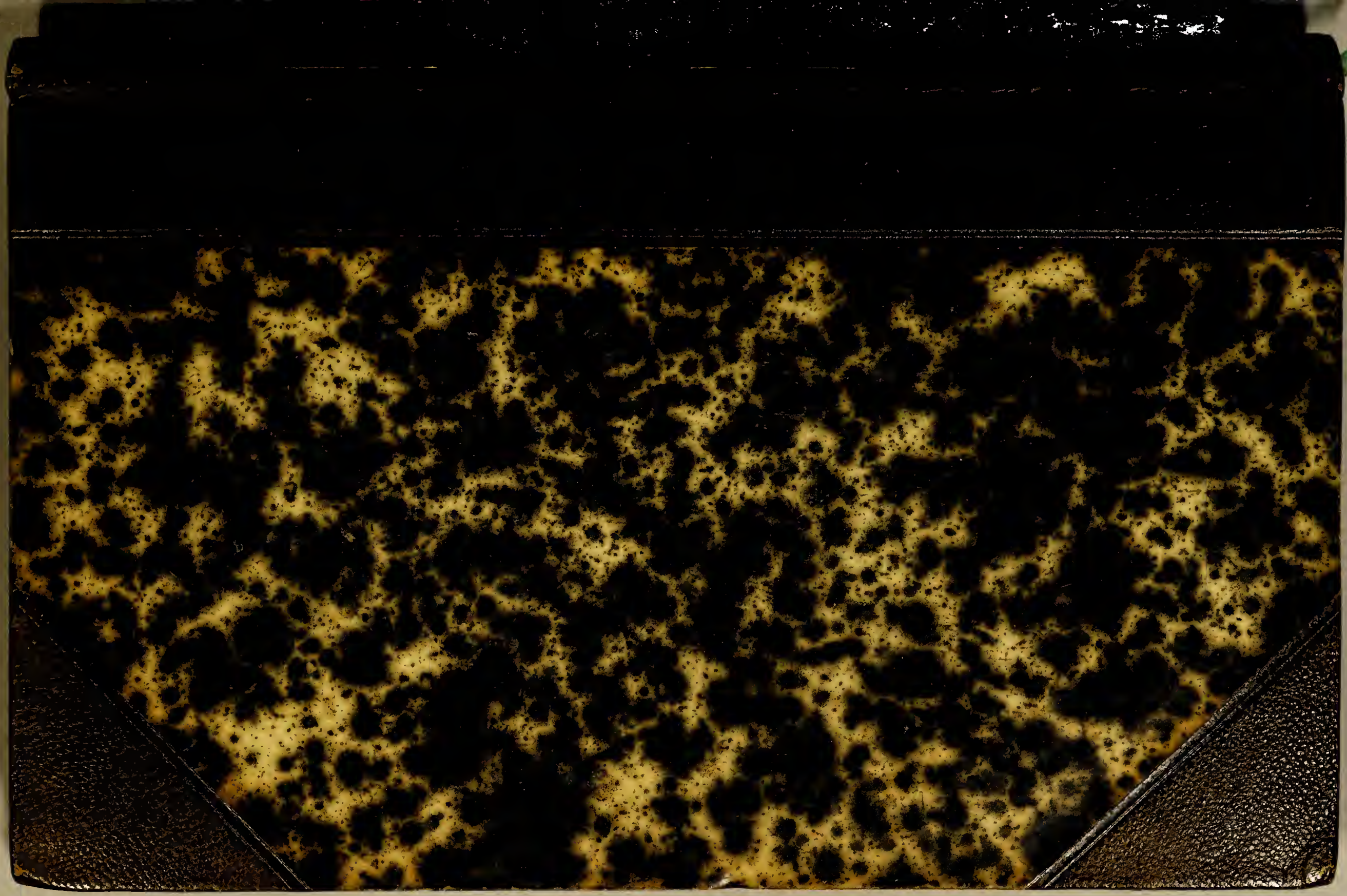
— 263, *lig.* 19, Allegangs, *lisez* Alleganis.

— 271, *lig.* 1ere. manque, *lisez* manquent.

— 281, *lig.* 9, particulliers, *lisez* particuliers.

— 314, *lig.* 18, proportionnellement, *lisez* proportionnément.

32972
Vol 2
Nebengahl
April 1961

HA
Sabin
62679

E795
P611t
v.2
cop.2